

Le Polémoscope
ou la calomnie démasquée par la présence d'esprit
de Giacomo Casanova
EDITION CRITIQUE

Sophie VANDERHEYDEN

Pour citer ce mémoire :

VANDERHEYDEN, S. (2013). "*Le Polémoscope ou la calomnie démasquée par la présence d'esprit*" de Giacomo Casanova. *Edition critique*. Mémoire de master en langues et littératures françaises et romanes non publié, Université de Liège, Liège, sur *Groupe d'étude du dix-huitième siècle et des révolutions de l'Université de Liège (GEDHSR)*, [En ligne]. (Consulté le...) URL : <http://web.philo.ulg.ac.be/gedhsr/memoires-et-theses-pdf/>



Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département des Langues et Littératures françaises et romanes

Le Polémoscope
ou la calomnie démasquée par la présence d'esprit
de Giacomo Casanova
EDITION CRITIQUE

Mémoire présenté par Vanderheyden Sophie
en vue de l'obtention du grade de Master en
Langues et Littératures françaises et romanes

Sous la direction de Françoise Tilkin

Année académique 2012-2013

Je remercie Madame Françoise Tilkin pour le temps qu'elle m'a consacré et l'aide qu'elle m'a apporté, ainsi que pour toute la confiance accordée dans le cadre de ce travail d'édition. Merci à mes lecteurs, Madame Paola Moreno et Monsieur Gérald Purnelle, pour l'intérêt qu'ils porteront à ce mémoire, de même que pour leurs précieux conseils. Merci à Madame Marie Tarantova, archiviste à Prague, pour sa gentillesse lors de l'envoi des manuscrits de Casanova. Merci à Ginette Gillard pour sa patience et son aide tout au long de mes recherches. Je tiens également à remercier Myriam Bindels, de même que Louise-Marie Grandelet, pour la relecture de ce mémoire. Enfin, je remercie mes amis, et plus particulièrement Amaury Rauter, pour leur soutien.

Sommaire

1. Motifs de l'édition.....	VII
2. La production littéraire de Casanova à Dux.....	X
3. Casanova et le théâtre.....	XIV
3.1. Casanova acteur et spectateur.....	XIV
3.2. Casanova impresario.....	XVI
3.3. Casanova auteur.....	XVIII
4. <i>Le Polémoscope</i>	XX
4.1. Définition du polémoscope.....	XX
4.2. L'intrigue.....	XX
4.3. Dimension historique des faits.....	XXII
4.4. Les personnages.....	XXIV
4.5. L'anecdote dans l' <i>Histoire de ma vie</i>	XXXIII
4.6. La tragicomédie.....	XXXVI
5. La tradition manuscrite et éditoriale.....	XXXIX
5.1. Les manuscrits.....	XXXIX
5.2. La tradition éditoriale.....	XLIV
6. Notes sur la présente édition.....	XLVIII
6.1. Choix du texte de base.....	XLVIII
6.2. Apparat critique.....	XLIX
6.3. Ponctuation et typographie.....	XLIX
6.4. Orthographe.....	L
5.6. Notes.....	LI
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	LII

LE POLÉMOSCOPE OU LA CALOMNIE DÉMASQUÉE PAR LA PRÉSENCE D'ESPRIT

Au lecteur.....	5
Personages.....	7
Acte premier.....	9
Scène première.....	9
Scène seconde.....	15

Scène troisième	17
Scène quatrième	19
Scène cinquième.....	21
Scène sixième.....	25
Scène septième	25
Scène huitième	29
Acte second	35
Scène première	35
Scène seconde	37
Scène troisième	39
Scène quatrième	43
Scène cinquième.....	51
Scène sixième.....	53
Acte troisième	55
Scène première	55
Scène seconde	63
Scène troisième	65
Scène quatrième	69
Scène cinquième.....	73
Scène sixième.....	75
Scène septième	77
Bibliographie.....	81
ANNEXES.....	85
1. Chronologie.....	87
2. Polémoscope militaire	93
3. Lorgnettes.....	93
4. Polémoscope ou <i>lorgnette jalouse</i>	94
5. Gênes et Crémone	94
6. L’anecdote dans l’ <i>Histoire de ma vie</i>	96
7. Edition <i>La Vogue</i>	99

1. Motifs de l'édition

Depuis trente ans, un intérêt grandissant pour Casanova se développe. L'achat et la numérisation des célèbres manuscrits de l'*Histoire de ma vie* par la Bibliothèque nationale de France en 2010, ainsi que la publication de plusieurs éditions critiques de l'œuvre¹, désormais fidèles au texte, ont attiré l'attention des littéraires sur la production du Vénitien. De nos jours, plus que jamais, nous redécouvrons l'homme de lettres et l'écrivain² derrière l'aventurier et le séducteur. En effet, tout au long de sa vie et tandis qu'il parcourait l'Europe, Giacomo Casanova n'a cessé d'écrire et de s'intéresser aux œuvres de ses contemporains et de leurs prédécesseurs. Ainsi, sa production, bien plus vaste que ses seuls écrits autobiographiques, consiste en un ensemble diversifié de textes. À l'instar des lettrés de son temps, le Vénitien s'est essayé à différents genres : pamphlet, utopie, essai, opéra, théâtre, histoire, etc. Envisager l'homme de lettres consiste, par conséquent, à examiner cette production généralement méconnue.

En effet, de nombreux textes, dont certains sont restés inachevés, sont encore maintenus à l'état de manuscrit. Quant aux autres, s'ils bénéficient d'une publication, rares sont ceux qui furent édités scientifiquement. *Le Polémoscope* – tragi-comédie en trois actes rédigée en 1791, tandis que Casanova occupait le poste de bibliothécaire à Dux, en Bohême – est un cas particulier. Éditée pour la première fois en 1886 dans la revue symboliste *La Vogue*³, la pièce a connu trois autres publications : une traduction en allemand (1900)⁴, une publication dans

¹ La première de ces deux éditions est parue dans la collection « Bibliothèque de la Pléiade » en mars 2013 (CASANOVA (G.), *Histoire de ma vie*. Édition établie et annotée par Gérard Lahouati et Marie-Françoise Luna ; avec la collaboration de Furio Liccichenti et Helmut Watzlawick, t. 1, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2013), la seconde chez Robert Laffont en avril (CASANOVA (G.), *Histoire de ma vie*. Édition établie et annotée par Jean-Christophe Igalens et Erik Leborgne, t. 1, Paris, Laffont, 2013). Elles reprennent, toutes deux, les trois premiers volumes, sur douze, de l'autobiographie casanovienne. En 1958-1960, une tentative d'édition, menée par Robert Abirached, avait déjà vu le jour dans la Pléiade. Les manuscrits de l'*Histoire de ma vie* étant cependant gardés secrets par la maison Brockhaus, R. Abirached n'avait à sa disposition qu'un texte édulcoré et censuré par Jean Laforgue. Dès lors, l'édition critique de 1758 était infidèle à l'œuvre de Casanova.

² « À une époque où les "les hommes de lettres" n'étaient pas exclusivement écrivains mais aussi des lettrés qui pouvaient jouir d'une certaine estime, Casanova a toujours recherché cette considération. [...] [Cependant], [s]'il s'est longtemps contenté de travaux de circonstances, après son séjour désastreux en Angleterre (de juin 1763 à mars 1764), il s'est orienté vers une écriture plus ambitieuse » et a progressivement revendiqué le titre d'écrivain. LAHOUATI (G.), « Préface », dans CASANOVA (G.), *Histoire de ma vie*. Édition établie sous la direction de Gérard Lahouati et Marie-Françoise Luna, t. 1, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2013, p. XIV.

³ CASANOVA (G.), « Le Polémoscope », dans *La Vogue*, t. 3, Paris, Librairie J. Barbou, n° 4 (8-15 nov. 1886), pp. 91-108 ; n°5 (16-22 nov. 1886), pp. 116-123 ; n°6 (23-29 nov. 1886), pp. 162-169 ; n°7 (30 nov.-6 déc. 1886), pp. 204-213 ; n°8 (7-13 déc. 1886), pp. 239-246.

⁴ CASANOVA (G.), « Das Polemoskop », trad. J. Ottmann, dans OTTMANN (J.), *Jakob Casanova von Seingalt, sein Leben und seine Werke. Nebst Casanovas Tragikomödie Das Polemoskop*. Stuttgart, Privatdruck der Gesellschaft der Bibliophilen, 1900, pp. 145-188.

l'Histoire de ma vie, suivi de textes inédits (1993)⁵ et une édition critique (2003)⁶. À chaque reprise, l'orthographe et la ponctuation ont été actualisées. En outre, cinq manuscrits – quatre complets et un incomplet – sont actuellement conservés dans le fonds Casanova des archives de Prague, sous l'appellation *Polémoscope*. Or, le catalogue exhaustif de ce fonds n'étant paru qu'en 2011, aucune des éditions citées ci-dessus ne prend en considération ni n'étudie tous ces manuscrits. Dès lors, une nouvelle publication critique de cette tragicomédie s'imposait.

La réédition de cette œuvre méconnue permettra d'envisager Casanova sous un angle nouveau : l'homme de théâtre. Tandis que *l'Histoire de ma vie* donne du Vénitien l'image d'un spectateur assidu, *le Polémoscope* exposera un lien plus fort que celui du simple divertissement. Il s'agira, dès lors, de présenter l'auteur dramatique, mais également le passeur de culture. En effet, cette œuvre illustre la volonté de l'Italien de proposer, à la société de Bohême, une pièce française d'un genre archaïque. Elle dévoile également la bonne connaissance de Casanova des milieux mondains, de la France et de l'Histoire dans laquelle il s'inscrit, mais surtout l'importance des codes de bienséances et du libertinage. Aussi, cette pièce illustre-t-elle un auteur qui, bien que vénitien, est également européen. Enfin, à l'inverse de nombreux autres manuscrits casanoviens conservés, *le Polémoscope* présente un état de texte complet, bénéficiant de plusieurs versions autographes retravaillées, et constitue, d'un point de vue éditorial, un objet d'étude complexe et digne du plus grand intérêt.

Dans le cadre de ce travail, nous proposerons une édition envisageant l'ensemble des manuscrits et examinant leurs particularités. Nous respecterons la réalité de chaque texte – par conséquent non modernisé – et nous étudierons la relation que les différentes versions entretiennent les unes avec les autres. La fidélité textuelle nous permettra ainsi de proposer un nouvel objet d'étude, tant du point de vue linguistique, que du point de vue génétique – Casanova ayant tendance à se corriger et à remanier fréquemment son œuvre – et littéraire.

Le texte édité sera précédé d'un dossier introductif. Il sera question, dans un premier temps, de la production littéraire de Casanova à Dux et du rapport varié qu'il entretint toute sa vie avec le monde du théâtre. En effet, fervent spectateur de la Comédie-Française, de la Comédie-Italienne et d'opéras, le Vénitien s'est également essayé au rôle d'impresario et d'auteur. Dans un deuxième temps, nous analyserons l'intrigue de la pièce et le rapport qu'elle entretient avec

⁵ CASANOVA (G.), « Le Polémoscope », dans *Histoire de ma vie, suivi de textes inédits*. Édition établie et annotée par Francis Lacassin, t. 3, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1993, pp. 1192-1215.

⁶ CASANOVA (G.), *Le Polémoscope ou la calomnie démasquée par la présence d'esprit*. Introduzione, edizione critica, traduzione e note a cura di Gius Gargiulo, Alessandria, Edizione dell'Orso, 2003.

l'Histoire, à savoir, plus précisément, la Guerre de Succession d'Autriche. Les protagonistes seront analysés en vertu de leurs homonymes réels et de la valeur symbolique qu'ils incarnent. Nous examinerons ensuite la présence du synopsis de la pièce dans l'*Histoire de ma vie*, puis le genre théâtral de la tragicomédie, avant d'étudier attentivement les cinq manuscrits conservés à Prague, ainsi que la tradition éditoriale du *Polémoscope*. Enfin, il s'agira de présenter l'ensemble des choix effectués dans le cadre de notre édition critique.

2. La production littéraire de Casanova à Dux

Giacomo Casanova est né à Venise le 2 avril 1725. Sa vie d'aventurier lui fit traverser l'Europe à de multiples reprises, et son amour du beau sexe l'amena à fréquenter de nombreuses femmes. Il rencontra nombre de personnes influentes et fit de certaines d'entre elles ses mécènes⁷. Mais, à l'âge de cinquante ans, tandis qu'il se sent vieillir et pense désormais à sa retraite, Casanova se retrouve dans une situation difficile : la majorité de ses protecteurs sont morts ou l'ont abandonné. En septembre 1785, le comte Joseph Karl Emmanuel de Waldstein⁸ lui propose, dès lors, le poste de bibliothécaire dans son château de Dux⁹, en Bohême. Loin de la vie fastueuse qu'il a menée parfois, le Vénitien s'installe dans un confort studieux et se consacre à la pratique littéraire, à laquelle il s'était déjà essayé précédemment¹⁰.

La solitude du Vénitien contraste avec l'existence vécue autrefois. Cependant, comme le souligne E. Bartolini, Prague et Dresde sont accessibles, et Tœplitz n'est qu'« à une demi-heure de voiture, avec ses thermes, son château [et] la société qui gravite autour de la princesse Marie-Christine, fille du prince de Ligne¹¹ et mariée au comte Jean-Népomucène de Clary¹² ». Lorsque le comte de Waldstein est à Dux, le château est un lieu de rencontre, et la vie y est animée : des fêtes et des banquets avec l'empereur Joseph II ou avec le prince Charles-Joseph de Ligne donnent à Casanova l'occasion de conter ses aventures. Toutefois, durant l'absence du comte,

⁷ Pour une chronologie complète de la vie de Casanova, voir annexe 1.

⁸ Joseph Karl Emmanuel de Waldstein (1755-1814), sénéchal héréditaire de Bohême, magnat de Hongrie, chambellan de Sa Majesté Impériale et major général du Saint-Empire romain germanique. Son intérêt littéraire porte majoritairement sur l'alchimie (plus de cent ouvrages imprimés ont été retrouvés dans la bibliothèque de Dux). BARTOLINI (E.), *Le crépuscule de Casanova*. Paris, Desjonquères, 1995, p. 93 et BERNHARD (F.), «Mnichovo Hradište », sur *Handbuch der historischen Buchbestände in Deutschland. Digitalisiert von Günter Kükenshöner*. URL : http://fabian.sub.uni-goettingen.de/?Mnichovo_Hradiste (23/07/13).

⁹ Dux : ville tchèque rebaptisée Duchkov.

¹⁰ Dès 1750, Casanova consacre sa plume aux belles-lettres. Il adapte plusieurs pièces en italien (voir 3.3) et dédie un poème à Camille Veronese. En 1764, son ambition littéraire s'accroît. Il entame alors une étude de l'*Illiade* afin de proposer une nouvelle traduction italienne (publiée dès 1775). En 1769, il publie son premier texte important : la *Confutazione*, dans laquelle il défend sa patrie face à la critique d'Amelot de la Houssaie, puis, en 1772, *Lana Caprina*, un essai réagissant à une querelle traitant de l'influence de l'utérus sur le caractère des femmes. En 1774-1775, l'*Istoria delle turbolenze della Polonia* est éditée en trois tomes. Entre 1779 et 1784, Casanova rédige également le *Scrutinio del Libro* « *Eloges à M. de Voltaire* » (1779), les *Opuscoli miscellanei* (1780), le journal-programme *Messenger de Thalie* (1780-1781), une adaptation en italien du *Siège de Calais* de Mme de Tencin qu'il nomme *Di Aneddoti Viniziani militari ed amorodi* (1782), *Né amori né donne, ovvero la stallaripulita* (pamphlet contre Venise, 1782), ainsi qu'une analyse des rapports diplomatiques entre Venise et la Hollande (1784) (voir annexe 1).

¹¹ Charles Joseph Lamoral, prince de Ligne (1735-1814), maréchal et diplomate est également philosophe et homme de lettres. Il fréquente Paris et la cour dès 1766. Oncle par alliance du comte de Waldstein, il est l'ami et le conseiller de Casanova et est le premier lecteur de ses mémoires. VIGUERIE (J. de), *Histoire et dictionnaire du temps des Lumières*, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 1995, p. 1120 (chaque notice biographique se verra complétée, dans la mesure du possible, par les informations fournies par Casanova tout au long de l'*Histoire de ma vie*).

¹² BARTOLINI (E.), *op. cit.*, p. 96.

le calme et l'isolement pèsent au bibliothécaire qui ne parle pas l'allemand et se dispute avec le personnel.

L'époque de Dux constitue, dès lors, une période de production et de publication riche, sans toutefois être fructueuse. En effet, le succès n'est pas au rendez-vous. En outre, contrairement à ses publications précédentes généralement écrites en italien, c'est désormais le français que, à quelques exceptions près, Casanova choisit pour rédiger. En 1786, il publie en français le *Soliloque d'un penseur*, pamphlet dirigé contre Cagliostro¹³. L'année suivante, il étoffe et améliore le récit de son évasion – *Histoire de ma fuite des prisons de la république de Venise qu'on appelle les Plombs*¹⁴ – qu'il avait, à la demande de l'abbé de Bernis¹⁵, commencé à rédiger lors de son second voyage à Paris en 1757-1758. À partir de 1787, il séjourne régulièrement à Prague, où il rencontre Mozart et Da Ponte, travaillant à l'achèvement du *Don Giovanni*. Deux feuillets de la main de Casanova, présentant des variantes de la scène dix et l'acte II de l'opéra, ont été retrouvés à Dux. Toutefois, comme le souligne M. Rovere, « nous ignorons ce que le texte définitif du livret doit à son intervention¹⁶ ». L'insuccès de *Icosameron*, roman utopique en français, publié en 1788, le ramène ensuite à Dux, après treize mois d'absence. Il rédige alors un *Examen des Études de la nature et de Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre*, ainsi que *L'Albertiade*, épopée en vers italiens, célébrant la gloire d'un ancêtre du comte de Waldstein. La même année, l'homme de lettres se penche sur un problème mathématique, issu de la géométrie antique, pointé du doigt par l'*Encyclopédie*. Cette nouvelle recherche aboutira à la publication, en 1790, de la *Solution du problème déliaque et corollaire à la duplication de l'hexaèdre*.

En avril 1789, épuisé par la recherche permanente mais vaine de reconnaissance littéraire et intellectuelle, et las de sa vie trop solitaire, Casanova tombe malade. Son médecin lui suggère, dès lors, d'écrire ses mémoires afin de se focaliser sur les moments heureux de sa vie et d'éviter

¹³ Giuseppe Balsamo, dit comte de Cagliostro (1743-1795) est un aventurier et un escroc d'origine sicilienne, rencontré à plusieurs reprises par Casanova. Il est notamment célèbre pour son implication dans l'affaire du collier de la reine. Cette escroquerie, qui eut lieu en 1787, visa à vendre au cardinal de Rohan un collier de diamants hors de prix pour la reine Marie-Antoinette, avant de le faire disparaître. LEVER (E.), *L'Affaire du collier*. Paris, éditions Fayard, 2004.

¹⁴ Publié en 1788, ce récit « doit être [u] comme une sorte de gigantesque monologue de théâtre ». ROVERE (M.), *Casanova*. Paris, Gallimard, coll. « folio biographies », 2011, p. 250.

¹⁵ François-Joachim de Pierre, cardinal de Bernis (1715-1794), se lie d'amitié avec Casanova tandis qu'il exerce la fonction d'ambassadeur de France à Venise de 1751 à 1755. Les deux hommes ont une passion commune pour une religieuse (Marina Maria Morosini). Devenu secrétaire d'État aux Affaires étrangères à Paris, le cardinal de Bernis devient ensuite un des protecteurs de Casanova, en France. VIGUERIE (J. de), *op. cit.*, p.756.

¹⁶ ROVERE (M.), *op.cit.*, p. 253.

l'ennui, source de son affaiblissement. Cette « thérapie par le souvenir¹⁷ » aurait constitué le déclencheur de son autobiographie : *Histoire de ma vie*. Toutefois, l'immersion dans l'écriture ne sera pas immédiate. En effet, la période estivale et ses réjouissances repoussent l'entreprise laborieuse dont les casanovistes évaluent les prémices vers le milieu de 1789. Cette même année, l'auteur entretient une correspondance avec la comtesse de Clary, à qui il envoie, en septembre, une étude philosophique sur l'amour, issue de son ouvrage sur *Paul et Virginie*.

En août 1790, le comte Maximilien de Lamberg¹⁸, recevant entre autres, dans son château d'Augsbourg, la compagnie du prince Charles-Joseph de Ligne, de la fille de ce dernier et de la comtesse de Lobkowitz¹⁹, offre une nouvelle occasion au séducteur de savourer des plaisirs et des mets raffinés tout en revenant sur les faits qui marquèrent sa vie et qu'il conte avec bonheur. L'été terminé, Casanova poursuit l'ambitieuse entreprise de ses mémoires, sans toutefois cesser de se consacrer à d'autres productions. Il entame notamment une correspondance avec le prince de Ligne. Celui-ci lui donne l'idée d'écrire dix-huit dialogues philosophiques : en janvier 1791, Casanova les rédigera sous le titre *Le Philosophe et le Théologien*. Au même moment, il déclare à un autre de ses correspondants, Johann F. Opiz²⁰, « j'écris treize heures par jour, qui me paraissent comme treize minutes²¹. » Deux mois plus tard, le Vénitien annonce avoir écrit les deux tiers de sa vie, soit les quatre premiers volumes de l'*Histoire de ma vie*, et, simultanément, il se penche sur différentes productions théâtrales qui resteront inachevées (voir 3.3).

C'est en juin 1791 qu'il se consacre à l'écriture de la tragicomédie *le Polémoscope, ou la calomnie démasquée par la présence d'esprit*, qu'il dédie à la comtesse de Clary dans le but de lui faire interpréter le rôle principal. Sa dédicace constitue, dès lors, un moyen d'associer à la princesse de Ligne les vertus incarnées par l'héroïne de la pièce²². Dès le mois suivant, Casanova est présent à Tœplitz afin de travailler à l'élaboration de la mise en scène avec la

¹⁷ *Loc. cit.*, p. 255.

¹⁸ Maximilien Joseph comte de Lamberg, baron d'Ortenegg et d'Ottenstein (1729-1792) est le neveu du prince Charles Joseph de Ligne. Il rencontre Casanova à Paris en 1757 et se lie d'amitié avec lui lors d'une visite du Vénitien dans son château d'Augsbourg, en 1761. À partir de 1784, ils entretiennent une correspondance régulière. LAMBERG (M. J. von), *Mon cher Casanova : lettres du comte Maximilien Lamberg et de Pietro Zaguri, praticien de Venise, à Giacomo Casanova*, Paris, Honoré Champion, 2008, pp. 17-26.

¹⁹ Éléonore Caroline Charlotte de Lobkowitz (1775-1816), épouse du prince Franz Joseph Maximilien de Lobkowitz, duc de Raudnitz, général et mécène important dans le milieu musical. CSÁKY (M.), « Lobkowitz, Franz Joseph Maximilian FürstHerzog von Raudnitz », dans *Neue Deutsche Biographie*, n°14 (1985), p. 734. URL : <http://www.deutsche-biographie.de/pnd130627011.html> (23/07/13)

²⁰ Johann Ferdinand Opiz (1741-1812), inspecteur des Finances à Czaclau (Bohême) et mathématicien, dont Casanova fait la connaissance en 1785 grâce au comte de Lamberg. Leur correspondance débute en 1786 et s'achève à la mort du Vénitien. SOCIÉTÉ JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau*. t. 41, Genève, Droz, 1997, p. 285, note 16.

²¹ CASANOVA (G.), *Correspondance avec J.F. Opiz*. t. 1, Leipzig, Kurt Wolf Verlag, 1913, p. 71.

²² Voir p. XXXI.

comtesse et son mari, mais rien n'indique que *le Polémoscope* ait été joué²³. En septembre, l'auteur quitte le château en compagnie des époux pour se rendre à Prague, où toute l'aristocratie s'est rassemblée afin de célébrer l'accession au trône de Bohême de Leopold II, frère et successeur de Joseph II. Comme le suppose E. Bartolini, « à Prague, chez le Prince de Furstenberg, Casanova dut en [*le Polémoscope*] parler avec le détachement affecté ou, au contraire, la fougue polémique qu'il réserve à tous ses projets²⁴ », mais aucune suite n'a été donnée au projet théâtral.

Casanova envisage ensuite d'effectuer plusieurs voyages (en Italie, en France, à Berlin, etc.), mais les annule. Il est de plus en plus irritable, et la situation avec le personnel du château de Dux est devenue insupportable en l'absence du comte de Waldstein, si bien qu'en janvier 1792, il écrit un pamphlet contre le maître d'hôtel (*Lettres écrites au sieur Faulkircher par son meilleur ami Jacques Casanova de Seingalt*). L'été de l'année 1793, il achève la première version de ses mémoires dont il entamera la révision un an plus tard. Il rédige également d'autres textes qui resteront à l'état de manuscrit (*Lettres d'un physicien ubiquiste, Lettre à Robespierre. Courte réflexion d'un philosophe qui se trouve dans le cas de penser à se donner la mort, etc.*). Les dernières années de sa vie sont consacrées à l'amélioration de son manuscrit autobiographique, unique œuvre littéraire qui lui permit de connaître une renommée posthume.

On dit que ce Dux est un endroit merveilleux, et je vois qu'il peut l'être pour plusieurs ; mais pas pour moi, car ce qui fait mes délices dans ma vieillesse est indépendant du lieu que j'habite. Quand je ne dors pas, je rêve, et quand je suis las de rêver je broye du noir sur du papier, puis je lis, et le plus souvent je rejette tout ce que ma plume a vomi. (*Lettre à la princesse de Clary, 1794*²⁵)

²³ Certains, comme F. Lacassin, postulent que oui ; d'autres, comme E. Bartolini, supposent le projet avorté.

²⁴ BARTOLINI (E.), *op. cit.*, p. 98.

²⁵ Cité par DORIDOT (C.), « *Histoire de ma vie* de Giacomo Casanova, chevalier de Seingalt », sur BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, *Exposition virtuelle*. URL : <http://expositions.bnf.fr/casanova/pedago/Casanova2.pdf>, p. 3 (22/07/13).

3. Casanova et le théâtre

Au XVIII^e siècle, l'Europe entière subit l'influence du théâtre italien. La *Commedia dell'arte* est en déclin, mais Goldoni, ainsi que l'*opera seria* et l'*opera buffa* renouvellent le genre théâtral. Activité sociale d'une part et pratique littéraire d'autre part, le théâtre est inhérent à la vie de Casanova.

Né de parents comédiens, Casanova a été bercé dans l'univers dramatique dès sa plus tendre enfance. Son père, Gaetano Casanova (1696-1733), est comédien au théâtre San Samuele de Venise et sa mère, Zanetta Farusso (1708-1776), se lance, peu après sa naissance, dans une carrière de comédienne. En effet, en mars 1726, le couple s'installe à Londres où Zanetta fait ses débuts sous le pseudonyme *la Buranella*. Dès sa première année, Casanova est par conséquent éloigné de ses parents et confié à sa grand-mère maternelle. De retour à Venise en 1728, Zanetta et Gaetano poursuivent leur carrière, mais ce dernier décède cinq ans plus tard, marquant à jamais la vie de son fils. Une nouvelle fois, Giacomo est séparé de sa mère qui le confie à de célèbres protecteurs : l'abbé Grimani et le poète Giorgio Baffo.

En 1734, face à son succès grandissant, Zanetta se voit dédicacer *La Pupilla* de Carlo Goldoni, qu'elle jouera avant de s'en aller pour Saint-Pétersbourg, puis de s'installer définitivement au théâtre royal de Dresde en 1738, avec sa fille, Maria-Maddalena, laquelle deviendra, elle aussi, comédienne. Toutefois, « à Venise, le théâtre était l'affaire de tous²⁶ ». Casanova, bien qu'éloigné de sa mère, ne peut donc échapper à cette initiation au monde théâtral.

3.1. Casanova acteur et spectateur

Grand séducteur, Casanova cultiva toute sa vie l'art du travestissement et de la mise en scène. Citoyen de Venise, ville profondément liée au carnaval, au théâtre et au déguisement, dès son plus jeune âge, il se voit plongé dans la pratique dramatique. En 1746, après l'abandon de l'habit ecclésiastique, puis de l'habit militaire, il entreprend une carrière de violoniste au théâtre San Samuele de Venise. Toutefois, la rencontre du sénateur Bragadin²⁷ lui permet d'abandonner rapidement cette condition peu glorieuse.

²⁶ LUNA (M.-F.), *Casanova mémorialiste*. Paris, Honoré Champion, 1998, p. 432.

²⁷ Matteo III Giovanni Bragadin (1689-1767) fut le principal protecteur de Casanova à Venise. Sénateur, membre du conseil Ducal, puis inquisiteur d'État, il fut initié par le libertin à la pratique cabalistique et fit de lui son oracle. Longtemps, il considéra le Vénitien comme son propre fils. Ce dernier fait son éloge dans la *Confutazione*.

En 1749, les Inquisiteurs d'État s'intéressant à ses pratiques cabalistiques, Casanova se voit contraint de quitter la République vénitienne et part pour le nord de l'Italie, puis pour Paris. Lors de ce voyage, mais également lors de toutes les pérégrinations qu'il fait en Europe au cours de sa longue vie, Casanova fréquente l'opéra et le théâtre. Amateur de Goldoni, ainsi que des opéras *buffa* et *seria*, l'auteur ne « manqua aucune représentation notable²⁸. » De Paris à Berlin et à Pétersbourg, il assiste à de nombreux spectacles à la Comédie-Française, ainsi qu'à la Comédie-Italienne. À Madrid également, le Vénitien aime à se divertir :

Je me suis mis à fréquenter le théâtre qui était à cent pas de la maison que j'habitais [...]. La comédie espagnole était pleine de disparates, mais elle ne me déplaisait pas. J'ai vu des *actes sacramentaux* qui peu de temps après furent défendus à Madrid [...]²⁹.

Où qu'il s'arrête, ses connaissances du monde du théâtre et sa capacité d'adaptation et de communication lui assurent un point de chute. En effet, la communauté théâtrale italienne est présente dans toutes les capitales européennes : « Tous les comédiens italiens de Paris voulurent me faire voir leur magnificence. Ils m'invitèrent à des repas, et me fêtèrent³⁰ ».

À Paris, il est principalement attaché à la famille Balletti³¹, dont la mère, Silvia, n'est autre que la célèbre actrice de Marivaux. Il se lie d'amitié avec son fils et entame une relation avec sa fille, Manon. À chaque étape de son périple européen, les nouvelles représentations sont d'autres occasions de tomber amoureux de danseuses et de comédiennes qu'il s'empresse de séduire.

La vie théâtrale à Paris est réglée³² et lui permet d'assister à des représentations variées. Au Théâtre-Français, Casanova s'intéresse tout particulièrement aux auteurs du siècle précédent et du début du XVIII^e. De plus, il savoure la rencontre de grands comédiens :

CASANOVA (G.), *Histoire de ma vie*. Édition établie par Jean-Christophe Igalens et Erik Leborgne, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 2013, p. 480, note 1. (Désormais cité « HV », pour le t. 1 nous nous référerons, sauf exceptions, à l'édition établie par Jean-Christophe Igalens et Erik Leborgne en 2013, pour les t. 2 et 3, à l'édition établie par Francis Lacassin en 1993, chez le même éditeur).

²⁸ LUNA (M.-F.), *op. cit.*, p. 432.

²⁹ HV, t. 3, p. 578.

³⁰ HV, t. 1, p. 758.

³¹ Rosa Giovana Balletti, dite Silvia (1701-1758), comédienne qui « triompha dans les comédies de Marivaux dès l'*Arlequin poli par l'amour* (1720). Elle avait épousé en 1720 son cousin Giuseppe Antonio Balletti (1692-1762) [...] Mario de son nom de scène. Ils eurent quatre enfants : Antonio Stefano (1724-1789), avec qui se lie Casanova, Luigi Giuseppe (1730-1788), Guglielmo Luigi (né en 1736) et Maria Maddalena, dite Manon (1740-1776) » avec qui Casanova fut fiancé en 1757. HV, t. 1, p. 709, note 1.

³² « Le jour brillant de la Comédie-Française était le samedi, celui de la Comédie-Italienne le jeudi, celui de l'Opéra le vendredi », HV, t. 1, éd. F. Lacassin. Paris, Laffont, 1993, p. 577, note 1.

J'ai vu *le Misanthrope* [Molière (1666)], *l'Avare* [Molière (1668)], *le Joueur* [de Regnard (1696)], *le Glorieux* [Destouches (1732)] et je m'imaginai d'en voir la première représentation. Je suis arrivé à temps de voir Sarasin, Grandval, sa femme, la Dangeville, la Dumenil, la Gaussin, la Crélon, Préville [...]»³³

Plus tard, son intérêt pour le théâtre, bien que toujours fondé sur les classiques français – Molière, Racine, Corneille, Fontenelle, etc. – s'axera plus particulièrement sur ses contemporains, ainsi que le démontre la programmation proposée dans le journal le *Messager de Thalie*, publié par le Vénitien en 1780 (voir 3.2). Grand amateur du théâtre voltairien, Casanova affectionne également Beaumarchais, Marivaux, de Chamfort, Diderot, Nivelles de la Chaussée, etc.

Toutefois, son intérêt pour le théâtre ne se limite pas à assister à nombre de représentations. En effet, en de rares occasions, Casanova a également endossé l'habit de comédien. À Soleure (Suisse), en 1760, il interprète notamment *l'Écossaise* avec Mme F³⁴. Enfin, de nombreux stratagèmes qu'il inventa – telle que l'arnaque de Mme d'Urfé – font appel à ses talents d'acteur.

3.2. Casanova impresario

À l'occasion du carnaval de l'an 1745, Casanova, évoluant alors à Corfou, propose de faire venir une troupe afin de distraire l'aristocratie :

On se plaignait à la grande assemblée que dans le prochain carnaval il n'y aurait pas de spectacles. Il n'y avait pas de temps à perdre. Je me suis offert d'aller prendre une troupe de comédiens à Otranto, si on me louait d'avance toutes les loges, m'accordant exclusivement la banque de pharaon³⁵.

Il s'en va aussitôt à Otranto afin de sélectionner des comédiens et se voit dans l'obligation de trancher entre deux troupes (celle de D. Fastidio et celle de Battipaglia). Dans la première, il retrouve Pétrone, ainsi que Marine, frère et sœur du faux castrat Bellino-Thérèse dont Casanova fut amoureux en 1744³⁶. Son choix est par conséquent rapide. De retour à Corfou, Casanova se heurte néanmoins à l'insubordination de ses acteurs et se voit contraint à laisser donner les représentations à leur propre bénéfice. Selon *l'Histoire de ma vie*, dix-huit représentations furent jouées avec succès. Les comédiens repartirent au début du carême. Cette première expérience, bien que lui faisant perdre plus de 400 sequins, lui parut favorable : « On

³³ HV, t. 1, p. 754.

³⁴ HV, t. 2, pp. 313-314.

³⁵ HV, t. 1, p. 430.

³⁶ Rencontre avec Bellino-Thérèse et sa famille, cf. HV, t. 1, ch. XI, pp. 298-330.

dit que le métier d'entrepreneur est difficile ; mais si cela est, je n'en ai pas fait l'expérience, et, pour mon compte, j'affirme le contraire³⁷ ».

Vingt ans plus tard, alors qu'il sillonne l'Europe, Casanova s'arrête à Augsbourg et, en intervenant auprès des magistrats, offre la possibilité à une troupe italienne « de se représenter sur un petit mauvais théâtre³⁸ ». Bien que les archives de la ville ne montrent aucune trace du passage de ces comédiens, l'auteur raconte comment, pour séduire une soubrette, il prend les acteurs à ses gages pendant huit jours. Malgré un bon jeu, les représentations se heurtent à un public absent. Néanmoins, les stratégies du Vénitien paient, et, lors de son départ, la troupe rencontre un succès naissant. Bien qu'il ait encore perdu de l'argent, le travail d'impresario semble, à nouveau, lui avoir été salutaire.

Durant l'été 1773, relaté dans le dernier chapitre de l'*Histoire de ma vie*, Casanova se voit une nouvelle fois chargé d'organiser des représentations. Cependant, il s'agit de théâtre amateur : « Les dames de Trieste voulurent alors essayer leur talent en jouant la comédie française, et elles me chargèrent de tout³⁹ ». Responsable du choix des pièces, des acteurs et de la distribution, le Vénitien est également contraint au rôle de souffleur et en pâtit. En effet, les comédiennes sont novices et incapables de retenir leur texte. L'aventure théâtrale tourne en corvée : « Ce fut une besogne qui me coûta beaucoup de peines et ne me produisit pas les plaisirs dont je m'étais flatté⁴⁰. » Néanmoins, l'aristocratie se déplace à Trieste afin d'assister aux spectacles, permettant à Casanova de faire de nouvelles rencontres. Cette troisième expérience se termine avec la saison estivale.

Sept ans plus tard, une quatrième entreprise théâtrale voit le jour. En effet, suite à l'échec littéraire des *Opuscoli miscellanei*, revue dans laquelle il relatait sa fuite des Plombs, Casanova passe l'été à Florence afin de recruter des comédiens français. Il a pour objectif de les installer au théâtre Sant'Angelo de Venise et de familiariser le public vénitien avec la dramaturgie française⁴¹. La troupe, dirigée par Mme Clairmonde, est composée de vingt-six acteurs⁴², et les représentations commencent dès octobre 1780. Afin de soutenir ses protégés,

³⁷ HV, t. 1, p. 430.

³⁸ HV, t. 2, p. 720.

³⁹ HV, t. 3, p. 1033.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ POLLIO (J.), *Bibliographie anecdotique et critique des œuvres de Jacques Casanova*. Paris, L. Giraud-Badin, 1926, p. 76.

⁴² *Loc. cit.*, p. 82.

Casanova crée un journal hebdomadaire – *Le Messenger de Thalie* – au sein duquel il rend compte des pièces jouées et donne la liste de celles à venir. Le but de ce journal-programme, rédigé en français, est assurément d’accroître les recettes du théâtre et de ses directeurs : un certain Bottari et Casanova, lui-même⁴³.

Sa nomination officielle en tant que *confidente*⁴⁴ des Inquisiteurs d’État, le jour de la première représentation, limite toutefois son champ d’action et le pousse à rédiger *Le Messenger de Thalie* anonymement. Néanmoins, comme le souligne E. Pollio, le public n’est pas dupe et reconnaît la plume du Vénitien qui fournit, dans un sonnet dédié à Léopold II de Prusse, ancien duc de Toscane, « un aveu [...] formel et spontané⁴⁵ » : « Et je partis avec les enfants de Thalie⁴⁶ ». Au total, dix numéros sont publiés entre le premier samedi d’octobre et la seconde moitié du mois de décembre 1780. En janvier, un ultime numéro en italien est rédigé sous le titre *Talia*. En effet, les représentations ne rencontrent pas le succès escompté, et le public se plaint du non-respect de la programmation. L’aventure prend définitivement fin en février 1781⁴⁷.

3.3. Casanova auteur

Le bilinguisme de Casanova est intimement lié à sa production théâtrale⁴⁸. En effet, celle-ci débute et se poursuit avec plusieurs adaptations italiennes de pièces françaises. La première, *Rhadamiste et Zénobie* de Crébillon père, est récitée lors de son premier voyage à Paris et est applaudie par le dramaturge⁴⁹, alors même que le français de Casanova est encore hésitant. En 1752, il adapte également les paroles⁵⁰ de l’opéra *Zoroastre* de M. de Cahuzac, à la demande

⁴³ *Loc. cit.*, p. 78.

⁴⁴ Casanova se lance dans le rôle de *confidente*, ou d’indicateur, auprès du tribunal d’État, afin d’obtenir la grâce des Inquisiteurs. De 1774 à 1780, le Vénitien dénonce de façon officieuse et est payé au cachet, selon l’importance des informations. La fonction sera ensuite officialisée et Casanova adoptera le pseudonyme d’Antonio Pratolini. La délation lui fait office de gagne-pain.

⁴⁵ *Loc. cit.*, p. 77.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ LUNA (M.-F.), « Le messenger de Thalie », dans *Dictionnaire des journaux 1600-1789*. dir. Jean Sgard, Paris, Universitäts, 1991, notice 956. URL : <http://c18.net/dp/dp.php?no=956> (14/03/13).

⁴⁸ Nous ne traiterons, ici, que de la production proprement théâtrale. Pour l’influence du théâtre dans l’*Histoire de ma vie*, nous vous renvoyons à LUNA (M.-F.), « Le “grand théâtre” », dans *Casanova mémorialiste*. Paris, Honoré Champion, 1998, pp. 431-450.

⁴⁹ *HV*, t. 1, p. 730.

⁵⁰ « Monsieur le comte de Loz ambassadeur du roi de Pologne électeur de Saxe à Paris m’ordonna dans cette année 1751 de traduire en italien un opéra français susceptible de grandes transformations, et de grands ballets annexés au sujet même de l’opéra, et j’ai choisi Zoroastre de M. de Cahusac. J’ai dû adapter les paroles italiennes à la musique française des chœurs. La musique se conserve belle, mais la poésie italienne ne brillait pas. », *HV*, t. 1, p. 822.

du comte de Loz. Cette adaptation fut représentée à Dresde, en février 1752, par les comédiens italiens du roi de Pologne – troupe au sein de laquelle évoluent notamment la mère et la sœur du Vénitien – et fut imprimée sous la forme d’un livret⁵¹. De même, il rédige, pour sa mère, une parodie des *Frères ennemis* de Racine, qu’il intitule *La Moluccheide, o sia i Gemelli rivali*. Cette pièce fut également représentée à Dresde durant le carnaval de l’an 1753. Enfin, en 1760, sa rencontre avec Voltaire le pousse à traduire *L’Écossaise*. Jouée à Gênes, l’adaptation sera jugée mauvaise par le philosophe.

Lors de son voyage à Madrid, Casanova propose d’écrire un drame nouveau à destination du roi qui n’apprécie guère les opéras bouffons joués à la cour : « je me suis offert à lui en faire un sur-le-champ, on me prit au mot, et le lendemain je lui ai donné le premier acte⁵² ». Toutefois, aucune information sur ce drame et aucun manuscrit n’ont été retrouvés. Deux collaborations voient également le jour : *Les Thessaliennes, ou Arlequin au Sabat*⁵³, écrite avec Le Prévost d’Exmes et représentée à la Comédie-Italienne de Paris le 24 juillet 1752, et *La Forza della vera amicizia* composée à Trieste en 1773 avec Zanetto Jacoviti. Rappelons également ici une participation supposée au livret du *Don Giovanni* de Mozart, en 1787, à Prague.

Enfin, lors de la période de Dux, en plus du *Polémoscope*, à envisager comme un moyen d’intégration dans la sphère mondaine, mais également comme le signe d’une ambition littéraire persistante, Casanova entame plusieurs pièces, mais les laisse inachevées⁵⁴ : *Le Grand sacrifice* (ébauche de tragédie en français), *Il Plebiscito fatale* (drame héroï-comique en italien), *Il Collerico* (comédie musicale en trois actes, en italien) et *Tetide e Peleo* (en italien). En 1794, dans la correspondance avec J. F. Optiz, le Vénitien annonce finalement une comédie satirique – *L’Ami de tout le monde* – dont nous n’avons aucune trace.

⁵¹ HV, t. 1, éd. F. Lacassin, Paris, Laffont, 1993, p. 607, note 4.

⁵² HV, t. 3, pp. 630-631.

⁵³ La participation de Casanova à l’écriture de la pièce est toutefois contestée : « Plusieurs Acteurs de la Comédie Italienne [...] nous ont assuré que M. Cazanave n’avoit d’autre part à cet ouvrage que de l’avoir présenté à leur assemblée, pour rendre service à M. Prevost son ami [...]. D’autres nous ont dit qu’ils y avoient travaillé en société. » PARFAICT (C. et F.), *Dictionnaire des théâtres de Paris*. t. 5, Paris, Lambert, 1767, p. 421. URL : http://www.cesar.org.uk/cesar2/books/parfaict_1767/display.php?volume=5&index=421 (06/03/13).

⁵⁴ Ces manuscrits ont été retrouvés dans les archives de Dux.

4. *Le Polémoscope*

4.1. Définition du polémoscope

Le polémoscope est une lorgnette basée sur un jeu de miroirs. Johannes Hevelius⁵⁵ s'attribue cette invention dans sa *Sélénographie*⁵⁶ et situe sa création en 1637. Le nom *polémoscope* vient du grec *POLEMOS* (« guerre ») et *SCOPEÛ* (« je vois »)⁵⁷. Initialement conçue comme instrument de guerre, cette lorgnette permettait à un camp d'observer l'ennemi et de suivre ses mouvements, tout en restant hors de vue (voir annexe 2). Appliqué au milieu mondain, le polémoscope prend la forme d'une lorgnette traditionnelle de spectacle ou de voyage (voir annexe 3) et permet, dès lors, tout en visant vers un autre point, de voir une personne ou un objet que l'on ne semble pas fixer (voir annexe 4). Appelée *lorgnette jalouse* en France, cette lunette n'ajoute rien à la puissance de la vue. Son usage est exclusivement de tromper l'entourage de celui qui l'emploie, sur la cible visée.

Sur le côté du tube est pratiqué un trou ovale qui est de la hauteur du tube même, et d'un tiers environ de la circonférence ; dans l'intérieur de la lunette, et en face de cette ouverture on place un morceau de glace un peu incliné ; c'est-là que tous les objets viennent se peindre pour être reportés sur la rétine ; il suffit de présenter l'ouverture dans le sens où l'on désire aller à la découverte [...] Le corps de la lunette se termine du côté de l'œil par un porte-oculaire semblable à ceux de tous ces instrumens, mais il n'est pas garni de verre, ce n'est qu'un simulacre⁵⁸.

4.2. L'intrigue

L'intrigue est composée de deux nœuds narratifs entremêlés et annoncés de façon programmatique par le titre de la pièce : *Le Polémoscope, ou la calomnie démasquée par la présence d'esprit*. D'une part, l'auteur présente ainsi le récit d'une *lorgnette menteuse*⁵⁹ impliquant une jeune comtesse, son amie la marquise et le dénommé Gisors ; et d'autre part, celui d'une diffamation commise par le chevalier de Talvis, à propos de la même comtesse, et mise à mal par la *présence d'esprit* remarquable de cette dernière.

La scène se passe à Crémone, à la fin de la Guerre de Succession d'Autriche, tandis que des troupes françaises occupent le nord de l'Italie, sous le commandement du maréchal de Richelieu. Le chevalier de Talvis, officier français, logeant chez une jeune comtesse italienne

⁵⁵ Johannes Havelke, dit Hevelius (1611-1687), astronome polonais ayant reçu une pension de Louis XIV en tant que savant étranger. DESBEAUX (E.), *Physique populaire*. Paris, Flammarion, 1891, p. 192, note 1.

⁵⁶ HEVELIUS (J.), *Selenographia sive lunæ descriptio*. Hünefeld, Gedani, 1647.

⁵⁷ DESBEAUX (E.), *op. cit.*, p. 192 et 194.

⁵⁸ CHEVALIER (J.-G.-A.), *Le conservateur de la vue : suivi du manuel de l'ingénieur opticien* (troisième édition augmentée). Paris, chez l'auteur, 1845, pp. 464-465.

⁵⁹ La pièce porte également ce titre dans le manuscrit U7 n°1 (voir p. 2).

et son vieil époux, fait la cour à la dame de façon importune et effrontée. Son camarade, le comte de Gisors, fils du maréchal de Belle-Isle, commandant en chef des troupes françaises, suscite l'intérêt des femmes de la ville et notamment celui d'une jeune veuve, qu'il semble lorgner au théâtre tous les jours, faisant par conséquent murmurer la ville entière.

Mais, tandis que Talvis ne cesse d'être éconduit par la comtesse, la lorgnette de Gisors s'avère être un polémoscope. Cette *lorgnette menteuse* est utilisée par le jeune homme afin de dissimuler et de ne pas compromettre le véritable objet de sa passion, à savoir cette même comtesse que courtise Talvis. Cette dernière, étant amenée à servir d'intermédiaire entre Gisors et son amie la marquise, découvre le stratagème, après avoir avoué à son époux être sensible au charme du jeune officier. Consciente de constituer son véritable centre d'intérêt, elle se montre flattée et, sans l'éconduire, lui propose de partager une amitié sincère.

Jaloux de cette entente et irrité d'être, à nouveau, rejeté ouvertement par la dame, le chevalier de Talvis entend préparer sa vengeance. Lors d'une dispute avec Gisors qui l'incite à modérer ses ardeurs, l'effronté affirme avoir obtenu les faveurs de la comtesse, mettant à mal la réputation de cette dernière. Mortifié par cette affirmation qu'il croit fausse, Gisors provoque l'impudent en duel, mais celui-ci évite le combat en proposant une gageure : les deux hommes parient cent louis sur la véracité de l'affirmation, et c'est la comtesse en personne qui sera amenée à trancher.

Contre toute attente, cette dernière déclare Talvis vainqueur ; elle illustre, de cette manière, l'esprit dont elle fait preuve. Cette assertion – sorte de lorgnette rhétorique inversée qui double la première intrigue sur le plan du langage – tend à affirmer le faux, afin de révéler la vérité et de sauver les apparences. En effet, compte tenu du mode de pensée aristocratique, déclarer n'avoir accordé aucune faveur à Talvis aurait été perçu comme une volonté de dissimuler son adultère. À l'inverse, en donnant raison à l'impudent, la comtesse conserve paradoxalement sa vertu et sa réputation. Elle déjoue ainsi la vengeance du chevalier qui se voit aussi surpris et affligé que Gisors et qui est finalement contraint de quitter définitivement la demeure. Le récit de l'événement, immédiatement colporté chez le maréchal de Richelieu, fait connaître cette *présence d'esprit* considérée comme remarquable par l'officier français, lequel s'empresse d'aller donner son approbation à la dame. Tandis qu'il affirme faire rechercher le chevalier afin de le sanctionner légalement, ce dernier est retrouvé assassiné aux portes de la ville. La comtesse, dont l'honneur a été sauvé, se voit vengée et, grâce à l'intervention de Richelieu, recouvre la possibilité de fréquenter le séduisant Gisors. Afin de préserver les bienséances, ainsi

que l'allégresse manifeste liée à ce dénouement, l'auteur laisse planer le doute sur l'identité de l'assassin de Talvis. Qu'il s'agisse d'un ordre du comte, du maréchal ou encore d'un hasard, l'incertitude accentue la dimension providentielle – omniprésente dans les productions casanoviennes⁶⁰ – de ce dénouement.

4.3. Dimension historique des faits

Le Polémoscope se base sur un fond historique réel et des personnages ayant réellement existé. Nous l'avons dit, l'auteur situe l'intrigue de la tragicomédie lors de la dernière phase de la Guerre de Succession d'Autriche.

Ce conflit opposa la France, la Prusse, la Bavière, la Saxe et l'Espagne à l'Autriche et l'Angleterre pendant les années 1740-1748⁶¹. Par la Pragmatique Sanction⁶² – édit solennel de 1713, consenti par les souverains européens – Charles VI, empereur du Saint Empire n'ayant pas d'héritier mâle, assurait le passage de la couronne impériale à sa fille, Marie-Thérèse de Habsbourg. À sa mort, en 1740, des revendications territoriales voient néanmoins le jour et troublent la succession : Frédéric II de Prusse s'empare de la Silésie⁶³ ; Élisabeth Farnèse – seconde épouse du Philippe V d'Espagne – prétend prendre possession de Naples⁶⁴ et de la Sicile pour son fils. Une alliance entre la France, l'Espagne, la Prusse, la Bavière et la Saxe voit dès lors le jour, menaçant Marie-Thérèse d'Autriche de s'emparer de l'héritage de Charles VI. Rapidement, la cour de Vienne réagit en s'alliant à la cour de Londres, généralisant le conflit à l'Europe entière.

Dès 1743, le traité de Worms met fin à la guerre sur le front prussien, tandis que les campagnes en Italie et en France se poursuivent. En 1746, les Autrichiens s'emparent de la

⁶⁰ Dans l'*Histoire de ma vie*, Casanova fait de nombreuses références à la Providence, ainsi qu'à la Fortune. Ces évocations lui permettent d'envisager les péripéties de son existence comme des événements liés à la volonté d'une instance supérieure et non comme des conséquences directes de sa propre conduite. Ce mode de pensée, fondement d'un optimisme remarquable, l'entraîne à prendre des risques et fait de lui un homme disponible et ouvert aux possibilités de la vie. Dans ses mémoires, la Providence permet également à Casanova de justifier et d'édulcorer certaines anecdotes.

⁶¹ BELY (L.), « La Guerre de Succession d'Autriche et l'émergence de la Prusse », dans *Les relations internationales en Europe (XVII^e-XVIII^e siècles)*. Paris, PUF, 1992, pp. 487-515.

⁶² La Pragmatique Sanction rédigée par Charles VI le 10 avril 1713 affirmait l'indivisibilité des possessions territoriales des Habsbourg, et réglait la succession au trône pour les descendants masculins ou féminins, par ordre de progéniture. VIGUERIE (J. de), *op. cit.*, p. 519.

⁶³ Territoire situé entre la Pologne, l'Allemagne et la Tchéquie actuelles.

⁶⁴ Le traité de Rastatt (1714), mettant fin à la Guerre de Succession d'Espagne et réorganisant l'Europe, avait attribué Naples à l'Autriche et la Sicile à la Savoie. *Loc. cit.*, p. 514.

Provence et du Piémont, puis préparent l'invasion de Gênes⁶⁵. Louis XV confie dès lors le commandement en chef de l'armée française au maréchal de Belle-Isle qui arrête la progression de l'envahisseur dans le sud de la France. Tandis que ce dernier repousse les Autrichiens en Provence, la ville de Gênes demande l'aide de Versailles. Le roi décide d'y envoyer quelques troupes sous le commandement du maréchal de Boufflers. Avec l'aide des Français, la ville soutient alors un siège long et pénible, mais se voit libérée le 6 juillet 1747. Peu après sa victoire, le maréchal de Boufflers meurt de la petite vérole et se voit remplacé par Richelieu, lieutenant général, arrivé à Gênes le 28 septembre 1747⁶⁶. La paix étant sur la table des négociations, son rôle consiste essentiellement à résister aux assauts jusqu'à la signature du traité. Bien qu'étant placé sous le commandement du maréchal de Belle-Isle, il profite de problèmes de communication afin d'agir comme un général indépendant⁶⁷. Il fait construire des forts dans les collines environnantes et marque ainsi le territoire de son nom. Les préliminaires de la paix sont finalement signés le 30 avril 1748. Tandis que l'armée reste sur ses gardes, la ville en fête accueille chaleureusement les officiers français et Richelieu. Celui-ci s'intègre alors parfaitement à la vie mondaine génoise en participant aux bals et aux réceptions, puis en proposant lui-même des soirées lors desquelles « le luxe le plus ostentatoire⁶⁸ » est affiché.

La défense de la ville lui vaut la reconnaissance de Louis XV, qui lui octroie, dès lors, le bâton de maréchal. Une statue à son effigie est également érigée à Gênes⁶⁹ et Voltaire, avec qui il entretient une amitié de longue date, lui dédicace des vers⁷⁰. Le sénat de Gênes l'inscrit dans son livre d'or et lui vote un million d'écus que le maréchal dépense sans attendre dans le faste. Sa victoire, ainsi que son attitude, lui valent une réputation retentissante au sein de toute l'Europe.

⁶⁵ VICENS (E.), *Histoire de la République de Gênes*. Project Gutenberg, 2006. URL : <http://www.gutenberg.org/cache/epub/18669/pg18669.html> (09.07.13).

⁶⁶ LEVRON (J.), *Le maréchal de Richelieu : un libertin fastueux*. Paris, Perrin, 1971, pp. 200-201.

⁶⁷ ROUSSET (C.), *Le comte de Gisors, 1732-1758. Etude historique*. Paris, Didier, 1868, p. 20.

⁶⁸ LEVRON (J.), *op. cit.*, p. 207.

⁶⁹ CAPEFIGUE (B.), *Le maréchal de Richelieu*. Paris, Amyot, 1857, pp. 94-95. URL : <http://hdl.handle.net/2027/hvd.hnxrzl> (27/06/13).

⁷⁰ « Je la verrai cette statue, / Que Gênes élève justement / Au héros qui l'a défendue / [...] », VOLTAIRE, « À M. le maréchal duc de Richelieu à qui le sénat de Gênes avait érigé une statue », dans *Les œuvres complètes de Voltaire. Œuvres de 1746-1748 (I)*, 30A, Oxford, Voltaire Foundation, 2003, p. 485.

4.4. Les personnages

Les personnages du *Polémoscope* sont en grande majorité inspirés de l'Histoire. En effet, Casanova double les protagonistes de l'anecdote de la lorgnette, en recourant d'une part aux héros de la Guerre de Succession et, d'autre part, à ses propres fréquentations.

Ainsi, dans l'adresse au lecteur, l'auteur avoue intégrer arbitrairement le maréchal de Richelieu, le comte de Gisors, de même que le chevalier de Talvis⁷¹. Ces insertions permettent, dès lors, d'inscrire plus profondément le canevas du *Polémoscope* au sein de la grande Histoire (voir 4.6), augmentant le crédit accordé à la pièce. En outre, il s'agit également de recourir à la réputation des personnages en question.

- *Le maréchal de Richelieu*

L'importance du maréchal de Richelieu dans la conception française du libertinage permet de renvoyer implicitement à toute une idéologie et de hiérarchiser l'ensemble des protagonistes selon leurs mœurs.

Arrière-petit-neveu du cardinal de Richelieu et filleul de Louis XIV, Louis François Armand du Plessis de Richelieu (1696-1788) se rend célèbre par ses débauches dès son plus jeune âge. À quinze ans, il est emprisonné à la Bastille à la demande de son père afin de freiner ses aspirations libertines et se voit libéré, après quelques mois, suite à l'intervention de Mme de Maintenon⁷² dont il a su se faire apprécier. À la mort de son père en 1715, sa prodigalité l'amène à dilapider rapidement sa fortune. Il fréquente alors les salons parisiens qui en font un libertin achevé, et le nombre de ses maîtresses s'accroît considérablement. « Les princesses, les femmes les plus qualifiées de la cour se succédaient les unes aux autres. Les filles même entraient souvent en concurrence⁷³ ».

Jusqu'à l'arrivée de Madame de Pompadour, présentée à la cour en 1745, Richelieu n'est autre que le « compagnon de plaisirs de Louis XV⁷⁴ ». Il est le « courtisan de toutes les maîtresses royales⁷⁵ », dont il est parfois le recruteur. Sa réputation s'accroît notamment lorsque

⁷¹ « La présence du Marechal de Richelieu, et les noms de Gisors, et de Talvis sont des petits arbitres que je me suis permis pour augmenter l'interet de ma piece » (voir p. 5). Le terme *arbitre* est à comprendre dans le sens métaphysique de « volonté ».

⁷² Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon (1635-1719) et petite-fille d'Agrippa d'Aubigné. Elle épouse Louis XIV en 1683 et impose l'austérité à la cour. *Encyclopédie Larousse en ligne*, URL : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Maintenon/131190> (22/07/13).

⁷³ LEVRON (J.), *op. cit.*, p. 69.

⁷⁴ *Loc. cit.*, p. 387.

⁷⁵ VIGUERIE (J. de), *op. cit.*, p. 1333.

sa relation avec l'épouse de M. de La Pouplinière⁷⁶, mécène important, est révélée au Tout-Paris⁷⁷. « Le mérite libertin de Richelieu résidait dans la diversité de sa *liste*, dans les séductions parallèles et croisées, dans la complexité technique de certains stratagèmes⁷⁸. » Comme le souligne M. Delon, Richelieu représente, au XVIII^e siècle, le libertin de cour par excellence en France⁷⁹. Sa réputation traverse les frontières et, de son vivant, il devient un personnage littéraire. Dans les *Mémoires sur la cour de France*, le baron de Besenval⁸⁰ raconte la relation de Richelieu avec Mlle de Charolais et Mlle de Valois⁸¹, toutes deux princesses de sang. De plus, Fronsac – titre porté par Richelieu dans sa jeunesse libertine – aurait donné lieu à l'apparition d'une onomastique en *-ac* faisant référence à la rouerie⁸² (par exemple, Versac, dans *les Égarements du cœur et de l'esprit* de Crébillon fils).

Dans ses mémoires, Casanova narre sa rencontre avec le maréchal, lors d'un opéra donné pour la cour à Fontainebleau, l'automne 1750. La connaissance approximative du français amène le Vénitien à de nombreuses maladresses, dont une affirmation ambiguë qui lui vaut l'attention et la sympathie de l'officier⁸³. Il dresse, en passant, le portrait d'un homme proche du roi et complice de ses distractions⁸⁴, malgré la présence de Madame de Pompadour. De même, Casanova évoque la relation du maréchal avec Madame de la Pouplinière, ainsi que l'ingénieux procédé inventé par ce dernier pour courtiser sa maîtresse⁸⁵. L'intégration de

⁷⁶ Alexandre Jean Joseph Le Riche de La Pouplinière (ou Popelinière) (1693-1762), fermier général, poète, musicien et dessinateur. Cf. « La Popelinière, Alexandre Jean Joseph Le Riche de », sur *IdRef (Identifiants et référentiels Sudoc pour l'enseignement supérieur et la recherche)*. URL : <http://www.idref.fr/autorites/autorites.html> (03.08.13)

⁷⁷ Le maréchal de Richelieu avait loué l'appartement adjacent à celui de sa maîtresse et avait confectionné un système de rotation dans la cheminée afin de faire communiquer les deux logements. Lorsque le stratagème fut révélé, le Tout-Paris et Versailles s'arrachèrent des miniatures de la cheminée. LEVRON (J.), *op. cit.*, pp. 215-219.

⁷⁸ DELON (M.), *Le savoir-vivre libertin*. Paris, Hachette littératures, coll. « Pluriel lettres », 2004, p. 63.

⁷⁹ *Loc. cit.* p. 58.

⁸⁰ Pierre Victor, baron de Besenval (1721-1791), militaire puis homme de cour sous Louis XV puis Louis XVI. Il est également membre de l'Académie royale de peinture et homme de lettres. Ses *Mémoires* ne seront publiés officiellement que sous l'Empire (1805 et 1807) par le vicomte de Ségur. VIGUERIE (J. de), *op. cit.*, pp. 760-761.

⁸¹ Louise-Anne de Bourbon Condé, dite Mlle de Charolais (1695-1758), arrière-petite-fille du duc de Condé et petite-fille de Louis XIV par sa mère (Mlle de Nante, fille de Louis XIV et de Mme de Montespan) – Charlotte-Aglaré d'Orléans, dite Mlle de Valois (1700-1761), fille de Philippe d'Orléans, régent de 1715 à 1723. DELON (M.), *op. cit.*, p. 61 et LEVRON (J.), *op. cit.*, p. 66.

⁸² *Loc. cit.*, p. 60.

⁸³ « – On ne les [des vilaines jambes] voit pas, Monsieur et après, dans l'examen de la beauté d'une femme la première chose que j'écarte sont les jambes.

Ce bon mot-là dit par hasard, et dont je ne connaissais pas la force, me rendit respectable, et fit devenir la compagnie de la loge curieuse de moi. Le Maréchal sut qui j'étais de M. Morosini même, qui me dit que je lui ferais plaisir à lui faire ma cour. Mon bon mot devint fameux, et le Maréchal de Richelieu me fit un accueil gracieux. » *HV*, t. 1, p. 776.

⁸⁴ « Le Roi entre, tenant M. de Richelieu à son côté, et je le vois d'abord lorgner la prétendue Madame Querini, et tout en marchant je l'entends dire à son ami ces précises paroles : *Nous en avons ici de plus jolies* », *HV*, t. 1, p. 782.

⁸⁵ « Je connaissais la tête du Maréchal, l'aventure du trou dans les parois de la cheminée par où ce fameux seigneur entra chez cette femme était connue de tout Paris. », *HV*, t. 1, p. 884.

Richelieu, dans la pièce, permet, dès lors, de désigner implicitement toute l'idéologie libertine française incarnée par le personnage et de l'opposer aux bienséances et aux traditions de cour italiennes. En effet, le maréchal symbolise le modèle militaire du libertin : ce type d'aristocrate « justifie sa place privilégiée dans la société par son rôle militaire⁸⁶ ». Ainsi, à la cour où il se comporte comme en territoire conquis, il considère chaque femme comme lui revenant de droit, à l'instar d'un butin. Cette revendication est explicitement évoquée dans la pièce par le personnage de la comtesse : « Il semble qu'il veuille faire voir le droit qu'il a de triompher⁸⁷ ».

Selon cette définition, le roi constitue l'exemple emblématique de ce rapport aux femmes et de cette sexualité expansive que les nobles ne font, dès lors, que suivre. En dépit des codes de convenance, « le raffinement chevaleresque cède la place à la brutalité⁸⁸ », et le dévouement aux aspirations personnelles. Bien que s'inspirant initialement du courtisan de Castiglione, le libertin français s'oppose dès lors au modèle de cour italien. En effet, il

fait craquer les coutures de [la] tenue de courtisan [...]. Il se risque jusqu'à l'indécence et au ridicule [...]. Il abandonne les bienséances qui le gênent dans son rêve de séduction hégémonique. Il brade le sens de la discrétion et du goût de l'amitié pour s'imposer et briller au détriment d'autrui⁸⁹.

Dans *le Polémoscope*, Richelieu se voit qualifié de « rompu », de « despote » et de « professeur en matière de galanterie⁹⁰ ». Toutefois, sa rouerie n'est pas exempte de civilité (« il a l'art de n'enchaîner que par des politesses⁹¹ »). Bien que sans scrupule dans ses aspirations personnelles de séduction, il n'en défend pas moins une politesse qualifiée de propre à la France et jugée supérieure à l'italienne⁹².

La politesse est un motif redondant dans l'intrigue. Au sens large, elle s'emploie comme synonyme de civilité⁹³, mais au sens restreint elle ne se base que sur l'aspect esthétique et se dégage ainsi de tout souci moral⁹⁴. Elle n'exige aucun « sentiment authentique⁹⁵ ». C'est dans

⁸⁶ *Loc. cit.*, p. 51.

⁸⁷ Acte I, scène 1, p. 11.

⁸⁸ DELON (M.), *op. cit.*, p. 52.

⁸⁹ *Loc. cit.*, p. 70.

⁹⁰ Acte I, scène 1, pp. 9-11.

⁹¹ Acte I, scène 1, p. 11.

⁹² « Il faut donner un exemple ; et il doit être frappant, car la politesse française doit soutenir sa réputation de supériorité sur l'italienne », Acte III, scène 7, p. 79.

⁹³ Au XVIII^e siècle, en France, la civilité « remplissait l'indispensable fonction de police des mœurs. Perçue positivement, elle désigne la dépendance de l'homme en tant qu'être social, et négativement, elle empêche la contamination des mœurs dévoyées », CHARTIER (R.), « civilité », dans *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich 1680-1820*. München, Oldenburg, 1986, p. 32 (citation traduite par Christophe Losfeld dans *Politesse, morale et construction sociale*. Paris, Honoré Champion, 2011, p. 30).

⁹⁴ Notons toutefois que dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'attitude purement factice va peu à peu s'atténuer.

⁹⁵ LOSFELD (C.), *op. cit.*, p. 32.

cette seconde acception qu'elle est invoquée par Richelieu. Comme le souligne C. Losfeld, contrairement à la civilité, la politesse « ne concerne qu'une fraction de la société qui affirme, par là, son identité et sa supériorité⁹⁶ ». Elle est un moyen de distinction sociale pour les élites aristocratiques et est fondée sur un idéal de communication, ainsi que sur le respect de la bienséance et des usages du grand monde.

La politesse constitue, dès lors, un des caractères nationaux attribués en propre à la France⁹⁷. Ces caractères, ou stéréotypes, furent très étudiés par les auteurs du XVIII^e siècle qui tentèrent de les définir⁹⁸. Ainsi, dans *Le Mode françois*, Jean-François Sobry décrit :

La politesse Française veut qu'on se rende liant dans la société et qu'on y apporte une humeur égale et facile, mais en se garantissant cependant de cette lâcheté qui cède à toutes les impressions, de cette foiblesse qui plie sous toutes les volontés⁹⁹.

Donner et recevoir des marques de satisfaction, se visiter réciproquement, se témoigner des égards, se saluer, se rechercher aux époques convenues, mettre dans la conversation beaucoup de déférence, maintenir la propreté sur sa personne, avoir pour les femmes un respect infini sont les détails de la politesse Française [...]¹⁰⁰.

Par conséquent, Richelieu, dans *le Polémoscope*, représente conjointement l'incarnation du libertin français et le garant de l'autorité et des convenances sociales. Bien que présenté comme séducteur, c'est en tant que représentant de l'ordre qu'il se manifeste plus concrètement. Dès lors, il ne représente pas une menace directe pour la comtesse qui, en gardant ses distances, parvient à se prémunir de lui. En outre, nous retrouvons les caractéristiques négatives du libertin français chez Talvis, ce dernier tentant par tous les moyens d'arriver à ses fins, sans craindre de porter préjudice à qui que ce soit.

⁹⁶ *Loc. cit.*, p. 43.

⁹⁷ « La politesse Française, devenue l'entretien de tout l'univers, n'a sans doute pas besoin que nous en répétions ici l'éloge. [...] Parmi les peuples modernes, les Français sont ceux qui s'en sont le plus piqués. », SOBRY (J.-F.), *Le Mode françois, ou Discours sur les principaux usages de la nation française*. Londres, 1786, pp. 379-380. « L'art de la France, comme celui de la Poésie, consiste à orner les petites choses mieux qu'aucune Nation du Monde. La Politesse Française excelle dans les Détails, et fait embellir un Rien [...]. C'est une Qualité presque générale dans la Nation. », D'ESPIARD, *l'esprit des nations*. t. 1, La Haye, I. Beauregard, 1752, p. 153.

⁹⁸ BELL (D.), « Le caractère national et l'imaginaire républicain au XVIII^e siècle », dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. Avril 2002, p. 872. URL : <http://www.cairn.info/revue-Annales-2002-4-page-867.htm> (26/06/13).

⁹⁹ SOBRY (J.-F.), *op. cit.*, p. 385.

¹⁰⁰ *Loc. cit.*, p. 386.

- *Le chevalier de Talvis*

Le personnage du chevalier s'inspire de Michel-Louis-Gatien de La Perrine, vicomte de Talvis (Tailvis ou Taillevis)¹⁰¹, rencontré par Casanova en 1752 à Paris, et contre lequel il se bat en duel :

[...] je vois un petit homme coiffé à l'oiseau royal, ayant à sa boutonnière un bouquet énorme, et une épée en ceinture dont la garde tierçait de deux pouces, qui m'aborde d'un air insolent, et me dit sans préambule qu'il avait envie de me couper la gorge. [...]

– Je suis le chevalier de Talvis. Vous avez insulté à une honnête femme que je protège. Dégainez. En disant ces mots il tire son épée. Je tire dans l'instant la mienne, et sans attendre qu'il se couvre je le blesse à la poitrine. Il saute en arrière, et il me dit que je l'ai blessé en assassin¹⁰².

Il fut temporairement lieutenant dans le Régiment du Roi¹⁰³, puis mousquetaire à la première compagnie¹⁰⁴. L'homme est bretteur, mais également joueur. Ainsi, en 1753, Casanova retrouve le chevalier à Presbourg, près de Vienne, lors d'une partie de jeu où ce dernier rafle la mise. Il le revoit ensuite à Amsterdam fin de l'année 1759, sous le nom de chevalier de La Perrine¹⁰⁵. Comme le souligne J.-Ch. Igalens¹⁰⁶, Casanova aurait correspondu avec lui jusqu'en 1768.

Dans l'*Histoire de ma vie*, le Vénitien fait mention des mœurs douteuses du chevalier, auxquelles il ajoute, dans *le Polémoscope*, le comportement du fat. Ce type de libertin est profondément narcissique et « ne séduit que pour conforter l'image favorable qu'il donne de lui. [...] Le fat rapporte tout à lui [...], [il] est infidèle parce qu'il ne s'intéresse qu'à sa personne¹⁰⁷ ». Il manifeste l'ensemble des caractéristiques propres au modèle militaire du libertin, sans toutefois montrer aucune marque de bienséance ni de civilité. Au contraire, ses méthodes de séduction sont violentes, et il impose sa présence à ses hôtes sans tenir compte des règles de convenance propres au monde aristocratique. L'ensemble de ses actions et de ses traits de caractère esquissés s'oppose à l'idéal de l'honnête homme incarné par Gisors.

¹⁰¹ SAINT-VENANT (R. de), « Perrine », dans *Dictionnaire topographique, historique, biographique, généalogique et héraldique du Vendomois et de l'arrondissement de Vendôme*. t. 3, Mayenne, J. Floch, 1983 [1969], pp. 33-35. URL :

<http://www.vendomois.fr/societeArcheologique/ressources/livres/saintVenant/saintVenant-tome3.pdf> (24.6.13).

¹⁰² *HV*, t. 1, pp. 888-890.

¹⁰³ Nom attribué à plusieurs régiments prestigieux sous l'Ancien Régime, précédemment appelés Royal-Infanterie.

¹⁰⁴ ADNESSE (J. F. H.), *Casanova après ses Mémoires, Venise, Vienne, Dux, 1774-1798*. Bordeaux, Mounastre-Picamillh, 1919, p. 90.

¹⁰⁵ *HV*, t. 2, pp. 228-229 ; 235.

¹⁰⁶ *HV*, t. 1, p. 887, note 1.

¹⁰⁷ DELON (M.), *op. cit.*, p. 258.

La critique, par Casanova, de ce libertinage ingrat, s'inscrit en accord avec sa volonté de ne faire aucune victime parmi les femmes qu'il enjôle. En effet, dans l'*Histoire de ma vie*, le Vénitien défend sa position : s'il tente de charmer le beau sexe, c'est parce qu'il en est profondément amoureux (« la séduction ne me fut jamais caractéristique, car je n'ai jamais séduit que sans le savoir, étant séduit moi-même¹⁰⁸ »). Dès lors, l'instance narratrice des mémoires décrit son héros « sous les traits d'un homme qui recherche le féminin comme un absolu¹⁰⁹ ».

- *Le maréchal de Belle-Isle et le comte de Gisors*

Charles-Louis-Auguste Fouquet¹¹⁰ (1684-1761), comte de Belle-Isle et petit-fils du surintendant Fouquet¹¹¹, est un diplomate et un homme d'État influent. Nommé lieutenant général en 1731, puis maréchal de France en 1740, il s'est distingué de façon remarquable par ses actes militaires : il est fait successivement chevalier de la Toison d'or par le roi d'Espagne, duc par le roi de France, prince du Saint Empire par Charles VII, grand général français suite à la campagne de Bohême¹¹², etc.

Son fils unique, Louis-Marie (1732-1758), comte de Gisors¹¹³, est initié aux armes dès son plus jeune âge et reçoit une éducation militaire très stricte. En 1745, il est fait colonel d'un nouveau régiment d'infanterie appelé le Royal-Barrois¹¹⁴. Ce poste, strictement nominal, lui permet essentiellement de se construire une réputation¹¹⁵.

Afin de contrer l'invasion des Autrichiens, en 1746, le comte de Belle-Isle prend le commandement en chef de l'armée française dans le sud de la France. Son intervention est un succès. Il retourne en Provence, l'année suivante, accompagné de son fils qui n'a encore que quinze ans et qui lui sert de secrétaire. En mai 1748, tandis que la Guerre de Succession connaît une période d'accalmie, ils effectuent un nouveau voyage à Nice afin de régler des questions de diplomatie. Leur séjour se prolonge jusqu'en février 1749. Ainsi, tout comme le maréchal

¹⁰⁸ *HV*, t. 3, p. 941.

¹⁰⁹ FLEM (L.), *Casanova, l'homme qui aimait vraiment les femmes*. Paris, Seuil, 2011, p. 31.

¹¹⁰ VIGUERIE (J. de), *op. cit.*, p. 748.

¹¹¹ Nicolas Fouquet (1615-1680), surintendant des Finances sous Louis XIV et célèbre mécène (La Fontaine, Corneille, Molière, Le Nôtre, etc.). Il est disgracié en 1761 suite à l'influence de Colbert. Louis XIV supprime sa charge et le fait juger puis condamner au bannissement et à la confiscation de ses biens. *Encyclopédie Larousse en ligne*, URL :

<http://www.larousse.fr/encyclopédie/personnage/Fouquet/187131> (22/07/13).

¹¹² Campagne de 1742-1743 lors de la Guerre de Succession d'Autriche.

¹¹³ VIGUERIE (J. de), *op. cit.*, p. 1013.

¹¹⁴ Ce régiment siégea à Charleroi pendant la campagne de Flandre de 1746.

¹¹⁵ ROUSSET (C.), *op. cit.*, p. 16.

de Richelieu, le maréchal de Belle-Isle et son fils, n'ont pas effectué de stationnement à Crémone¹¹⁶. En outre, Gisors n'a que seize ans au moment de l'intrigue et sa notoriété est encore limitée. Le personnage de la tragicomédie renvoie, par conséquent, au portrait diachronique du comte et non à sa situation exacte au moment du conflit.

Lors de son mariage, en 1752, son père lui transmet tous ses titres à l'exception de celui de commandant en chef. L'événement fait beaucoup de bruit. Il traverse ensuite l'Europe à la rencontre de grands, tels que le roi George II à Londres ou Frédéric II de Prusse. Il meurt à vingt-six ans, blessé alors qu'il commandait les carabiniers lors de la Bataille de Krefeld¹¹⁷.

Voltaire disait de lui :

C'était le jeune homme de la plus grande espérance, également instruit dans les affaires et dans l'art militaire, capable des plus grandes vues et des détails, d'une politesse égale à sa valeur, chéri à la cour et à l'armée¹¹⁸.

L'emprunt du patronyme de Gisors, à l'instar de celui de Richelieu, situe idéologiquement le personnage. De la sorte, Casanova transpose son capital symbolique au sein de la pièce. En effet, le jeune homme incarne le bon militaire, à la fois bien né et bien élevé, et dont les mœurs apparaissent irréprochables. À l'inverse de Talvis, son attitude et ses paroles ne paraissent pas servir son amour-propre. En outre, son âge au moment de l'intrigue permet également de justifier la naïveté et la maladresse dont il fait preuve en s'imaginant être à l'abri de tout soupçon.

La volonté du personnage de cacher l'attirance qu'il éprouve pour la comtesse mariée, ainsi que l'entêtement qu'il montre à vouloir défendre l'honneur de celle-ci prouve la noblesse de ses sentiments. De plus, tandis qu'il admet ne pas disposer de l'audace nécessaire pour dévoiler sa flamme¹¹⁹ et afficher un désir jugé inapproprié, le jeune officier disconvient de manquer du courage propre à sa condition militaire et n'hésite pas à mettre sa vie en jeu pour sa bien-aimée.

¹¹⁶ La ville de Crémone est située à plus de 160 km de Gênes. En 1744, elle a fait partie du territoire autrichien (voir annexe 5).

¹¹⁷ La bataille de Kefeld (ou Crefeld) opposa les troupes françaises aux troupes hanovriennes, le 23 juin 1758, dans le cadre de la guerre de Sept Ans. L'armée française, sous le commandement du comte de Clermont y perdit trois mille hommes. BELY (L.), *op. cit.*, p. 549.

¹¹⁸ VOLTAIRE, *Œuvres complètes de Voltaire. Siècle de Louis XIV et de Louis XV*. t. 14, Paris, Lefèvre et Deterville, 1817, p. 535.

¹¹⁹ « je peux vous dire que je connois une espece de courage qui me manque, et que je ne me soucie pas d'avoir, lorsqu'il me semble presumption, et temerité », Acte I, scène 8, p. 29.

Or, ces deux valeurs constituent la base du caractère de l'amoureux dans le genre de la tragicomédie et dans la tradition théâtrale plus généralement¹²⁰.

Dans son *Traité du vrai mérite de l'homme*, le Maître de Claville distingue l'homme galant, représenté par le chevalier de Talvis, du galant homme incarné par Gisors :

Par un homme galant, nous entendons un coureur de ruelles, un conteur de fadaïses, & un diseur de riens, un professeur d'amour et d'amourettes : en un mot, un homme désœuvré, à charge à tout le monde ; il approche du fat, caractère que vous ne sauriez trop éviter. Au contraire, par un galant homme, nous entendons un homme poli dont le commerce est tout-à-la fois sûr et agréable, qui a des dons et des talens, en qui on ne reconnoît point de défauts essentiels¹²¹.

À ce qualificatif, le jeune comte cumule celui d'honnête homme :

Sa réputation méritée par ses faits, sa probité toujours uniforme, sans faste, la bonté, la douceur dont il ne se départ jamais ; voilà quelles sont les qualitez essentielles, qui n'excluent pas celle de galant homme [...]¹²².

Notons également que Casanova devait très certainement avoir connaissance de la mort prématurée du comte. Ce décès, longtemps regretté par le XVIII^e siècle, accentuait le capital héroïque de Gisors, et par conséquent, aux yeux des contemporains de l'auteur, du personnage homonyme. Ainsi, le Vénitien base son intrigue principale sur deux modèles antithétiques, créant, de la sorte, une dimension manichéenne caractéristique à la tragicomédie¹²³.

- *La comtesse*

Le rôle de la comtesse a été écrit par Casanova dans le but d'être interprété par la comtesse de Clary, le comte devant dès lors être joué par son époux. Il s'agit du personnage le plus énigmatique de la pièce, et c'est aussi celui dont la psychologie est la plus élaborée. Elle correspond, au premier abord, au rôle type de l'amoureuse dans une intrigue sentimentale. Toutefois, bien que l'auteur présente la comtesse comme attirée par Gisors, il n'apporte aucune information sur une quelconque relation entre les deux personnages.

En effet, la comtesse va jusqu'à confier à son vieil époux ce qu'elle pense du jeune homme. Elle affiche une sincérité qui laisse supposer qu'aucun lien secret n'unit les deux protagonistes et prêche l'amitié qu'elle et son mari éprouvent pour le jeune officier. Or, l'amour étant au centre de toute tragicomédie, les héroïnes traditionnelles ne sont communément pas moins

¹²⁰ GUICHEMERRE (R.), *La tragi-comédie*. Paris, PUF, 1981, p. 105.

¹²¹ MAÎTRE DE CLAVILLE (C. F. N. le), *Traité du vrai mérite de l'homme*. t. 1, Paris, Saugrain, 1737, p. 96.

¹²² *Loc. cit.*, pp. 96-97.

¹²³ GUICHEMERRE (R.), *op. cit.*, p. 106.

épreuves que leurs prétendants¹²⁴. Nous pouvons, dès lors, imaginer la volonté de Casanova d'être fidèle à l'anecdote dont il s'inspire pour écrire la pièce (voir 4.5), quitte à déroger aux caractéristiques du genre théâtral. D'autre part, le désir de constituer un rôle parfaitement approprié, mais également flatteur, pour la comédienne devant incarner le personnage, et ne la présentant pas, face à son époux, dans une situation d'adultère allant à l'encontre de la bienséance, semble également éclairer le choix du Vénitien.

Ainsi, la comtesse constitue l'incarnation de la présence d'esprit annoncée par le titre. Elle témoigne de cette finesse d'entendement, puisqu'elle se livre avec aisance à un exercice de rhétorique : affirmer le faux, non pas pour savoir, mais pour dévoiler le vrai. De la sorte, elle met à mal les apparences et témoigne d'une grande honnêteté – exigence de sincérité et de moralité très marquée au XVIII^e siècle. En effet, on l'a compris, donner tort au chevalier de Talvis aurait été perçu comme une tentative malhonnête de dissimuler l'adultère. En confirmant les dires de l'impudent et en mettant dès lors à mal sa tentative de vengeance, la jeune femme illustre la sagesse et la bonne connaissance du fonctionnement de pensée de la sphère mondaine dont elle fait preuve. Elle dénonce, par la même occasion, le caractère réglé et artificiel des conventions sociales, de même que la suspicion généralisée qui plane sur chaque femme. En outre, la nécessité de ce procédé rhétorique pointe la présence toujours plus marquée de l'hypocrisie au sein d'un idéal de sociabilité décadent. L'enthousiasme généralisé pour cette présence d'esprit souligne ainsi la finesse de son discernement, poussé par la raison propre aux Lumières.

Une autre interprétation, plus retorse cependant, consisterait à envisager un degré de tromperie supérieur. Dans ce cas de figure, l'aveu de la comtesse mettant fin à la gageure serait une ruse visant à dissimuler la relation qu'elle aurait bel et bien entretenue avec le chevalier. Déclarer Talvis vainqueur afin de persuader de la fausseté de son affirmation cacherait ainsi une vérité hors d'atteinte du spectateur.

- *Le comte*

Au même titre que le maréchal, le comte représente l'autorité et la bienséance aristocratique. Bien que plus présent que le militaire au sein de la pièce, sa présence n'en reste pas moins plus discrète. Ainsi, tandis qu'il ramène l'ordre dans sa maison en prenant des mesures vis-à-vis du chevalier de Talvis, il passe la scène du règlement de compte et de la gageure à observer, sans

¹²⁴ *Loc. cit.*, p. 103.

jamais se manifester. La relation de confiance et de confiance établie avec la comtesse fait de lui un dépositaire des émotions de sa jeune épouse. Il lui donne la réplique et guide les dialogues afin de lui permettre d'amener ses propres réflexions et d'exprimer ses sentiments.

- *La marquise*

La marquise est un personnage secondaire identifié, comme de coutume, par son titre nobiliaire. Familière du comte et de la comtesse – elle n'est jamais annoncée par les domestiques et se voit toujours accueillie chaleureusement – elle effectue la jonction entre le cercle intime et privé d'une part, et le milieu aristocratique public et ses rumeurs d'autre part. En effet, tandis que le scandale de la gageure se répand, elle vient annoncer l'affaire à la comtesse et s'enquérir de la vérité. Cette attitude, que l'on retrouve généralement chez les voyeurs et les fâcheux à l'affût de nouveaux ragots, est justifiée par la relation de confiance et d'amitié établie entre les deux femmes qui se rendent mutuellement service. Son jeune âge et sa condition de veuve lui permettent d'être sensible aux charmes des officiers français et plus particulièrement à celui de Gisors, en qui elle perçoit un potentiel nouvel époux. Émotive, elle tombe les yeux fermés dans le piège optique provoqué par la lorgnette et ne tient aucun compte des signes contraires. Qualifiée par la comtesse de « légère, souvent inconsequente, impetueuse dans ses démarches¹²⁵ », elle agit de manière capricieuse et impulsive.

4.5. L'anecdote dans l'*Histoire de ma vie*

L'anecdote de la gageure, développée dans la pièce, se voit également mentionnée dans l'autobiographie de Casanova. Ce redoublement permet de corroborer la véracité de l'épisode et de mettre à jour les procédés de transformation appliqués par l'auteur.

Ainsi, en 1749, inquieté par les Inquisiteurs d'État pour viol et blasphème¹²⁶, Casanova se voit contraint de quitter Venise. Il part dès lors pour Vérone, puis pour Milan où il retrouve d'anciennes connaissances : Marine¹²⁷ et Balletti¹²⁸. Ensemble, ils décident de quitter la ville pour Mantoue. Casanova prend le parti de les devancer et s'arrête à Crémone afin de souper et

¹²⁵ Acte II, scène 3, p. 39.

¹²⁶ Afin d'effrayer un Grec qui s'était joué de lui, Casanova avait coupé le bras d'un cadavre et l'avait glissé dans le lit de l'homme.

¹²⁷ Petite sœur de Thérèse-Bellino, le faux castrat dont Casanova tombe amoureux en 1744, à Ancône.

¹²⁸ Antonio-Stefano Balletti (1724-1789), voir p. XV, note 31.

d'y passer la nuit. Là-bas, il rencontre un officier français qui lui narre l'aventure d'une gageure mettant en cause la réputation d'une femme :

Etant arrivé à Crémone de bonne heure où nous devons souper, et coucher, au lieu de les attendre à l'auberge je suis allé me désennuyer au café. J'y ai trouvé un officier français qui fit d'abord connaissance avec moi. Etant sortis ensemble pour aller faire quatre pas il s'arrêta pour parler à une charmante femme qui fit arrêter sa voiture d'abord qu'elle le vit. Après lui avoir parlé il m'a rejoint, et lui ayant demandé qui était cette belle dame, voici ce qu'il m'a répondu, et qui est digne, si je ne me trompe, de passer à l'histoire.

Vous ne me croirez pas indiscret à la narration que je vais faire, car le fait que vous allez apprendre est connu de toute la ville. L'aimable dame que vous venez de voir a un esprit rare, et en voici un essai. Un jeune officier entre plusieurs qui lui faisaient leur cour, lorsque le maréchal de Richelieu commandait à Gênes, se flatta d'être avec elle mieux que tous les autres. Un jour dans ce même café il conseilla un de ses camarades de ne pas employer son temps à la courtoisie, puisqu'il ne parviendrait jamais à rien. L'autre lui répondit de garder son conseil pour lui, puisqu'il avait déjà obtenu d'elle tout ce qu'un amant pouvait désirer. L'autre lui répliquant qu'il était sûr qu'il mentait, lui dit de sortir. À quoi bon, lui représenta l'indiscret, d'aller se battre à cause d'un fait dont la vérité ne peut pas dépendre d'un duel ? Madame m'a fait entièrement heureux, et si tu ne me crois pas je te le ferai dire par elle-même. L'incrédule lui répartit qu'il pariait vingt-cinq louis qu'il ne le lui ferait pas dire ; et le prétendu heureux ayant accepté la gageure, ils allèrent sur-le-champ ensemble chez la dame que vous venez de voir, qui devait déclarer lequel des deux avait gagné les vingt-cinq louis.

Ils la trouvèrent à sa toilette

– Quel bon vent Messieurs vous conduit ici ensemble à cette heure ?

– Une gageure, Madame, lui dit l'incrédule, dont il n'y a que vous qui puissiez être arbitre. Monsieur se vante d'avoir obtenu de vous les plus grandes faveurs auxquelles un amant puisse aspirer, je lui ai dit qu'il ment, et pour éviter le duel il m'a dit que vous-même me diriez qu'il n'a pas menti ; je lui ai proposé une gageure de vingt-cinq louis que vous n'en conviendriez pas, et il l'a acceptée. Ainsi, Madame, prononcez.

– Vous avez perdu, lui répondit-elle, mais actuellement je vous prie tous les deux de vous en aller, et je vous avertis que si vous remettez les pieds chez moi vous vous trouverez très mal reçus.

Les deux étourdis sortirent également mortifiés ; l'incrédule paya ; mais piqué au vif traita le vainqueur de façon que huit jours après il lui donna un bon coup d'épée dont il mourut. Depuis ce temps-là la dame va au casin, et partout ; mais elle n'a plus voulu recevoir du monde dans sa maison où elle vit très bien avec son mari.

– Comment ce mari a-t-il pris la chose ?

– Il dit que si sa femme eût donné gain de cause à l'autre il serait divorcé, car personne au monde n'en aurait alors plus douté.

– Ce mari a de l'esprit. Il est certain que si la dame avait dit que celui qui s'était vanté avait menti, il aurait payé la gageure ; mais en riant il aurait toujours poursuivi à dire qu'il avait eu ses faveurs, et tout le monde lui aurait cru. En le déclarant vainqueur elle a coupé court, et elle a empêché le jugement contraire qui l'aurait déshonorée. L'effronté eut double tort par l'événement aussi, car il paya de sa vie ; mais l'incrédule eut aussi un très grand tort, car dans des affaires de cette espèce l'honnêteté ne permet pas des gageures. Si celui qui parie que oui est un impudent, celui qui parie que non est une grande dupe. J'aime beaucoup la présence d'esprit de cette dame.

– Mais que croyez-vous ?

– Je crois qu'elle est innocente.

– Je pense comme vous ; et telle est l'opinion générale. Si vous restez ici demain, je vous présenterai au casin, et vous la connaîtrez¹²⁹.

Ainsi, à l'époque même où Casanova rédige son autobiographie¹³⁰, il reprend le récit de cette aventure présumée vraie afin de le transposer en pièce de théâtre. Cette conversion

¹²⁹ *HV*, t. 1. pp. 564-566. / Manuscrit : CASANOVA (G.), *Histoire de ma vie*. livre 2, f. 128v-129v (voir annexe 6). Source : Bibliothèque Nationale de France (gallica.bnf.fr), NAF 28604 (2).

¹³⁰ Le 21 mars 1791, Casanova affirme avoir rédigé deux tiers de sa vie, ce qui correspondrait aux quatre premiers volumes de son autobiographie. Toutefois, l'étude des manuscrits laisse à penser que la première version du

implique d'inévitables remaniements. Premièrement, l'auteur double l'intrigue de la gageure de l'épisode de la lorgnette, absent de l'*Histoire de ma vie*, mais basé lui aussi sur des faits réels¹³¹. Comme l'indique le titre de la tragicomédie – *Le Polémoscope ou la calomnie démasquée par la présence d'esprit* – il consacre une importance équivalente aux deux péripéties qu'il lie entre elles.

Deuxièmement, Casanova intègre le personnage du maréchal de Richelieu et donne de nouvelles identités aux officiers français, comme nous l'avons vu ci-dessus. À l'inverse, il maintient cachée l'identité du comte et de son épouse, comme de coutume dans ses mémoires afin d'éviter toute indiscretion. Notons que dans le cadre de la pièce, l'anonymat de la comtesse permet également d'assurer une plus grande appropriation du rôle par la comtesse de Clary, à qui l'auteur fait implicitement référence, lorsqu'il fait l'éloge des qualités de son personnage.

D'autres modifications consistent à magnifier l'image de l'officier amoureux. Ainsi, Casanova fait disparaître la prétention du jeune homme qui, dans l'*Histoire de ma vie*, se flatte devant ses camarades d'être plus apprécié que toute autre personne par la dame en question. En supprimant cette marque de suffisance, il rend le personnage de Gisors plus humble et modeste. Aussi, le Vénitien attribue-t-il au personnage de Talvis certaines actions en réalité commises par le jeune comte. Ainsi, dans la tragicomédie, ce n'est plus ce dernier qui propose la gageure – dont le montant est passé de vingt-cinq à cent louis pour « augmenter l'intérêt de [la] pièce¹³² » – mais le chevalier. De la même manière, tandis que dans le récit rapporté par Casanova dans ses mémoires, le jeune comte présentait, lui-même, de façon effrontée, le défi à la charmante dame, c'est désormais Talvis qui se charge, non sans plaisir, de révéler l'affaire. De cette façon, Gisors laisse transparaître toute la mortification dont il est victime, illustrant par la même occasion l'honnêteté de son âme.

Enfin, l'auteur remanie l'intrigue afin de respecter la règle des trois unités, ainsi qu'il l'annonce dans l'adresse au lecteur : la dispute entre les deux officiers et la gageure, qui se produisaient dans un café de la ville, sont déplacées dans le palais de la comtesse afin de

troisième volume de l'*Histoire de ma vie* daterait de la fin de 1791. L'épisode de la gageure étant narré dans le deuxième volume, sa rédaction coïncide avec celle de la pièce ou la précède. LUNA (M.-F.), « Note sur le manuscrit », dans CASANOVA (G.), *Histoire de ma vie*. Édition établie sous la direction de Gérard Lahouati et Marie-Françoise Luna, t. 1, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2013, p. 1182-1192 et LAHOUATI (G.), « Le long travail », dans *Genesis. Brouillons des Lumières*. dir. N. Ferrand, n°34 (avril 2012), Paris, Pups, pp. 97-122.

¹³¹ « Tout ce qui regarde la Lorgnette menteuse est vrai aussi, mai [sic] historiquement ce fait ne pourroit pas être renfermé dans les trente six heures que la piece occupe. » (voir p. 4).

¹³² Voir « Au lecteur », p. 5.

respecter l'unité de lieu. De même, l'assassinat du chevalier insolent qui n'eut lieu, selon le texte liminaire de la pièce, que trois jours plus tard, est ramené au soir même afin d'entrer dans les vingt-quatre heures prescrites par l'unité de temps. L'auteur laisse également planer le doute sur l'identité du meurtrier, identifié explicitement comme étant l'officier amoureux dans *l'Histoire de ma vie*.

4.6. La tragicomédie

Casanova définit sa pièce comme étant une tragicomédie. Ce genre, dominant vers 1630-1640, se développe essentiellement tout au long de la période baroque en France¹³³. L'appellation disparaît à la fin du XVII^e siècle, mais le genre survit discrètement au XVIII^e siècle sous le nom de *tragédie romanesque*¹³⁴. La tragicomédie baroque est définie par R. Guichemerre comme « un genre sérieux, admettant le tragique et le pathétique, mais dont le dénouement est généralement satisfaisant pour les héros qui ont la sympathie du spectateur¹³⁵. » Il constitue un des centres d'intérêt importants de Casanova. En effet, nous l'avons vu, le Vénitien porte beaucoup d'attention au théâtre français du XVII^e siècle. Il assiste à de nombreuses pièces de ce répertoire et en fait jouer lorsqu'il est impresario. Aussi, à Venise, en 1780, son programme compte plusieurs tragicomédies qu'il tente de faire découvrir au public vénitien. Incontestablement, l'auteur connaît le genre et ses caractéristiques qui, d'emblée, se manifestent dans l'anecdote qu'il entreprend de dramatiser. Dès lors, bien qu'il ait officiellement disparu au moment de l'écriture du *Polémoscope*, celui-ci s'impose au Vénitien via la nature des péripéties de la lorgnette et de la gageure. Notons, que le choix de l'appellation désuète *tragicomédie* témoigne de la volonté de marquer un attachement particulier au XVII^e siècle français. En qualité de passeur, Casanova transmet, une fois de plus, à la société qui l'entoure, sa connaissance du théâtre classique.

Dès son âge d'or, la tragicomédie, ne portant que peu d'attention aux règles, vise essentiellement à plaire au public et se base sur un canevas type : un couple d'amants se voit persécuté par un opposant ou contrarié par un obstacle, mais finit par se retrouver, tandis que ses adversaires sont éliminés. Elle comporte généralement plusieurs épisodes, par opposition à

¹³³ Bien que quelques rares tragicomédies italiennes aient été écrites au XVII^e siècle, le genre ne se développa pas en Italie.

¹³⁴ Au XVIII^e siècle, en France, la tragédie romanesque, ou galante, ne possède plus de lien avec le tragique. Ce théâtre est exclusivement joué à la Comédie-Française et constitue une mise au goût du jour de la tragicomédie. C'est « un genre qui propose au public de son temps des pièces régulières, un théâtre d'intrigue, d'acteurs, d'amours, de politique aussi. », ROUGEMONT (M. de), *La vie théâtrale en France au XVIII^e siècle*. Paris, Champion-Slatkine, 1988, p. 33.

¹³⁵ GUICHEMERRE (R.), *op. cit.*, p. 12.

la crise unique propre à la tragédie. Le fond romanesque qui sera maintenu tout au long du siècle évolue cependant dès la fin des années 1640 : tandis que l'aventure et les coups de théâtre diminuent, la concentration dramatique et la profondeur psychologique de l'intrigue et des personnages – issus d'un rang élevé, à l'instar de ceux de la tragédie – évoluent. De même, des problèmes moraux sont intégrés à la trame¹³⁶.

Par ailleurs, contrairement à la tragédie, la tragicomédie ne met en scène que des aventures privées. En effet, lorsque les auteurs envisagent des sujets historiques,

ils ne s'intéressent guère qu'aux passions et aux problèmes sentimentaux de leurs personnages, c'est-à-dire à ce qui a le moins retenu l'attention des historiens et qui laisse donc toute la liberté à leur imagination romanesque¹³⁷.

Aussi, tandis que Casanova situe son intrigue lors de la dernière phase de la Guerre de Succession d'Autriche et intègre la figure politique du maréchal de Richelieu, il ne se focalise que sur la péripétie amoureuse évoluant autour de Gisors et de la comtesse. Plus particulièrement, c'est à la tragicomédie de palais, développée après 1640, que s'identifie la pièce casanovienne. En effet, ce type tragicomique aspire à respecter les règles classiques d'unités, ainsi que de concentration dramatique. Il ne comporte généralement qu'un petit nombre de personnages – nous en comptons six véritablement actifs chez Casanova – et mêle, parfois, à la thématique des amours contrariées des considérations politiques¹³⁸. Les héros, à l'instar de ceux du *Polémoscope*, sont généralement jeunes, beaux et passionnés. Ils suscitent la sympathie du lecteur par la noblesse de leurs sentiments¹³⁹. Dès lors, si la comtesse avoue à son époux être sensible à la prestance et au charisme du jeune officier, elle se distingue néanmoins par sa vertu remarquable. De même, Gisors, dont les sentiments sont guidés par la passion, reste des plus décents et craint de déplaire à la jeune femme et à son mari, dont il possède la confiance et l'amitié. À l'inverse, le chevalier de Talvis, comme tout rival type de la tragicomédie, est un fourbe qui tente de briser l'équilibre établi et de s'attribuer des exploits qu'il n'a pas accomplis. La marquise, également, s'approprie à tort les sentiments de Gisors.

En outre, la pièce casanovienne revêt une dimension particulière. En effet, la dame et son prétendant ne voient pas leur amour s'accomplir. De plus, en accord avec l'anecdote présentée par l'auteur dans l'*Histoire de ma vie*, cette dernière, dont la réputation a été menacée, se voit

¹³⁶ *Loc. cit.*, pp. 7-8.

¹³⁷ *Loc. cit.*, p. 13.

¹³⁸ *Loc. cit.*, p. 54.

¹³⁹ *Loc. cit.*, p. 105.

désormais contrainte de ne plus recevoir chez elle. Si l'honneur des protagonistes se voit finalement préservé et l'adversaire évincé, le caractère heureux de la tragicomédie reste nuancé.

Un décalage se manifeste, par conséquent, entre le genre désuet de la tragicomédie de palais, le contexte historique représenté et la conception du libertinage et de la raison, plus approprié à la *tragédie* du XVIII^e siècle, proposée par Casanova.

5. La tradition manuscrite et éditoriale

5.1. Les manuscrits

Quatre manuscrits complets et un manuscrit incomplet retrouvés à Dux sont actuellement conservés aux archives de la ville de Prague et sont répertoriés au sein du catalogue établi par Marco Leeflang : le *Duxionnaire*¹⁴⁰. Chaque manuscrit correspond à un cahier individuel.

- **A**, Prague, Státní oblastní archiv, Ms. U7 n°1, CASANOVA (G.), *Polemoscope. La Lorgnette menteuse ou La calomnie démasquée par la présence d'esprit*, 36 p.

Date : juin 1791.

Description : manuscrit autographe de format in-4°. La pagination à l'encre, de la main de l'auteur, recommence à chaque acte et est située dans le coin supérieur droit des rectos et gauche des versos. Le cahier est constitué de 36 pages (premier acte : 13 pages ; deuxième acte : 11 pages ; troisième acte : 11 pages + dernier verso non numéroté). Pages vierges non numérotées incluses, le cahier comporte en réalité 40 pages. La numérotation au crayon (662-697) dans le coin inférieur gauche de chaque page est le produit des archives de Prague qui ont numéroté successivement différents cahiers.

Il s'agit d'un brouillon bénéficiant de nombreuses corrections et d'ajouts autographes. Le texte liminaire est suivi d'un paraphe, tandis que les différents actes sont respectivement suivis des mentions « Fin du premier acte », « Fin du second acte » et « Fin ». Le texte a été rédigé à l'encre noire. En moyenne, les pages pleines comptent 29 lignes de texte.

Structure : titre et dédicace à la princesse de Clary [p. 1], la déclaration de l'auteur de la pièce [p. 2], la distribution et les trois actes de la pièce [p. 3 – fin du manuscrit].

- **B**, Prague, Státní oblastní archiv, Ms. U27a, CASANOVA (G.), *Le Polemoscope ou La calomnie démasquée par la présence d'esprit*, 44 p.

Date : été 1791.

Description : manuscrit autographe, in-4°, 44 pages. La pagination (1 à 44) à l'encre, dans le coin supérieur droit des rectos et gauche des versos, est autographe. La numérotation au crayon (2-45) dans le coin inférieur gauche de chaque page a été apposée par les archives de Prague. Il s'agit d'une probable mise au propre d'U7 n°1. Ce manuscrit possède des lieux variants en commun avec U7 n°2 et U7 n°3, mais n'a que 4 variantes qui lui sont

¹⁴⁰ LEEFLANG (M.), *Casanova, Duxionnaire, a survey of the Casanova collection of Dux, in the state of Prague, following the catalog by Bernhard Marr in sequential order*. Utrecht, chez l'auteur, 2007.

propres. En moyenne, les pages pleines comptent entre 28 et 29 lignes. Les deux premiers actes sont suivis des mentions « Fin du pr:^r acte », « Fin du second acte » et la fin de la pièce est marquée d'un paraphe. Le texte a été rédigé à l'encre noire.

Dimensions : 1 page ~20,2 cm x 34 cm¹⁴¹.

Structure : le titre et la dédicace à la princesse de Clary [p. 1], l'adresse au lecteur [p. 2], la distribution et les trois actes [pp. 3-44].

- **C**, Prague, Státní oblastní archiv, Ms. U30 4, CASANOVA (G.), *Le Polemoscope ou La calomnie démasquée par la présence d'esprit*, 4 p.

Date : été 1791¹⁴².

Description : manuscrit autographe incomplet dont on n'a conservé que le feuillet enveloppant (à savoir les pages 1-2 et 43-44), in-4°. La pagination autographe, dans le coin supérieur droit des rectos et gauche des versos, est à l'encre noire, tandis que la numérotation des archives de Prague (412-415), dans le coin inférieur gauche de chaque page, est au crayon. Son caractère suivi signale que le manuscrit, en tant que possession des archives, fut toujours incomplet. La page 43, unique page pleine conservée, compte 33 lignes. Le titre et la fin de la pièce sont marqués d'un paraphe.

Dimensions : 1 page ~20,2 cm x 34 cm.

Structure : le titre [p. 1], l'adresse au lecteur [p. 2], la dernière scène (7) de l'acte III [pp. 43-44].

- **D**, Prague, Státní oblastní archiv, Ms. U7 n°2, CASANOVA (G.), *Le Polemoscope ou La calomnie démasquée par la présence d'esprit*, 48 p.

Date : été 1791.

Description : manuscrit autographe, in-4°, de 48 pages (pagination autographe à l'encre, dans le coin supérieur droit des rectos et gauche des versos). La nouvelle numérotation des archives de Prague (698-745), au crayon, dans le coin inférieur gauche de chaque page, suit directement celle d'U7 n°1. Le manuscrit ne comporte que des ratures très rares et aucune correction. Il possède également la quasi-totalité des corrections effectuées par

¹⁴¹ Les dimensions ont pu être déterminées grâce à une réglette apposée lors des scans des manuscrits U27a et U30 4. Les trois autres manuscrits semblent avoir les mêmes dimensions, mais l'absence d'instrument de mesure ne nous permet pas de l'affirmer avec certitude.

¹⁴² Le manuscrit comporte l'information « composée à Dux dans le mois de Juin l'anée 1791 ». Cette date ne renvoie par conséquent qu'à la création de la pièce et non à la rédaction du manuscrit. Afin d'éviter toute erreur de datation, nous parlerons d'« été », le *terminus ad quem* étant début septembre 1791 (départ de Casanova pour Prague). Il en sera de même pour les manuscrits décrits ci-dessous.

Casanova dans U7 n°1, ainsi que plus de cinquante lieux variants en propre. En moyenne, les pages pleines comptent entre 26 et 27 lignes (les pages 46 et 47 possèdent exceptionnellement 33 et 31 lignes). La fin de chaque acte est marquée d'un paragraphe. Le texte a été rédigé à l'encre noire.

Structure : le titre et l'adresse au lecteur [p. 1], la distribution [p. 2] et les 3 actes [pp. 3-48].

- *E*, Prague, Státní oblastní archiv, Ms. U7 n°3, CASANOVA (G.), *Le Polemoscope ou La calomnie démasquée par la présence d'esprit*, 40 p.

Date : été 1791.

Description : manuscrit allographe comprenant des corrections autographes, in-4°, 40 pages. La pagination a été effectuée par la même main allographe, à l'encre, dans le coin supérieur droit des rectos et gauche des versos. Le copiste n'a pas été identifié. La numérotation au crayon (746-787) dans le coin inférieur gauche de chaque page est le produit des archives de Prague. Elle suit directement la numérotation d'U7 n°2. Ce manuscrit comporte plusieurs variantes en commun avec U7 n°2, ainsi que des fautes en propre attribuables au copiste (voir ci-dessous). L'acte I compte en moyenne 35-36 lignes par page pleine. Les actes II et III voient cette moyenne diminuer à 32 lignes. L'écriture du copiste est plus grande et plus ronde que celle de Casanova. Le titre, le texte liminaire et la fin de chaque acte sont marqués d'un paragraphe descendant jusqu'en bas de la page. Le texte a été rédigé à l'encre noire.

Structure : le titre [p. 1], l'adresse au lecteur [p. 2], la distribution et les 3 actes [pp. 3-40].

La filiation manuscrite est déterminée par l'examen des lieux dits variants que nous avons recensés exhaustivement dans tous les manuscrits. Initialement, toute variante est considérée comme une « faute¹⁴³ » potentielle. Soulignons également que l'étude des manuscrits se base sur un principe clé : « toute reproduction est imparfaite et [...] les imperfections tendent à

¹⁴³ R. Laufer définit les fautes comme étant des « leçons différentes relevées entre les états [de texte] en un nombre quelconque de lieux, dits lieux variants : les fautes sont des leçons orientées, qui s'écartent des bonnes leçons. La configuration générale des fautes dessine donc la configuration entre les manuscrits. », LAUFER (R.), *Introduction à la textologie*. Paris, Larousse, 1972, p. 30.

s'additionner dans une lignée¹⁴⁴ ». L'étude des *fautes communes*, fondée sur l'addition des « erreurs », permet dès lors d'établir la filiation des manuscrits de manière objective¹⁴⁵.

Dans notre cas, le statut de brouillon lié au très grand nombre de corrections et l'état de texte peu évolué d'U7 n°1, permet, sans hésitation, de le situer à la tête de la filiation. En effet, l'ensemble des autres textes découle de ce manuscrit originel, au sein duquel l'auteur effectue des modifications qui seront ensuite perpétuées dans les autres versions¹⁴⁶. En conséquence, toutes les comparaisons à venir seront envisagées par rapport à ce texte. Considérons ensuite les 39 « fautes » communes à U7 n°2, U7 n°3 et U27a¹⁴⁷. L'absence de cette liste d'erreurs dans le manuscrit originel dévoile un chaînon manquant dans la filiation. Un ou plusieurs manuscrits disparus (représentés par *x* dans le stemma) s'intercalent dès lors entre U7 n°1 et les autres états de texte.

U27a présente un état de texte proche du brouillon. Situé à 55 « fautes » d'U7 n°1 (39 « fautes » communes avec U7 n°2 et U7 n°3 ; 8 « fautes » avec U7 n°2 ; 4 avec U7 n°3 ; et 4 « fautes » individuelles), il conserve également la dédicace à la princesse de Clary, supprimée dans les autres manuscrits. Nous relevons ensuite une liste de 19 « fautes » communes à U7 n°2 et n°3 (absentes des autres états de texte) et dévoilant un nouveau chaînon manquant les précédant (nous reviendrons d'ici peu sur cet intermédiaire *y*). Chacune de ces deux versions possède également des variantes qui leur sont propres (53 pour U7 n°2 ; 93 pour U7 n°3). Si nous pouvons supposer U7 n°3 postérieur à U7 n°2, le nombre important de divergences relevées entre ces deux manuscrits nous empêche, cependant, de les classer chronologiquement avec certitude.

U7 n°3 étant allographe, un examen plus attentif des « fautes » s'impose. D'une part, nous constatons la présence de véritables erreurs. En effet, celles-ci peuvent être identifiées avec certitude comme étant des mélectures attribuables au copiste (par exemple, *impudence* dans les autres manuscrits devient *imprudence* dans celui-ci ; *son juge* devient *bon juge* ; *le change* devient *l'échange* ; etc.). De même, deux répliques de la scène première de l'acte I ont été oubliées. Par ailleurs, des variantes non attribuables au copiste nous amènent à postuler l'existence d'un autre manuscrit fantôme précédant U7 n°3. En effet, dans le cas de certains

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ La stemmatisation étant un procédé théorique basé uniquement sur les documents conservés, la découverte d'un nouveau manuscrit pourrait, par conséquent, confirmer ou invalider notre hypothèse.

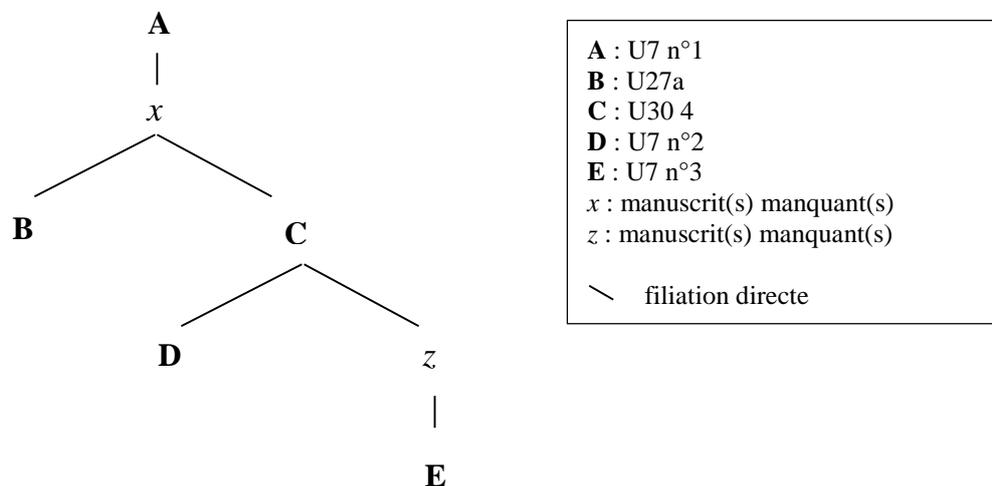
¹⁴⁶ Ainsi, par exemple, la correction du manuscrit U7 n°1 « car ils ne sont pas si dangereux que ~~tu~~ <l'on> penses. » se perpétue dans les autres manuscrits (voir p. 8).

¹⁴⁷ Le statut incomplet d'U30 4 nous pousse à le laisser temporairement en suspens.

lieux variants, le sens du texte semble avoir été modifié de façon consciente (par exemple : « Je conviens que je ne puis pas en être sûre, car l'évidence » devient « Effectivement l'évidence »). Or, il n'est pas permis à un copiste de prendre de telles libertés : un manuscrit autographe antérieur à U7 n°3 doit avoir disparu.

Enfin, revenons sur le cas particulier du manuscrit incomplet. La comparaison de tous les lieux disponibles dans cette version avec ceux des autres textes, montre une similitude quasi totale des « fautes » entre U30 4 et U7 n°2 et une parenté certaine avec U7 n°3¹⁴⁸. Cette proximité nous amène dès lors à postuler qu'U30 4 correspond au manuscrit y identifié ci-dessus.

L'ensemble de ces considérations permet la construction du stemma suivant :



En outre, l'étude de ces manuscrits illustre la tendance de Casanova à corriger ses productions littéraires à de multiples reprises. Compte tenu de l'existence probable d'autres états de texte disparus, en plus des quatre versions autographes retrouvées, le processus d'écriture du Vénitien apparaît, en effet, comme une répétition de remaniements et de corrections, toujours suivis d'une mise au propre, à son tour améliorée. De plus, rappelons que l'ensemble des manuscrits a été rédigé dans un laps de temps relativement restreint. Au même moment, l'auteur s'affairait également à son autobiographie. Quelques mois plus tôt, il affirmait, dans sa correspondance, occuper jusqu'à treize heures par jour à l'écriture¹⁴⁹.

¹⁴⁸ Sur 12 lieux envisagés, 6 « fautes » sont communes à U30 4, U7 n°2 et U7 n°3, tandis que sur les 5 lieux restants, 4 sont identiques dans U30 4 et U7 n°2.

¹⁴⁹ Lettre à J. F. Opiz, 10 janvier 1791 : « J'écris treize heures par jour, qui me paraissent comme treize minutes ». CASANOVA (G.), *Correspondance avec J. F. Opiz*. t. 1, Leipzig, Kurt Wolf Verlag, 1913, p. 71.

L'ensemble de ces informations nous permet, par conséquent, de dresser le portrait d'un auteur à la fois proluxe et perfectionniste et de considérer Casanova comme un véritable écrivain¹⁵⁰.

5.2. La tradition éditoriale

- *La Vogue*

Le Polémoscope est publié pour la première fois, dans la revue symboliste *La Vogue* à la fin de l'année 1886. La pièce y est scindée pour être répartie dans cinq numéros successifs du tome 3 pendant le trimestre octobre-novembre-décembre, à la manière d'un feuilleton¹⁵¹. Cette publication est le fruit d'un travail de recherche effectué par Gustave Kahn¹⁵², directeur de la revue, qui, l'été 1885, s'est rendu à Dux afin d'étudier les manuscrits de Casanova. Il y a copié plusieurs textes inédits qu'il publie ensuite dans *La Vogue*.

Dans le numéro 4 (8-15 novembre), G. Kahn propose, dans un premier temps, le titre et le texte liminaire de trois états de texte distincts (voir annexe 7). Il attribue à ces trois manuscrits les sigles I, II et III, sans apporter plus de précisions quant à cette classification. Le premier (I) est présenté comme étant un « manuscrit copié, 40 pages, in-4¹⁵³ ». Le deuxième (II) est un « manuscrit de la main de Casanova, 48 pages, in-4¹⁵⁴ ». Quant au troisième (III), qui comporte une dédicace à la princesse de Clary, il s'agit, selon les précisions de G. Kahn, d'un « manuscrit copié, [de] 44 pages, in-4¹⁵⁵ ».

Ces informations, associées à l'étude des différentes leçons au sein des trois adresses au lecteur, permettent d'identifier ces manuscrits comme étant respectivement U7 n°3 (I) et U7 n°2 (II). Notons, toutefois, la caractérisation de III comme étant « copié ». En effet, selon

¹⁵⁰ L'étude des manuscrits de l'*Histoire de ma vie*, par Gérard Lahouati, le démontre également. Ainsi, « une grande partie des corrections résulte d'une volonté d'amélioration stylistique par la substitution de mots ou par des modifications syntaxique ». De même, Casanova prétend avoir recopié son *Icosameron* près de quatorze fois en dix-huit mois. « Même s'il faut faire la part de l'exagération, de telles affirmations nous invitent à voir en Casanova un écrivain soucieux de son écriture, qui se corrige, qui recopie, parce qu'il ne se contente pas de laisser courir sa plume au gré de sa fantaisie ». LAHOUATI (G.), « Le long travail », dans *Genesis. Brouillons des Lumières*. dir. N. Ferrand, n°34 (avril 2012), Paris, Pups, p. 116 et pp. 97-98.

¹⁵¹ CASANOVA (G.), « Le Polémoscope », dans *La Vogue*. t. 3, Paris, Librairie J. Barbou, n° 4 (8-15 nov. 1886), pp. 91-108 ; n°5 (16-22 nov. 1886), pp. 116-123 ; n°6 (23-29 nov. 1886), pp. 162-169 ; n°7 (30 nov.-6 déc. 1886), pp. 204-213 ; n°8 (7-13 déc. 1886), pp. 239-246.

¹⁵² Gustave Kahn (1859-1936) : romancier, essayiste, poète symboliste, et critique d'art. Il théorisa le vers libre et fonda deux revues avant-gardistes : « La Vogue » et « Le Symboliste » en 1886. Cf. « Kahn, Gustave », sur *IdRef (Identifiants et référentiels Sudoc pour l'enseignement supérieur et la recherche)*, URL : <http://www.idref.fr/031578136> (03.08.13)

¹⁵³ *Loc. cit.*, p. 91.

¹⁵⁴ *Loc. cit.*, p. 92.

¹⁵⁵ *Loc. cit.*, pp. 93-94.

G. Kahn, seul le manuscrit II se voit considéré comme autographe. L'identification de III avec U27a semble par conséquent incertaine, mais l'identité quasi parfaite du texte et le nombre identique de pages corroborent le lien entre le manuscrit autographe et la troisième copie effectuée par G. Kahn. En effet, nous n'avons relevé que des différences mineures dans le texte liminaire : l'orthographe de « Gissor/Gisors », ainsi que quelques variantes ou fautes (« où très respectée/très respectée ou », « pourroit/pouvait », « Ces/Les »). Or, G. Kahn, ayant retranscrit les manuscrits de sa main lors de son voyage à Dux, n'avait pas de possibilité de vérification du texte une fois rentré en France. Dès lors, compte tenu du principe d'addition des erreurs dans une lignée, ces « fautes » n'empêchent pas l'identification de III comme étant U27a¹⁵⁶. Le sens de « copié » n'est pas à comprendre comme « allographe », mais comme simple reproduction, autographe ou non.

Le texte de base choisi par l'éditeur pour les trois actes de la pièce est ensuite annoncé comme étant le manuscrit III, à savoir U27a. Or, une comparaison détermine l'état de texte publié comme correspondant en réalité au manuscrit allographe U7 n°3. Il s'agirait, dès lors, d'une confusion de l'éditeur. En effet, l'existence d'un manuscrit inconnu comportant un texte liminaire identique à celui U27a et 3 actes totalement similaires à ceux d'U7 n°3 semble peu probable. Outre, les différents titres et textes liminaires, l'édition de *La Vogue* ne présente aucune variante. L'orthographe et la ponctuation ont été modernisées par l'éditeur, et plusieurs coquilles ont été introduites dans cette première publication.

La pièce est scindée comme suit : le n°4 de la revue contient les scènes I à VII du premier acte (la septième scène est partielle, car répartie entre le n°4 et le n°5). Le n°5 poursuit la pièce jusqu'à la scène III du deuxième acte ; le n°6 présente les scènes IV à VI ; le n°7 les scènes I à III du troisième acte, et le n°8 conclut avec les scènes IV à VII.

- *La traduction allemande de V. Ottmann*¹⁵⁷

En 1900, Victor Ottmann rédige, en allemand, un ouvrage biographique et bibliographique sur l'auteur : *Jakob Casanova Von Seingalt : Sein Leben und seine Werke*. Il fait suivre ces deux parties d'une traduction de la pièce : *Das Polemoskop oder Die durch Geistesgegenwart*

¹⁵⁶ Une autre possibilité consisterait à envisager la copie basée sur un manuscrit que nous ne possédons plus aujourd'hui. Or, cette option impliquerait, d'une part, que cet état de texte disparu soit très fortement semblable à U27a, et, d'autre part, que Gustave Kahn aurait ignoré l'existence d'U27a au moment d'effectuer ses retranscriptions. Cette option, bien que ne devant pas être omise, nous semble par conséquent peu plausible.

¹⁵⁷ OTTMANN (J.), *Jakob Casanova von Seingalt, sein Leben und seine Werke. Nebst Casanovas Tragikomödie Das Polemoskop*. Stuttgart, Privatdruck der Gesellschaft der Bibliophilen, 1900, pp. 145-188.

entlarvte Verleumdung. Le texte donné est présenté comme une traduction basée directement sur un manuscrit autographe unique¹⁵⁸. Bien que non référencé, il est aisé d'identifier ce dernier comme étant U27a. En effet, une fois traduit, le texte qui possède la dédicace à la comtesse de Clary correspond à ce dernier. Aucune allusion n'est faite quant à l'existence d'autres manuscrits. Par conséquent, nous pouvons déduire que le traducteur allemand n'a eu accès qu'à un seul état de texte. Dès lors, aucune variante n'est proposée dans cette édition. Notons, également, la prise de certaines libertés lors du passage d'une langue à l'autre¹⁵⁹.

- *L'édition Robert Laffont*¹⁶⁰

En 1993, Francis Lacassin intègre de nombreux textes inédits dans la nouvelle édition de *l'Histoire de ma vie* chez l'éditeur Robert Laffont, dans la collection Bouquins. Il redécouvre ainsi *Le Polémoscope* en retournant directement aux manuscrits de Dux conservés à Prague. Le texte donné est une transcription modernisée du manuscrit U27a, considéré par l'éditeur comme étant le plus élaboré¹⁶¹ parmi trois versions existantes¹⁶². L'édition ne propose aucune variante, uniquement des indications quant aux rares corrections effectuées – les mots ou morceaux de phrase biffés ou ajoutés – dans le manuscrit de base.

- *L'édition dell'Orso*¹⁶³

C'est en 2003 que Giuseppe Gargiulo réalise la première édition critique de la tragicomédie de Casanova. Destinée à l'Italie, elle est augmentée d'une traduction, présentée en regard du texte français, ainsi que d'un dossier introductif également rédigé en italien.

Le manuscrit autographe U27a constitue le texte de base de cette édition. Les variantes, quant à elles, sont tirées de l'édition de G. Kahn dans *La Vogue*, à savoir du manuscrit allographe U7 n°3. Les coquilles présentes dans la revue symboliste ont par conséquent été reproduites dans l'apparat critique. La pièce bénéficie également d'annotations linguistiques (italianismes). Notons que l'existence des manuscrits U7 n°1, U7 n°2, U7 n°3 et U30 4 n'est

¹⁵⁸ « Aus der französischen Handschrift Jakob Casanova übersetzt von Victor Ottmann ».

¹⁵⁹ Outre certains passages traduits littérairement, nous relevons également des modifications telles que « le comte de Gissor » qui devient « Graf von Linor », et ce, sans justification du traducteur.

¹⁶⁰ CASANOVA (G.), « Le Polémoscope », dans *Histoire de ma vie, suivi de textes inédits*. Édition établie et annotée par Francis Lacassin, t. 3, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1993, pp. 1192-1215.

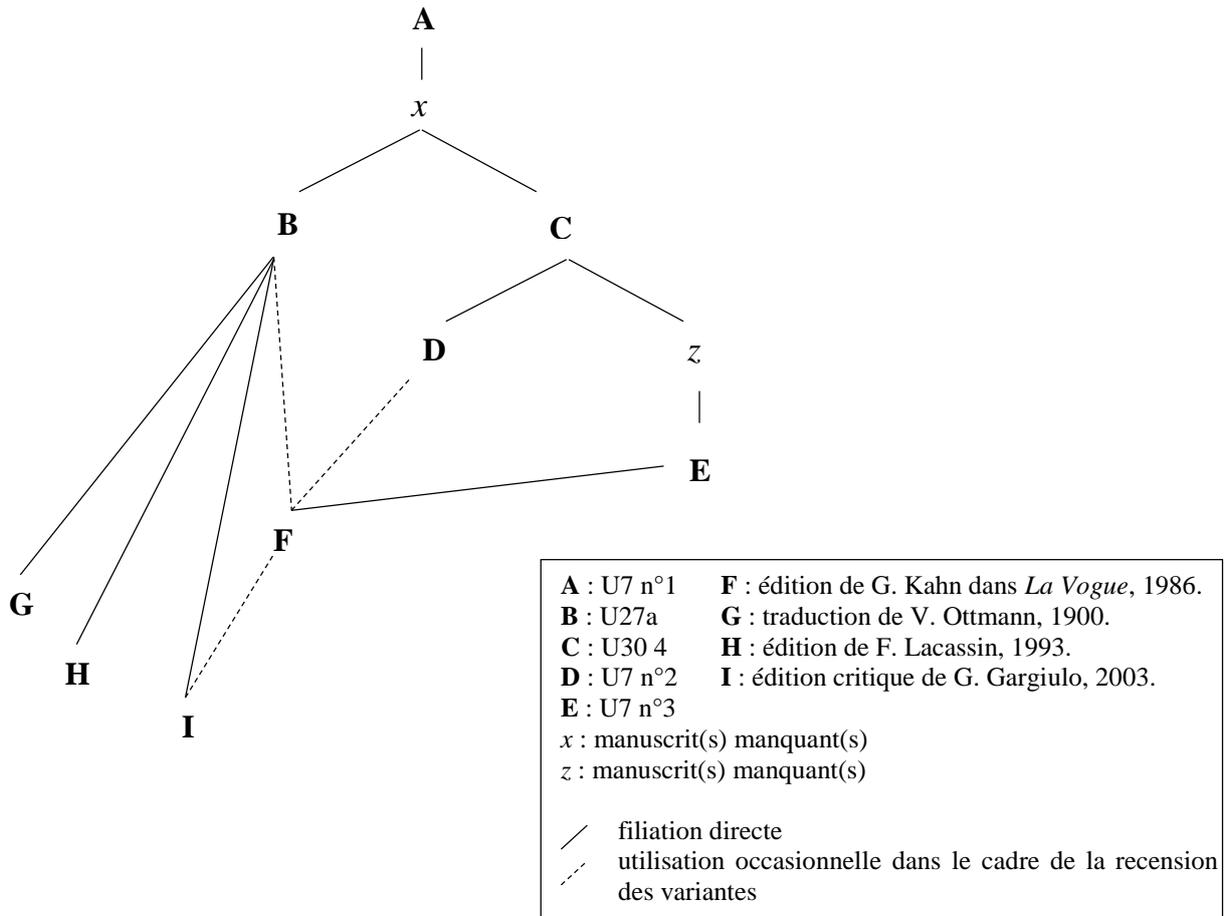
¹⁶¹ Nous critiquerons le choix du texte de base dans le point 6.1.

¹⁶² Les deux autres manuscrits ne sont pas identifiés, mais correspondent certainement à U7 n°2 et U7 n°3. Le statut de brouillon d'U7 n°1 a probablement discrédité le manuscrit aux yeux de F. Lacassin. Toutefois, aucune explication supplémentaire n'est donnée quant aux choix effectués.

¹⁶³ CASANOVA (G.), *Le Polémoscope ou la calomnie démasquée par la présence d'esprit*. Introduzione, edizione critica, traduzione e note a cura di Gius Gargiulo, Alessandria, Edizione dell'Orso, 2003.

pas mentionnée, ni prise en compte dans la démarche d'édition. Ce manque peut sans doute être expliqué par le caractère lacunaire du catalogue de Marr, unique catalogue des manuscrits de Casanova disponible en 2003, qui ne sera complété qu'en 2011 par Marco Leeflang. Toutefois, la mention de l'existence d'autres versions du *Polémoscope* dans les éditions décrites ci-dessus semble indiquer la présence de ces manuscrits à Dux, puis dans le fonds d'archives de Prague.

Stemma de la tradition manuscrite et éditoriale :



Ainsi, l'ensemble des manuscrits n'ayant jamais été interrogé de concert, une analyse comparative s'imposait. Celle-ci nous a permis de décrire puis d'établir, pour la première fois, la filiation des différents états de texte conservés, en étudiant attentivement le caractère plus ou moins abouti de chacun d'eux. Il s'agira, dans un deuxième temps, d'établir un texte fiable et de mettre à jour un nombre important de variantes encore inconnues, puis d'envisager – via l'apparat critique – l'évolution de la pièce au fur et à mesure des corrections effectuées par Casanova lui-même.

6. Notes sur la présente édition

Nous avons choisi, comme texte de base, le texte du manuscrit U7 n°2 (Prague, SOA, U7 n°2, 1791, 48p.), conservé aux archives de la ville de Prague. Nous reproduisons ce texte en le restituant au plus près de sa réalité physique : les mots et les passages biffés ou insérés, les corrections, ainsi que les variantes sont repris de façon exhaustive. En marge, nous donnons également la pagination du manuscrit établie par Casanova lui-même, et l'indication recto/verso (noté *r*° ou *v*°).

6.1. Choix du texte de base

Suite à l'étude des différents états de texte, le nombre de manuscrits pouvant constituer la version de base s'est rapidement réduit à deux : U7 n°2 et U27a¹⁶⁴.

U7 n°2 est un manuscrit autographe rédigé en juin 1791. À l'instar d'U27a, il ne comporte qu'un nombre restreint de corrections et ne présente que d'exceptionnelles ratures. Il s'agit d'une mise au net de la pièce. Parmi les manuscrits conservés, il correspond à l'état de texte le plus fiable et le plus travaillé. Il possède, en effet, des variantes et des modifications absentes d'U27a, et n'est pas contaminé par les fautes attribuables au copiste d'U7 n°3. Outre la ponctuation, l'orthographe et la graphie, U7 n°2 possède 117 lieux variants (hors paratexte) par rapport au brouillon U7 n°1 (état de texte le plus ancien), tandis qu'U27a n'en compte que 55. Certaines de ces variantes sont communes aux deux versions autographes et autorisées par Casanova, mais l'écart révèle incontestablement le caractère plus évolué et complet d'U7 n°2. C'est pourquoi nous le sélectionnons.

Toutefois, le choix des éditeurs précédents, à l'exception de G. Kahn, se portait sur U27a¹⁶⁵. Ce manuscrit comporte, en effet, une épître dédicatoire qui ne se retrouve pas dans notre texte de base. Il a par conséquent été plusieurs fois considéré comme le texte « le plus complet ». Or, si l'on omet la présence de la dédicace, le manuscrit constitue une version moins retravaillée qu'U7 n°2. La dédicace, présente également dans le brouillon (U7 n°1), renvoie à la circonstance mondaine qui a motivé la rédaction de la pièce : la promesse de Casanova d'écrire une pièce de théâtre pour la princesse de Clary et de la lui dédier. Cette suppression, ainsi que

¹⁶⁴ En effet, trois manuscrits ont aisément été écartés. U7 n°1 est un brouillon correspondant à l'état de texte le plus ancien que nous possédons. C'est une version que l'auteur a choisi de faire évoluer par la suite et qui ne peut donc pas être retenue. U30 4 est un manuscrit incomplet. Quant à U7 n°3, il est allographe, et plusieurs des variantes relevées peuvent être identifiées avec certitude comme des fautes introduites par le copiste.

¹⁶⁵ Voir 5.2.

le changement du titre du texte liminaire – d’abord « déclaration de l’auteur de la pièce¹⁶⁶ » dans le brouillon, puis « au lecteur¹⁶⁷ » dans les manuscrits postérieurs – indique une autonomisation de la pièce par rapport à son contexte de composition et le projet d’assurer une distribution plus large, supposant une éventuelle publication.

Par ailleurs, la correction orthographique *Gisors* (précédemment *Gissor* dans le brouillon et U27a) dans la branche de U7 n°2 et U7 n°3 prouve la postérité d’U7 n°2 par rapport à U27a. Il est effectivement peu probable qu’après avoir corrigé le nom du comte, Casanova réintroduise l’erreur dans U27a.

Postérieur et plus abouti, U7 n°2 nous semble s’imposer comme texte de base pour cette nouvelle édition critique.

6.2. Apparat critique

Afin d’augmenter la lisibilité du texte, nous avons opté pour une présentation en vis-à-vis. La totalité des variantes des manuscrits U7 n°1, U27a, U30 4 et U7 n°3, de même que les mots ou passages insérés ou biffés ont été relevés et mis en regard du texte de la pièce. Chaque note d’apparat est indiquée dans le texte par une lettre majuscule.

6.3. Ponctuation et typographie

La ponctuation d’origine a été respectée et correspond ainsi à la pratique de l’époque et de l’auteur. Nous retrouvons ainsi de nombreux doubles points et points-virgules, possédant une valeur similaire, dont l’emploi correspond à un stade intermédiaire entre la virgule et le point. Rappelons que les règles de la ponctuation ne furent véritablement fixées qu’au XIX^e siècle et que la ponctuation, au XVIII^e siècle, se base sur l’oralité et le rythme de la voix. Servant à guider le souffle du lecteur¹⁶⁸, et dans notre cas de l’acteur, il semblait donc essentiel de maintenir la cadence du texte imposée par l’auteur. Le seul écart que nous nous sommes permis est l’ajout de points simples ou de points d’interrogation manquants en fin de réplique, ainsi

¹⁶⁶ Voir p. 4.

¹⁶⁷ Voir p. 5.

¹⁶⁸ PRODEAU (M.), « Rôle historique de la ponctuation : la virgule et les propositions incidentes au XVIII^e siècle », dans *Langages*. n°88, 1987, pp. 34-35. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1987_num_22_88_2064 (02/07/13).

que la réduction des points de suspension à trois, Casanova n'hésitant pas à noter aléatoirement trois, quatre et jusqu'à neuf points à la suite.

Les didascalies, généralement soulignées dans le manuscrit, figurent en italiques. Casanova commet toutefois certains oublis que nous avons corrigés afin de systématiser la pratique.

6.4. Orthographe

Nous n'avons pas modernisé l'orthographe afin de privilégier la fidélité au texte. Ainsi, les fautes de conjugaison et d'accord du participe passé, relevant parfois de l'italianisme, ont été conservées, de même que les graphies telles que *ois* pour *ais* (ex : *les François ; paroître*). Nous avons également maintenu les formes verbales en *-oye* pour *-oie* (ex : *Ils me croyent jaloux*), les désinences plurielles *-ens/ans* (ex : *charmans*) ou encore l'omission de doubles lettres (ex : *personages ; quitter*), car elles témoignent de la pratique du français de Casanova dans son siècle. Rappelons toutefois que l'orthographe n'est pas aussi fixée au XVIII^e siècle que de nos jours. Si certaines « erreurs » sont propres à l'auteur, d'autres relèvent d'un usage de l'époque. Ainsi, le choix de la fidélité, dans le cadre de cette édition, fait de ce texte un outil d'étude tant du point de vue du contenu, que de sa forme linguistique.

En particulier, l'accentuation rare et particulière du manuscrit a été maintenue, car elle témoigne de la prononciation de l'auteur. En effet, lorsque ce dernier appose des accents, il n'utilise que des accents graves et circonflexes. Nous n'avons donc effectué aucune correction ni aucun ajout afin de respecter la pratique exacte de Casanova.

L'emploi des majuscules et des minuscules a aussi été respecté dans l'ensemble. Seules quelques corrections ont été faites dans le cas de certains titres nobiliaires : ajout d'une majuscule à « Marquise » et « Marechal » afin de suivre la pratique consciente de Casanova (de nombreuses corrections autographes corrigent l'oubli de la majuscule pour ces titres). De même, nous avons maintenu la minuscule pour « comte », « comtesse » et « duc », conformément à l'emploi dans le manuscrit de base ainsi que dans les autres manuscrits autographes. Quant aux abréviations (ex : « S^t », « Mad. », « Ch. », etc.), elles ont été résolues afin de faciliter la lecture et la compréhension du texte. L'ensemble de ces modifications est signalé par l'emploi de crochets, afin de rendre compte, une fois de plus, de la réalité du texte.

5.6. Notes

Les notes explicatives sont signalées par des chiffres et situées en bas de page. Elles concernent les informations lexicales, contextuelles et linguistiques. Nous relevons ainsi les erreurs de langue caractéristiques de Casanova¹⁶⁹, ainsi que les italianismes sur base du *Grande dizionario italiano dell'uso* de Tullio De Mauro et du *Dizionario del dialetto veneziano* de Giuseppe Boerio. Pour éclairer différents termes et expressions, nous nous basons essentiellement sur des dictionnaires d'époque : le *Dictionnaire de l'Académie* des années 1694, 1762, 1798 et 1835 ; le *Dictionnaire critique de la langue française* de Féraud (1787-1788), mais aussi sur le *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré (1872-1877). En cas de nécessité, nous nous référons également au *Trésor de la langue française informatisé*.

¹⁶⁹ Cf. LUNA (M.-F.), « La langue de l'*Histoire de ma vie* », dans *Casanova mémorialiste*, Paris, Honoré Champion, 1998, pp. 83-102 et IGALENS (J.-Ch.), « L'*Histoire de ma vie* et la langue française », dans *HV*, t. 1, pp. LIV-LXV.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Graph. ital.	Graphie italienne
Graph. arch.	Graphie archaïque
Graph. phon.	Graphie phonétique
Lg.	Erreur de langue
Ital.	Italianisme
Orth.	Erreur orthographique
Fam.	Familier
Popul.	Populaire
Manqu.	Leçon manquante
Invers.	Inversion
Biff. [biff.]	Biffé dans le texte
Insert. [< >]	Insertion
<i>Acad.</i>	Dictionnaire de l'Académie (1694 ; 1762 ; 1798 ; 1835)
<i>Féraud</i>	Dictionnaire critique de la langue française (1787-1788)
<i>Littré</i>	Dictionnaire de la langue française d'Emile Littré (1872-1877)
<i>TLFi</i>	Trésor de la langue française informatisé
SOA	Státní oblastní archiv

LISTE DES SIGLES

A = Prague, SOA, U7 n°1, 1791

B = Prague, SOA, U27a, 1791

C = Prague, SOA, U30 4, 1791

D = Prague, SOA, U7 n°2, 1791

E = Prague, SOA, U7 n°3, 1791

U7 n° 2 ¹

Le Polemoscope
ou
la calomnie démasquée
par la présence d'esprit
Tragicomedie en trois actes de Jacques
Casanova de Seingolt faite
à Dux dans le mois de
Juin l'an 1791
au lecteur

L'argument de cette tragedie est historique, et il est
tres connu de tous les officiers françois qui vivent en-
core, et qui servirent en Italie, lorsque le Marechal
de Richelieu commandoit à Gênes.
J'ai connu moi meme dans l'année 1749 à Cre-
monne sa patrie la charmante comtesse qui jouis-
sant de la reputation la plus pure tenoit sa pa-
role, et ne recevoit personne chez elle.
La presence du Marechal de Richelieu, et les
noms de Gisors, et de Malois sont des petits arbi-
tres que je me suis permis pour augmenter l'in-
teret de ma piece. M. de Malois fut assassiné trois
jours après la commission de son crime, et non
pas d'abord. Les fictions ne feront aucun tort
à ma piece. J'en ai eu besoin pour observer la loi
des trois unités prescrite par Aristote.

CASANOVA (G.), *Le Polemoscope ou La calomnie démasquée par la présence d'esprit*. Státní oblastní archiv Praha, Casanova, U7 n°2, p. 1.

LE POLÉSCOPE

OU

LA CALOMNIE DEMASQUÉE

PAR LA PRÉSENCE D'ESPRIT

^A **A** : Polemoscope La Lorgnette menteuse ou La calomnie demasquée par la presence d'esprit

^B **A** : [...] actes presentée a Madame la Princesse de Clari nèce Princesse de Ligne à son chateau de Toeplitz dans l'etè de l'annèe 1791 par l'auteur Jacques Casanova venitien || **B** : [...] actes presentée a S. A. Madame la Princesse de Clari nèce Princesse de Ligne à son chateau de Toeplitz dans l'etè de l'annèe 1791 || **C** : [...] actes composée a Dux dans le mois de Juin de l'annèe 1791 par Jacques Casanova de Seingalt bibliothecaire de Monsieur le comte Joseph de Waldstein etc : || **E** : [...] actes par Jacques Casanova de Seingalt bibliothecaire de M^r le comte Joseph de Waldstein Seigneur de Dux Composée dans le mois de Juin 1791

[Dans les manuscrits A et B, le titre est suivi d'une dédicace]

A : Madame la Princesse

Lorsqu'en admirant votre talent, il y a deux ans, dans les differens roles que vous avez joué sur votre theatre, je vous ai promis bonnement une piece de ma façon, V. A. toujours gracieuse, et tres polie me somma de ma parole. En vous donnant cette parole Madame, j'ai cru de vous promettre quelque chose, et en vous la tenant je m'apperçois que je vous donne un rien.

Ce rien cependant deviendra quelque chose, si après l'avoir lu vous l'honorerez de votre suffrage, et je suis <meme> sûr qu'il parviendra à faire une figure distinguée, si vous consentez à le faire représenter sur votre théâtre en jouant le role de la comtesse, comme Monsieur le Prince votre epoux celui de Gissor. Je laisse tous les autres à votre disposition, car je ne sais pas de qui sera composée votre brillante coterie dans l'annèe courante.

Je me mets à vos pieds, Madame, et je les baise si V. A. veut bien me le permettre.

B : Madame la Princesse [...] V. A. toujours tres gracieuse me somma de ma parole. [...] Ce rien cependant deviendra quelque chose, si vous l'honorez de votre suffrage ; et il parviendra peut être à faire une figure distinguée, si en le fesant représenter sur votre theatre, vous prendrez le role de la Comtesse, comme Monsieur le Prince votre epoux celui de Gissor. Mais la piece est à vous, Madame, et je me trouve trop hardi, en faisant des dispositions. Disposez en toute seule en accordant la grace à l'auteur de se signer avec un tres profond respect

Madame
de Votre Altesse

Le tres humble, et tres obeissant
Serviteur
Casanova de Seingalt

LE POLESCOPE

1r°

OU

LA CALOMNIE DEMASQUÉE

PAR LA PRESENCE D'ESPRIT^A

Tragicomedie en trois actes de Jacques Casanova de Seingalt
faite à Dux dans le mois de Juin l'an 1791^B

^A **A** : Declaration de l'auteur de la piece

^B **A** : tragicomedie || **B, C, E** : petite tragicomedie

^C **A, B, C, E** : vrai à la lettre

^D TRES : **E** : *manqu*.

^E **A** : qui servirent alors en Italie, et qui vivent encore || **B** : qui servirent alors en Italie, dont plusieurs vivent encore || **C** : [...] servirent alors en Italie || **E** : [...] servirent en Italie dans ce temps là.

^F LORSQUE LE [...] GÈNES : **A, B, C, E** : *manqu*.

^G **A** : J'ai connu moi même la charmante comtesse à Cremone qui étoit tres respectée, et jouissoit de la reputation la plus pure || **B** : J'ai connu moi même dans l'année 1748 la charmante comtesse à Cremone, où tres respectée elle jouissoit de la reputation la plus pure || **C, E** : Dans l'année 1749 j'ai connu moi même à Cremone sa patrie la charmante comtesse, qui tres respectée jouissoit de la reputation la plus pure.

^H **A** : La seule fiction, que je me suis permise, est la présence de Monsieur de Richelieu qui étoit alors à Genes. J'ai aussi attribué le nom de Gissor à l'officier qui a perdu la gageure, et celui de Talvis à l'officier qui fut assassiné pour donner un plus grand interet à ma petite tragicomedie : ces deux jeunes gens avoient un autre nom, dont je ne me souviens pas || **B** : La seule fiction, que je me suis permise est la presence de M. le Duc de Richelieu qui comandoit alors a Genes. J'ai aussi arbitré en donnant le nom de Gissor à l'officier qui a perdu la gageure, et celui de Talvis à l'autre qui fut assassiné pour augmenter l'interet de l'action || **C** : La presence du Marechal de Richelieu est une fiction que je me suis permise, comme les noms du comte de Gisors, et du chevalier de Talvis || **E** : La presence du Marechal de Richelieu est une fiction que je me suis permise ainsi que les noms du Comte de Gisors, et du Chevalier de Talvis.

^I **A** : L'affronteur fut assassiné trois jours après, et non pas dans le même jour, comme ma piece le represente ; c'est encore une fiction || **B** : Ce dernier fut tué trois jours après son crime, et non pas trois ou quatre heures comme il est dit dans la piece || **C, E** : Ce dernier fut assassiné trois jours après son crime, et non pas deux ou trois heures après comme il est dit dans la piece.

^J **A** : Toute l'affaire qui regarde la lorgnette *menteuse* est vraie, mais historiquement elle ne pourroit pas être renfermée dans les trente heures de ma piece, dans laquelle j'ai voulu suivre tres regulierement la loi des trois unités || **B** : Tout ce qui regarde la Lorgnette menteuse est vrai aussi, mai historiquement ce fait ne pourroit pas etre renfermé dans les trente six heures que la piece occupe. Ces petits arbitres feront moins de tort à ma piece que ne lui feroit l'observation negligée des trois unités aux quelles j'ai cru de devoir m'assujétir scrupuleusement || **C** : Ces petits arbitres feront moins de tort à ma piece que ne lui feroient la negligence de ma part des trois unités qu'Aristote ordonne, et aux quelles j'ai cru de devoir m'assujétir scrupuleusement || **E** : Ces petits arbitres feront moins de tort à ma piece que ne lui feroit la negligence de ma part des trois unités qu'Aristote recomande, et aux quelles j'ai cru de devoir m'assujétir scrupuleusement.

au lecteur^a

L'argument de cette tragedie^B est historique^C, et il est tres^D connu de tous les officiers françois qui vivent encore, et qui servirent en Italie^E, lorsque le Marechal de Richelieu comandoit à Gènes^F.

J'ai connu moi meme dans l'année 1749 à Cremone sa patrie la charmante comtesse qui jouissant de la reputation la plus pure tenoit sa parole, et ne recevoit personne chez elle^G.

La presence du Marechal de Richelieu, et les noms de Gisors, et de Talvis sont des petits arbitres que je me suis permis pour augmenter l'interet de ma piece^H. M[onsieur] de Talvis fut assassiné trois jours après la commission de son crime, et non pas d'abord^{170I}. Ces fictions ne feront aucun tort à ma piece. J'en ai eu besoin pour observer la loi des trois unités prescrite par Aristote^J.

¹⁷⁰ Casanova emploie fréquemment *d'abord* pour *aussitôt*.

^A **A** : La Lorgnette, ~~ou l'outrage vengé~~ <menteuse Ou la calomnie demasquée par la présence d'esprit>

^B **A** : vieillard mari de la comtesse || **B** : vieillard son mari || **E** : son mari

^C **A** : amie de la comtesse

^D **A** : autre officier camarade de Gissor || **B, E** : autre officier

^E **A, B, E** : *manqu.*

^F **B, E** : de la maison

Personages

2v°

COMTESSE

COMTE son mari d'un certain age^BMARQUISE veuve^C

COMTE DE GISORS officier françois

CHEVALIER DE TALVIS son camarade^D

MARECHAL DE RICHELIEU comandant general

MIRABEAU valet du comte

FEMME DE CHAMBRE qui ne parle pas^E

La scene est à Cremona¹⁷¹ dans une sale du palais^F de la comtesse

¹⁷¹ Voir p. XXX (note 116) et p. XXXIII.

^A **E** : et Comte

^B **A** : assis a une petite [...] || **B** : ils sont assis devant une petite [...].

^C TOUS DE LA MEME TREMPE : **A** : *biff.* ègaux

^D LEUR CARACTERE [...] INFINIES : **A** : *insert.*

^E CERTAINEMENT : **A** : *insert.*

^F BIEN : **A** : *insert.* || **E** : *manqu.*

^G GRAND : **A** : *insert.*

^H **A** : que ~~tu~~ <l'on> penses.

^I EN GENERAL : **A** : *insert.*

^J ILS SONT [...] RIDICULES : **A** : *biff.* leurs ridicules les rendent amusans.

^K **A** : *insert.* comme tu sens || **B** : ...sens

^L Réplique de la comtesse et réplique du comte qui la précède : **E** : *manqu.*

^M C'EST VRAI : **A** : *insert.*

^N **A** : qu'entre tous ~~ces officiers il n'y en ait~~ <il ne s'en trouve>

^O FAIT POUR PLAIRE : **A** : *biff.* raisonnable

^P C'EST UN PROFESSEUR [...] GARDER : **A** : *biff.* Il faut le regarder en amour, et en galanterie comme

Acte premier

3r°

Scene premiere

Comtesse, Comte^A

COMTE : (*il est assis avec elle à une petite table prenant du caffè*¹⁷²)^B Cette guerre¹⁷³ n'est pas amusante ; mais quand elle sera finie nous n'y aurons rien perdu. Il y aura beaucoup plus d'argent en circulation, et du coté des mœurs nous aurons beaucoup moins de prejugs. Nous aurons connu les [F]rançois. N'est il pas vrai, ma chere femme, qu'ils sont
5 charmans ?

COMTESSE : Delicieux. Mais il ne faut pas croire qu'ils soyent tous de la même trempe^C. Leur caractere n'est qu'un ; mais les nuances sont infinies^D.

COMTE : Tu es certainement^E a portée de les bien^F connoitre, car ils te font tous la cour. Je ris de ce qu'ils m'évitent. Ils me croient jaloux. Les fous !

10 COMTESSE : Tu ne l'es pas assurément ; et d'ailleurs tu aurois grand^G tort de l'être, car ils ne sont pas si dangereux que l'on pense^H.

COMTE : Mais en general^I tu les trouves delicieux.

COMTESSE : Certainement, car ils sont tres amusans, principalement par leurs ridicules^J ; et les ridicules, comme tu sais^K, n'excitent qu'à rire^L.

15 COMTE : C'est vrai^M ; mais il est impossible qu'entre tous il ne s'en trouve^N pas quelqu'un de fait pour plaire^O.

COMTESSE : Tu as raison : j'en connois un.

4v°

COMTE : Est ce le Marechal de Richelieu¹⁷⁴ ?

20 COMTESSE : Oh ! Il n'y a pas question¹⁷⁵ de lui. Je te parle des jeunes gens. M[onsieur] le Marechal est une chose à part. On le connoit si bien qu'il n'y a sur lui qu'une seule voix. C'est un professeur en matiere de galanterie dont il faut se garder^P ; comme on se garde

¹⁷² Graph. ital.

¹⁷³ Voir point 4.3., p. XXII.

¹⁷⁴ Voir p. XXIV.

¹⁷⁵ Lg. *il n'est pas question*.

^A **A** : il ne faut ~~pas jouer~~ <jouer à aucun jeu>

^B **A** : aucune

^C QU'IL JETE [...] L'INTERESSE : **A** : *biff.* que bon lui semble

^D **A, B, E** : un fier despote.

^E C'EST UN DESPOTE QUE TOUTE : **A** : *biff.* Ses politesses partent d'un despotisme qu'une

^F IL A L'ART [...] POLITESSES : **A** : *biff.* rien ne peut lui résister

^G **A** : *biff.* pouvoir

^H BIEN : **A** : *manqu.*

^I **A** : *insert.* mon cher ami || **B, E** : mon cher ami

^J ET DE NOUS [...] SOTTES : **A** : *insert.*

^K DIGNE DE PLAIRE : **A** : *biff.* raisonnable

^L **A, B** : et en même temps délicieux

^M EST D'UNE AISANCE [...] RIEN : **A** : *biff.* ne ressemble pas

^N **A** : ~~ne paraissent pas~~ <n'ont aucune ressemblance avec à> ceux de l'amour

^O **A** : *biff.* composé

d'un joueur de gobelets¹⁷⁶ avec le quel il ne faut jouer à aucun jeu^A, ou comme un maitre en fait d'armes avec le quel on peut se dispenser de se battre. Le duc de Richelieu est un homme au quel nulle^B conquete ne peut être difficile, car sa force est preponderante, et il ne se fait pas un scrupule de l'employer toutes les fois qu'il jete un devolu sur quelque'objet qui l'interesse^C. C'est un rompu qui a trop vu le feu¹⁷⁷, et qui dans le fond doit même mepriser notre sexe. C'est un despote^D que toute^E femme qui pense doit craindre, car il a l'art de n'enchaîner que par des politesses^F. Il semble qu'il veuille faire voir le droit^G qu'il a de triompher dans le même tems qu'il employe toutes les attentions faites pour paroître sans pretention. On dit que cela est admirable en France¹⁷⁸, et je le crois. Le ciel veuille bien^H, mon cher mari^I, nous garder de lui ici, car dans le même tems qu'il nous insulte il a le talent de nous faire rire, et de nous faire devenir bonnes de crainte de passer pour sottès^J.

COMTE : Quel est donc l'homme qui te semble digne de plaire^K, et delicieux^L pour me servir de ton terme.

COMTESSE : C'est le comte de Gisors¹⁷⁹.

COMTE : Le fils du Marechal de Bellisle¹⁸⁰ ?

COMTESSE : Lui même. Il ne joue pas son personnage ; mais il est tel qu'il paroît ; et je ne me suis jamais apperçue qu'il t'évite, ou qu'il croye de pouvoir te donner motif de veiller sur moi à cause de lui. Son respect est d'une aisance qui ne ressemble en rien^M à la timidité : ses empressemens n'ont aucune ressemblance à ceux de l'amour^N : ses attentions ont l'air de ne lui avoir rien couté : ses regards ne cherchent pas à se faire remarquer, et ses propos ne sont jamais ni equivoques ni susceptibles de fine interpretation. Toujours decent, toujours mesuré^O, plaisant, riant très peu, et toujours à propos, et excitant à rire sans la moindre ombre de mediance. Je ne l'ai jamais entendu parler de lui même pour se faire

¹⁷⁶ Escamoteur, prestidigitateur. FIG. « homme qui ne cherche qu'à tromper » (*Littré*).

¹⁷⁷ Il s'agit d'une référence à la Salamandre, « reptile amphibie (...) auquel on attribuait anciennement la faculté de vivre dans le feu » (*Acad. 1835*). Casanova utilise cette métaphore faisant référence à la passion dans l'*Histoire de ma vie* : « [J'écris] pour ceux qui à force d'avoir vécu sont insusceptibles de séduction, et qui à force d'avoir demeuré dans le feu sont devenus Salamandres. » (Préface de l'*Histoire de ma vie*, t. 1, Paris, Laffont, 2013, p. 17), « Me voila donc comme la Salamandre dans le feu où je désirais d'être » (*ibid.* p. 442).

¹⁷⁸ Richelieu symbolise le libertin de cour par excellence en France. Dès le XVIII^e siècle, sa réputation fait de lui le symbole du libertinage militaire français basé sur la revendication du droit de séduction, la brutalité, l'amour-propre et une politesse proprement française. Voir p. XXIV.

¹⁷⁹ Voir p. XXIX.

¹⁸⁰ *Ibid.*

^A POUR SE FAIRE UN PEU VALOIR : **A** : *insert*.

^B **A** : *biff*. joli

^C ENTRE NOUS SOIT DIT : **A** : *insert*.

^D TRES : **E** : *manqu*.

^E SE : **E** : *insert*. [ajout autographe]

^F **A** : je ~~le crois~~ suis tentée de le croire.

^G **A** : *biff*. trop

^H MA CHERE FEMME. MAIS : **A** : *insert*.

^I **A** : *biff*. ma chere petite femme

^J QUAND MÊME ? [...] ATTENTION : **A** : *biff*. si cela n'est pas, conviens que la galanterie

^K MÊME : **A** : *insert*.

^L **A, B, E** : que [bonne leçon]

^M LOGEANT CHEZ NOUS : **E** : *manqu*.

^N **E** : *invers*. malheureusement je dois

^O **A** : *biff*. qu'il

^P ET QU'IL S'Y PREND [...] PAR TOUT : **A** : *biff*. Il me fait mourir de rire : il me croit jaloux et il se garde de moi lorsqu'il est à tes trousses, tandis que tant à l'assemblée qu'à table

^Q **E** : les yeux attachés sur toi.

un peu valoir^A, ni de la moindre chose qui le regarde particulièrement.

COMTE : Outre cela il est tres beau^B garçon.

COMTESSE : C'est vrai .

COMTE : Je crois, ma chere ame, que cet homme, entre nous soit dit^C, pourroit t'attraper.

50 COMTESSE : Je le crois aussi, si sa demeure étoit fixe chez nous, et si devenant amoureux de moi il avoit le talent de me le faire deviner sans me le dire : chose qu'il est impossible de faire de passage.

COMTE : En attendant il te fait la cour plus qu'à toute autre.

COMTESSE : Assidue même ; mais d'une façon tres^D singuliere, car il semble que tout ce qu'il
55 fait ne se^E soit jamais combinè¹⁸¹ que par hazard¹⁸². Et en verité je suis tentée de le croire^F. 6v°

COMTE : Tu es bien^G modeste, ma chere femme. Mais^H son equipage, par exemple, avant hyer à la porte de la comedie, lorsque le tien n'étoit pas encore arrivè, et dont tu n'as pas pu te dispenser de te servir, est quelque chose de bien étudiè : conviens en ^I.

COMTESSE : Eh bien. Je gagerois, mon cher ami, que ce fut un hazard. Mais quand meme ?
60 Conviens aussi à ton tour que cette attention^J fut aussi ingenieuse que delicatement conduite, car il étoit avec le Marechal, et sûr qu'il devoit aller avec lui. Sans cela la politesse m'auroit obligèe d'aller ou avec le Marechal même^K, ou plus naturellement avec le chevalier de Talvis¹⁸³, qui m'ennuye ; et qui^L, logeant chez nous^M je dois malheureusement^N voir à tout moment.

65 COMTE : Il me semble que ce M[onsieur] de Talvis^O en tient¹⁸⁴ ; et qu'il s'y prend tres mal. Il ne me fait pas l'honneur de me croire jaloux, par exemple, ou il s' imagine de pouvoir par là m'empêcher de l'être. À table, à l'assemblée, et par tout^P il a toujours les yeux sur toi^Q.

¹⁸¹ FIG. « Se dit de ce que l'on calcule ou qu'on dispose de manière à parvenir à un certain résultat » (*Acad. 1835*).

¹⁸² Graph. arch. (XVI^e siècle) ou phon.

¹⁸³ Voir p. XXVIII.

¹⁸⁴ « Être séduit, être épris » (*Littré*).

^A *raturé.*

^B **A** : *biff.* explications

^C JE LES ECOUTE : **A** : *biff.* reprime || **E** : <Je prends le parti de> les écouter [correction autographe]

^D **A** : <La chose n'est ni singulière, ni difficile à deviner. C'est un jeune homme> Amoureux, et timide, ~~il~~<qui> devore sa flamme || **E** : <Pour le coup> La chose n'est ni singulière [...] [ajout autographe]

^E **A** : ~~Je ne le crois pas. Mais voilà Talvis~~ <C'est précisément ce que je ne crois pas ; car la timidité est inséparable du respect et Talvis n'est respectueux qu'en apparence. Mais le voilà > || **B** : [...] du respect, ~~et Talvis n'est respectueux qu'en apparence. Mais le voilà~~ et... mais voilà Talvis || **E** : [...] du respect, eh... mais voilà Talvis.

^F **E** : vous avoir dit que je souffrais des dents ?

^G **A** : qui me l'avez dit <que vous souffriez> || **E** : qui me l'avez dit.

^H JE M'EN SOUVIENS : **A** : *insert.*

^I **A** : *biff.* avez

^J **A** : *biff.* s'informer de

COMTESSE : Croiras^A tu que ce fou me fait des déclarations^B ? Je les écoute^C en riant, et pour
lors il fait le désespéré. Hier à la comédie je fus du commencement jusqu'à la fin l'unique
70 objet de sa lorgnette¹⁸⁵. J'aurais pu m'y dérober en changeant de place ; mais j'ai aimé
mieux faire semblant de ne pas remarquer son insolence.

COMTE : C'est ce qu'il fait tous les jours. Gisors au contraire ne lorgne que la Marquise. C'est **7r°**
une veuve cependant, à la quelle il pourroit faire sa cour en tout honneur.

COMTESSE : C'est singulier, car il ne va jamais chez elle ; et à l'assemblée il n'a jamais pour
75 elle aucune attention marquée.

COMTE : La chose n'est ni singulière, ni difficile à deviner : c'est un jeune homme amoureux,
et timide qui devore sa flamme^D.

COMTESSE : C'est précisément ce que je ne crois pas, car la timidité est inséparable du respect,
et la lorgnette... mais voilà Talvis^E.

Scène seconde

Comtesse, Comte, Talvis

80 COMTESSE : Vous voilà coiffé à l'oiseau royal¹⁸⁶, beau chevalier ; j'espère que vous n'aurez pas
mal aux dents ce soir.

TALVIS : Comment, charmante comtesse ? Qui peut vous l'avoir dit^F ?

COMTE : Tout le monde. Moi même, puisque c'est vous qui m'avez dit que vous souffriez^G.

TALVIS : C'est encore vrai : je m'en souviens^H. Mais je ne croyais pas que cela pût intéresser
85 Madame.

COMTE : Vous aviez^I tort, puisque l'hôtesse polie doit s'intéresser à^J la santé de ses hôtes.

COMTESSE : J'ai même remarqué le moment de votre départ.

¹⁸⁵ « Sorte de petite lunette dont on se sert pour voir les objets peu éloignés » (*Acad. 1798*)

¹⁸⁶ Coiffure d'homme sous Louis XVI. Perruque dont les marteaux (boucles de cheveux roulés en tubes) sont gros et retombent sur les oreilles.

^A **A, B, E** : Monsieur le chevalier

^B **A, B** : voir

^C **A** : *insert.*

^D VOUS ME [...] SAVOIS PAS : **A** : *biff.* Je ne savois pas, Monsieur, et vous me surprenez

^E **E** : dois

^F EH ! VRAIMENT ; [...] DONC : **A** : *biff.* Cela ne doit pas devenir sérieux. Apprenez

^G LES PRENDRE [...] DES VÔTRES : **A** : *biff.* régler les vôtres sur les miens

^H **A, B, E** : mon pauvre ami

^I **A** : *insert.*

COMTE : Voyez vous ? Il faut que je vous laisse, car on m'attend. J'espere¹⁸⁷, Monsieur^A, de vous revoir^B à la comedie. En attendant tenez bonne compagnie à ma petite^C femme.

8v°

Scene troisieme

Comtesse, Talvis

90 TALVIS : Ce n'est pas le mal aux dens, Madame, qui m'a fait quitter l'assemblée ; mais le desespoir.

COMTESSE : Qu'est ce qui vous desesperoit donc ?

TALVIS : Vous, Madame : votre proceder¹⁸⁸ affreux, inoui.

COMTESSE : Vous me surprenez, Monsieur, car je ne savois pas^D de manquer de proceder.

95 TALVIS : C'est a dire d'humanité ; car vous avez donnè le courage à Gisors de ne jamais vous quitter, tandis que vous savez que je vous adore, et que je devois^E souffrir des peines d'enfer¹⁸⁹.

COMTESSE : Je ne devois¹⁹⁰ rien savoir de tout cela, et permettez à la fin que je m'ètonne de vous entendre toujours me parler sur ce ton, que jusqu'à present j'ai bien voulu ne prendre que pour un badinage. Eh ! vraiment ; cela ne devoit¹⁹¹ jamais être pris autrement. Aprenez donc^F, Monsieur, que je ne veux rien savoir de vos peines d'enfer ; que je ne me crois faite que pour être estimée, et respectée, et que je ne veux pas être adorée. Et pour ce qui regarde mes proceders je vous conseille de les prendre pour modele des vôtres^G, et d'imiter votre ami Gisors.

100

105 TALVIS : Oui Madame ; car pour lors vous m'aimeriez, peut être, mais je ne l'imiterai pas. Vous devez savoir qu'il est amoureux en secret de la Marquise, et qu'il ne se declare qu'en la lorgnant, parceque mon ami^H Gisors^I est un peu bête.

9r°

¹⁸⁷ *Espérer de* + infinitif est une construction attestée par *Acad. 1798* et *Littré*. Toutefois, cet emploi peut également être un calque de l'italien *sperare* régissant la préposition *di*.

¹⁸⁸ Confusion entre le verbe et le substantif. Comme en témoigne *Féraud*, la graphie du substantif est stable au XVIII^e siècle : « tout le monde dit et écrit *procédé* ».

¹⁸⁹ Lg. *peines de l'enfer*.

¹⁹⁰ Lg. *devrais*. Confusion entre l'imparfait et le conditionnel.

¹⁹¹ Lg. *devrait*. Idem.

^A **E** : de son silence

^B **A** : *biff.* sincérité

^C JE VOUS DIRAI [...] VOUS : **A** : ~~J'aime aussi Gissor, et il ne tient qu'à vous de vous~~ <Je vous dirai aussi que vous me reprocher, mais qu² que s'il est vrai que j'aime Gissor, il ne tient qu'a vous de vous>

^D **A** : *biff.* mais je ne vous en sais pas

^E GRAND GOUT : **A** : *biff.* gout

^F QU'ELLE NE PUISSE IGNORER : **A** : *insert.*

^G GISORS : **A** : *insert.*

^H **A** : *biff.* la

^I **A** : il devrait

^J **A** : *biff.* Il faut que je

^K **A** : *biff.* la comtesse

^L **A** : *biff.* La comtesse

^M **E** : veux

^N PUISQUE VOUS ME LE DITES : **A** : *insert.*

^O AH AH AH : **A** : *insert.*

^P COMMENT [...] PREFERE : **A** : ~~Elle~~ <Comment ne me le donne-t-elle pas si elle> me le prefere, ~~Madame~~

COMTESSE : Je ne le crois pas bête. Mais s'il est amoureux de la Marquise, sachez que je n'en suis point jalouse, et que la Marquise mon amie à moins à se plaindre du silence de Gisors^A que moi de votre petulance^{192B} indiscrete. Je vous dirai aussi que s'il est vrai que j'aime Gisors, il ne tient qu'à vous^C de vous faire aimer également, si vous en etes^D capable. Adieu Monsieur. Reglez vous mieux à l'avenir, si vous voulez nous rendre votre societè agrèable.

Scene quatrieme

Talvis, puis Marquise

115 Que je me regle mieux ! Voila une coquette dans le grand gout^E italien. Elle veut des damerets¹⁹³, des cicisbès¹⁹⁴ ; mais elle ne m'aura pas en cette qualité. Il est sûr qu'elle aime Gisors, malgré qu'elle ne puisse ignorer^F qu'il aime la Marquise. Mais il me semble que Gisors^G ne faisant que semblant d'aimer cette^H comtesse, devroit^I me laisser la place libre. Je prev[o]is qu'il faudra que j'en^I vienne à une explication, car je veux venir à bout de cette femme ou perir. Il ne sera pas dit que... Mais voila cette Marquise.

120 MARQUISE : Ah ! Monsieur ! Ici tout seul ? Je viens voir ma chere amie^K.

TALVIS : Votre chere amie^L, Madame, vient d'entrer dans sa chambre furieuse contre moi **10v°** parceque je ne peux^M pas souffrir qu'elle me donne un rival. Vous savez que je l'aime.

MARQUISE : Je n'en sais rien ; mais puisque vous me le dites^N : quel est ce rival, s'il vous plait ?

TALVIS : C'est Gisors.

125 MARQUISE : Gisors ? Ah ah ah^O ; vous me faites rire. Si vous ne craignez que ce rival, je vous fais mon compliment. Je suis sûre qu'elle ne vous le donne pas.

TALVIS : Comment ne me le donne-t-elle pas, si elle me le prefer^P à tout moment, et à toute occasion ?

¹⁹² « Vivacité impétueuse » (*Littre*). Pétulant : « brusque, qui a peine à se contenir » (*Acad. 1798*).

¹⁹³ « On appelle ainsi un jeune homme qui fait le beau, et qui affecte de s'attacher à plaire aux dames » (*Acad. 1798*).

¹⁹⁴ Ital. *cicisbeo* « chevalier servant ». En français, *sigisbée* est attesté pour la première fois par *Acad. 1835* et est qualifié d'emprunt à l'italien : « Il se dit d'un homme qui fréquente régulièrement une maison, qui rend des soins assidus à la maîtresse, et qui est à ses ordres ».

^A ET JE VOIS : **A** : *insert.*

^B CROYEZ MOI : **A** : *insert.*

^C **E** : l'échange [mauvaise leçon]

^D DONNER [...] ET POUR : **A** : *insert.*

^E **A** : *insert.* Cela pourroit être

^F VOUS ETES [...] QUE GISORS : **A** : Vous ~~croyez~~ <etes> donc tout de bon ~~qu'il~~ <persuadée que Gissor>

^G VOUS PROMETS DE : **A** : *biff.* veux

^H NI MAL REÇU, NI TYRANNISÉ : **A** : ~~maltraité~~ ; car je sais qu'il a des ~~mœurs~~ <ni mal reçu ni ~~maltraité~~ tyrannize>

^I **A, B** : un

^J ELLE A LE CŒUR EXCELLENT : **A** : *biff.* c'est une bonne enfant

^K QUEL DOMMAGE ! : **A** : *insert.*

^L **E** : sûrement

MARQUISE : C'est egal. Je sais, et je vois^A qu'il lui fait la cour ; mais ce n'est, croyez moi^B, que
130 pour donner le change^C aux observateurs, et pour^D exciter l'envie de celle qu'il aime
veritablement.

TALVIS : ^EOn dit que c'est vous Madame.

MARQUISE : Le dit on ? J'en suis bien aise ; mais il donne dans l'imbecilité, car il ne se declare
que par sa lorgnette.

135 TALVIS : Vous etes donc tout de bon persuadèe que Gisors^F est amoureux de vous ?

MARQUISE : Est ce que vous en doutez ?

TALVIS : Un peu. Mais je vous promets de^G tirer cela au clair.

MARQUISE : Oui oui. Vous pouvez lui dire qu'au lieu de se borner à me lorgner, il peut venir
chez moi, où etant sage, il ne peut craindre d'être ni mal reçu, ni tyrannisè^H. Et pour ce
140 qui vous regarde je vous conseille de vous moderer, et vous ne vous trouverez pas
malheureux avec la comtesse, car elle a le^I cœur excellent^J.

TALVIS : Vos conseils me sont chers Madame ; mais je vous supplie de lui faire entendre raison ; **11r°**
car, d'honneur¹⁹⁵, je suis au desespoir.

Scene cinquieme

Marquise, puis Comtesse

145 Que ces François sont singuliers ! Tous aimables, tous galans ; mais tous exigeans, et
procedens de façon a ne laisser pas douter qu'ils croyent en avoir le droit. Le seul Gisors,
qui a du merite plus que tous les autres, est le seul qui doute de plaire. Quel dommage^K !
Cet homme là n'est assurément^L pas [f]rançois¹⁹⁶. Mais te voila ma chere amie.

¹⁹⁵ Fam.

¹⁹⁶ La notion de caractère national, synonyme de moeurs, est fréquemment utilisée au XVIII^e siècle. Ces caractères sont dépendants de trois facteurs : le climat de la région, la politique et le temps historique. Dans la seconde moitié du siècle des Lumières, « être Français signifie être "social" ou "sociable" [...]. Le fait d'être Français implique aussi la légèreté [...], trait souvent empreint d'une connotation critique et facilement assimilé à la frivolité, au luxe et à la superficialité. Enfin, une dernière caractéristique française [...] est la politesse. », voir p. XXVII et BELL (D.), *art. cit.*, pp. 871-872.

^A **E** : cet homme impertinent

^B **A** : ~~et il est parti au desespoir~~ <au desespoir, et recomandè à moi.>

^C **A** : *biff.* croit

^D **A** : *biff.* croit

^E AUCUN TITRE POUR S'EN DECLARER : **A** : *biff.* pas le droit d'en etre

^F GRAND : **A** : *insert.*

^G **A** : *biff.* fait

^H **A, B, E** : sens

^I **A** : ~~n'~~ <ne l'>empechera pas ~~qu'il n'ait~~ <j espere d'avoir>

^J SONGES QU' : **A** : *insert.*

^K **A** : *biff.* Tu es donc

COMTESSE : Je t'ai vue entrer, mon cœur ; mais comme il y avoit ici cet impertinent^A...

MARQUISE : Tais toi. Il m'a tout dit ; et il est au desespoir. Il s'est recommandé à moi^B. Quel
150 fou ! Il s'imagine^C que tu lui preferes Gisors.

COMTESSE : Il s'imagine^D vrai ; mais il me semble qu'il n'a aucun titre pour s'en déclarer^E
jaloux ; et qu'il a grand^F tort de se donner des airs de pretention qui m'insultent.

MARQUISE : Serait il possible que tu aimasses Gisors ?

COMTESSE : Quelle merveille ! Peut on ne pas l'aimer ?

155 MARQUISE : J'y consens : mais enfin il est desagréable d'aimer quelqu'un qui aime ailleurs.

COMTESSE : Cela ne me feroit^G aucune peine, puisque l'amour que je ressens^H pour lui n'est
qu'une belle amitié insusceptible de jalousie.

MARQUISE : Tu n'es donc pas fâchée de savoir que Gisors m'aime ?

COMTESSE : T'aime-t-il ? Tant mieux. Cela ne l'empêchera pas, j'espere, d'avoir^I pour moi une
160 amitié qui me flatte infiniment, et dont d'ailleurs je suis sûre, car il a pour moi toutes les
attentions. **12v°**

MARQUISE : C'est vrai ; mais songes qu'^Jil sait que tu es ma meilleure amie. Ses attentions
peuvent avoir un but different de celui que tu t'imagines. Ecoutes, ma chere. Je suis venue
en partie exprès pour te dire que Gisors ne me deplait pas, et que si tu sairas¹⁹⁷ une
165 occasion de le conduire chez moi tu me feras plaisir. S'il est vrai que tu ne sentes pour lui
que de l'amitié, ce que je te propose ne peut te faire aucune peine.

COMTESSE : Aucune, ma chere amie ; et je te promets, que je te rendrai ce service, peut être,
demain. Es tu^K bien certaine que Gisors soupire pour toi ?

MARQUISE : Personne n'en doute ; et tout le monde m'en fait la guerre¹⁹⁸. Mon beau frere même
170 se moque de moi : il me dit que je fais la difficile, et que c'est peut être à cause de quelque
mauvais proceder de ma part qu'il ne vient pas chez nous comme il va dans toutes les
autres maisons.

¹⁹⁷ Ital. *Se* italien régit le futur.

¹⁹⁸ Faire la guerre à quelqu'un de... : « Le plaisanter amicalement » (*Féraud*), « prendre à tâche de le contrarier » (*Acad. 1798*).

^A **A** : *biff.* crois

^B NE T'EN DEPLAISE : **A** : *insert.*

^C **A** : *biff.* n'est pas toi qu'il contemple

^D **E** : pour le coup

^E LE CIEL [...] FOLLE ? : **A** : *biff.* Crois le si tu veux

^F **E** : pas

^G **A** : *biff.* Valet

^H **A** : *biff.* Valet

^I **A, E** : *manqu.*

^J SCENE SIXIEME – SCENE SEPTIEME : **A, B, E** : [rassemblées en une seule scène]

COMTESSE : Il est vrai que dans son caractere je trouve cela incomprehensible ; mais si tu ne le
supposes^A amoureux de toi que parcequ'il te lorgne¹⁹⁹, la preuve, ne t'en deplaise^B, me
175 semble fort foible.

MARQUISE : Quoi²⁰⁰ foible ? Pourquoi me regarderoit-il tant ?

COMTESSE : Que sais je ? Par distraction, par curiosité, par quelque'autre raison impenetrable.
Et encore il se peut que tu te trompes ; et que ce ne soit pas à toi qu'il vise^C.

MARQUISE : Oh, pour cela^D, je te vois l'ame²⁰¹. Ma bonne amie, tu es, à coup sûr, amoureuse **13r°**
180 de lui.

COMTESSE : Moi ? Le ciel m'en preserve. Tu me crois donc devenue folle^E ? Mais en attendant
je te convaincray que je n'en suis point^F jalouse. Je lui parlerai même en ta faveur.

Scene sixieme

Mirabeau^G, Comtesse, Marquise

MIRABEAU^H : C'est le comte de Gisor, Madame, qui demande si vous êtes visible.

COMTESSE : Attendez (*à la Marquise*) Veux tu qu'il entre ?

185 MARQUISE : Pourquoi non ? J'en suis même bien aise.

COMTESSE : (*à Mirabeau*)^I Faites le entrer.

Scene septieme^J

Gisors, Comtesse, Marquise

GISORS : Je ne voudrais pas Madame...

¹⁹⁹ Il s'agit ici d'une référence directe au titre de la pièce annonçant l'emploi d'un polémoscope. Par conséquent, le lecteur a déjà pris connaissance du caractère trompeur de la lorgnette et du caractère illusoire des attentes de la marquise.

²⁰⁰ Lg. *Comment*.

²⁰¹ Ital. calque syntaxique *ti leggo l'anima*.

^A MONSIEUR : **A** : *insert.*

^B CAR : **E** : *manqu.*

^C **A, B, E** : certainement

^D **A** : en la tirant avec empressement de sa poche

COMTESSE : Point du tout, Monsieur^A, vous me faites toujours plaisir, et dans ce moment
particulierement, car nous parlions de vous. La Marquise est enchantée de faire votre
190 connoissance.

GISORS : C'est assurément tres flatteur pour moi. Mais c'est depuis que je suis à Cremone que
j'ai toujours cru d'avoir l'honneur d'être connu de Madame. Aurai²⁰²-je le malheur
d'avoir été oublié ?

MARQUISE : Au contraire, Monsieur, car^B vous n'etes assurément^C pas fait pour être oublié : il
195 semble plus tot que c'est vous même qui vous mefiez de votre merite. Je ne sais pas si je
me suis bien expliquée, lorsque je vous ai dit chez M[onsieur] de Richelieu que vous
honorerez beaucoup ma maison toutes les fois que vous n'aurez rien de mieux à faire. **14v°**

GISORS : J'aurois grand tort, Madame, si je n'avois pas fait à vos offres toute l'attention qu'on
leur doit : je vous supplie seulement de croire que ce qui m'a empêché d'aller vous faire
200 ma reverance chez vous ne fut que la crainte de vous être importun.

MARQUISE : Cette crainte, Monsieur, est l'ennemie declarée de toutes les dames de cette ville
qui vous connoissent. Ma chere amie je te laisse. Mais oserois-je, Monsieur, vous
demander un plaisir ? Ah ah ah.

GISORS : Ordonnez Madame.

205 MARQUISE : Voudriez vous bien me preter votre lorgnette ? Ah ah ah ah.

GISORS : (*en tirant la lorgnette de sa poche avec empressement^D*) La voila Madame.

MARQUISE : (*en la prenant et lui fesant une profonde reverance*) Je vous la rendrai demain, si
vous voulez bien vous donner la peine de passer chez moi pour la reprendre. Ah ah ah.
Adieu ma chere amie.

²⁰² Lg. *Aurais-je*. La confusion entre le futur et le conditionnel est fréquente chez Casanova.

^A ASSEZ BIEN FILÈ : **A** : *biff.* des plus nets

^B **A** : *manqu.*

^C **E** : <simple> politesse [ajout autographe]

^D **A** : *biff.* declaration

^E DE CE : **A** : *insert.*

^F SANS AUCUNE PRESCRIPTION D'HEURE : **A** : *insert.*

^G **A** : *biff.* m'empeche

^H **A** : *biff.* car il

^I **A** : *insert.*

^J TAXER [...] TIMIDITÉ : **A** : *biff.* faire passer pour fat, ou pour trop timide.

^K **E** : devoir

^L NE VOUS SUPPOSE [...] DU SECOND : **A** : *biff.* n'est non plus, ni l'un ni l'autre.

^M **A** : je n'~~en~~ avois pas reçu l'ordre <d'aller demain>

Scene huitieme

Comtesse, Gisors

210 COMTESSE : Pour le coup voila le moment de vous faire tous les compliments possibles. Voila une declaration dans les formes, et un rendez vous assez bien filè^A. Que penserez vous actuellement^B des dames italiennes ? **15r°**

GISORS : Effectivement tant de politesse justifie ma surprise.

COMTESSE : Oh ! C'est, ce me semble, un peu plus de²⁰³ ce qu'on appelle politesse^C.

215 GISORS : Je vous demande pardon. Je ne suis pas assez fat²⁰⁴ pour prendre une marque^D d'estime pour plus de²⁰⁵ ce^E qu'elle vaut : et je ne donne pas le nom de rendez-vous à un ordre d'aller reprendre une lorgnette sans aucune prescription d'heure^F. La Marquise n'a pretendu que m'encourager.

COMTESSE : Convenez vous de manquer de courage ?

220 GISORS : Le metier que je fais, Madame, me defend absolument^G d'en convenir ; mais je peux vous dire que je connois une espece de courage qui me manque, et que je ne me soucie pas d'avoir, lorsqu'il^H me semble presumption, et temerité. Or mon même^I devoir m'empêche d'être temeraire, et une suffisante connoissance que j'ai de moi même ne me permet pas d'être presumptueux. On sera donc injuste si on voudra²⁰⁶ me taxer de fatuité, 225 ou de trop de timidité^J.

COMTESSE : La Marquise, comme vous voyez, ne vous suppose pas le premier de ces deux défauts ; mais elle a cru de pouvoir^{207K} vous corriger du second^L. Vous irez certainement demain vous faire rendre votre lorgnette.

GISORS : Je differerois peut être à un autre jour, si je n'avois pas reçu l'ordre d'y aller demain^M.

230 COMTESSE : Vous voila heureux. **16v°**

²⁰³ Ital. *più di*. En français, *plus que*.

²⁰⁴ Le fat est un libertin narcissique. Voir p.XXVIII.

²⁰⁵ Ital. *più di*.

²⁰⁶ Ital. erreur de concordance. *On sera ... si on veut* ou *On serait ... si on voulait*. Cf. p. 23, note 197.

²⁰⁷ Ital. *credere di*. En français, « croire régit l'infinitif sans préposition » (*Féraud*).

^A NI PRETENDRE, NI DESIRER : **A** : *biff.* pas desirer

^B **B** : *biff.* soye

^C **A, B** : peux

^D JE CONVIENS [...] L'EVIDENCE : **E** : Effectivement l'evidence

^E **A** : *le* <d'autres> merite<s>

^F **A, B, E** : qu'on

^G VOUS ME PARDONNEREZ, MADAME : **A** : ~~Je vous demande pardon.~~ <Vous me pardonnerez encore> ||
E : Vous me pardonnerez

^H VOUS : **A** : *insert.*

^I DONC : **E** : *insert. autographe*

^J **E** : une

^K MON : **A, B, E** : *manqu.*

^L TOUT : **A, B, E** : *manqu.*

GISORS : Le croyez vous ?

COMTESSE : Faut il en douter ? Vous aimez, et vous êtes sûr d'être aimé. Je crois que vous ne pouvez ni pretendre, ni desirer^A d'avantage²⁰⁸.

235 GISORS : Supposons que je sois^B aimé ; car cela peut être ; mais je vous demande comment vous pouvez être si sûre que j'aime.

COMTESSE : Je conviens que je ne puis^C pas en être sûre, car l'evidence^D n'est pas du premier degre ; mais il y a grande apparence : puisque, permettez que je vous parle avec candeur, on ne peut pas croire qu'un homme comme vous, qui ne se distingue pas moins par l'esprit que par d'autres merites^E, passe tous les jours de comedie deux heures dans une loge tout
240 seul, une lorgnette à l'œil pour contempler uniquement un seul objet, sur le quel on ne peut pas se meprendre, s'il n'etoit pas amoureux de ce même objet.

GISORS : Malgré que ce que vous dites paroisse vrai, on se trompe cependant.

COMTESSE : C'est à dire, on^F se trompe dans la consequence. Vous ne convenez pas d'être amoureux.

245 GISORS : Vous me pardonneriez, Madame^G. Je conviens d'être amoureux.

COMTESSE : Comment pouvez vous^H donc^I dire qu'on se trompe ? C'est un^J enigme²⁰⁹.

GISORS : Effectivement, le fait est un peu enigmatique.

17r°

COMTESSE : Il ne le sera plus demain : et en verité je vous en fais mon^K compliment. Je suis même enchantée d'avoir un peu contribué à cette belle solution.

250 GISORS : Demain, Madame, il n'en sera ni plus ni moins.

COMTESSE : Mais sortir d'incertitude est toujours quelque chose ; et outre tout^L cela, vous ne vous verrez plus condamnè à la lorgnette.

GISORS : Je m'en abstiendrai peut être à l'avenir pour faire terminer les propos ; mais je ne me trouverai pas pour cela plus heureux.

²⁰⁸ Orth. confusion avec *d'avantage*. Les graphies sont distinguées dès l'édition de 1694 de l'*Acad.*

²⁰⁹ Ital. *un enigma*.

^A À QUEL : **A** : *biff.* Quel

^B **A** : *biff.* prétendre

^C MADAME : **A** : *insert.*

^D **E** : de lui avoir

^E **A** : Adieu l'oracle (*Seule*) || **E** : (*en l'accompagnant des yeux jusqu'à la coulisse*) Adieu l'oracle.

^F **A** : *invers.* ~~Il est certain~~ <Je dois croire> qu'il n'aime pas la Marquise, malgré tout ce que dit la lorgnette.

^G **A** : Fin du premier acte || **B** : Fin du pr:^r acte

255 COMTESSE : Quoi ? Ne vous suffit il pas que votre flamme soit connue, et qu'on l'approuve ?
À quel^A plus grand bonheur pouvez vous aspirer^B ?

GISORS : Si ma flamme, Madame^C, pouvoit être connue, et approuvée par l'objet que j'adore, je ne demanderois pas au ciel un bonheur plus grand ; mais ma flamme sera ignorée demain comme elle l'est aujourd'hui, et comme elle le sera jusqu'à mon dernier soupir ;
260 car la personne que j'aime jugeroit mon feu coupable ; et je ne dois pas en me decouvrant risquer de perdre son estime, et par consequent les sentimens d'amitié que je crois lui avoir^D inspiré²¹⁰.

COMTESSE : Votre feu ne peut jamais paroître coupable à la Marquise, puisque vous etes garçon, et elle est veuve. J'ignore cependant vos intentions, et vôtre²¹¹ façon de penser. **18v°**

265 GISORS : Et mon malheur, Madame, vient précisément de ma façon de penser tres honête, et de la pureté de mes intentions. Adieu Madame.

COMTESSE : Adieu l'oracle (*seule après l'avoir suivi des yeux*)^E Tout ce qu'il dit est inconcevable, parceque je sais qu'il a autant de probité que d'esprit : malgré tout ce que sa lorgnette dit, je dois croire qu'il n'aime pas la Marquise^F. Mais qui aime-t-il donc ?^G

²¹⁰ Lg. *inspirés*. L'erreur d'accord du participe passé avec *avoir* est récurrente chez Casanova.

²¹¹ Orth. *votre*. La confusion entre le déterminant possessif et le pronom est récurrente chez Casanova.

^A **A** : *biff.* tenant entre ses mains

^B **A** : ~~que la marquise avait prise~~ <qu'elle devait rendre> à Gissor

^C **E** : Je ne peux pas pénétrer

^D **A** : *biff.* sa

^E UNE ACTION : **A** : *insert.*

^F DE BOUCHE : **A** : *insert.*

^G RIEN DIRE : **E** : *invers.* dire rien

^H PUISQU'ENFIN : **A** : ~~en~~ <puisqu'> enfin || **B** : puisqu'en fin || **E** : puisque

^I ICI : **A** : *biff.* chez toi

^J **A** : ~~en ne l'a pas vu~~ <il n'a pas paru>

^K OÙ : **A** : *biff.* mais

^L À L'ASSEMBLÉE : **A** : *insert.*

^M **A** : *biff.* en état

^N S'IL LE PEUT : **A** : *insert.*

^O ET INTERDIT : **A** : *insert.*

^P NE SERVIROIT QU'À M'HUMILIER : **A** : *biff.* m'humilieroit

^Q **E** : de ma bonne foi

Acte second

19r°

Scene premiere

Comtesse, Marquise

270 COMTESSE : (*recevant des mains de la [M]arquise^A la même lorgnette qu'elle avoit reçue de Gisors^B*) Je n'entens pas^C la raison de ta colere, ma chere amie ; et je trouve que tu me fais devenir l'instrument d'un caprice dans toutes les formes. Lui rendre ainsi cette^D lorgnette me paroît même une action^E un peu mal honête.

MARQUISE : La malhonetetè est toute du cotè de Gisors ; et le mien²¹² n'est pas un caprice ;
275 mais une demarche tres consequente d'un raisonnement dont rien n'est plus simple. Si tu as de l'amitiè pour moi, tu dois, sans perdre le moindre tems écrire à Gisors de venir d'abord chez toi, et lui dire de bouche^{213F} net et clair de ne point se donner la peine de se presenter à ma porte pour me voir, car on lui diroit que je n'y suis pas. J'aurois pu donner cet ordre sans te rien dire^G ; mais j'eus peur de te manquer, puisqu'enfin^H ce fut ici^I que
280 je l'ai invité à venir chez moi, et même avec trop d'empressement, dont je me repens bien.

COMTESSE : Mais que peut il t'avoir fait depuis hyer, pour que tu te croyes autorisée à lui faire un pareil affront ? J'ai observè qu'il n'est jamais sorti de sa loge ; et après la comedie personne ne l'a vu^J chez le Marechal, où^K je t'ai vue de mauvaise humeur. Est ce quelque mauvais propos qu'on t'a tenu à l'assemblée^L sur son compte ? Ce n'est, peut ètre, pas
285 vrai. Je t'ai toujours connue trop vive. Crois moi, moderes toi ; recois le : dis lui tes raisons : mets le à même^M de se justifier, s'il le peut^N ; ou donnes toi le plaisir de le voir convaincu, et interdit^O. Rens lui enfin cette lorgnette, toi même.

20v°

MARQUISE : Sachez, ma bonne amie, que l'affaire est d'une espee que²¹⁴ l'indigne ne pourroit se justifier que trop facilement ; et ce seroit une bêtise de ma part, car cela ne serviroit qu'à m'humilier^P d'avantage. Je desire même que personne ne sache les avances que je lui ai fait²¹⁵ hyer, car on se moqueroit trop de moi^Q.

²¹² Ambiguïté syntaxique. Le référent étant logiquement « une action », le pronom possessif doit être accordé au féminin. Pour plus de clarté, la répétition du substantif aurait dû être préférée. Il peut, dès lors, s'agir d'un italianisme.

²¹³ Dire soi-même, « dire de vive voix, par opposition à par écrit » (*Littre*).

²¹⁴ Lg. *dont*.

²¹⁵ Lg. *faites*. Erreur d'accord du participe passé.

^A **A, B, E** : Il ne te la demandera pas

^B **A** : (Elle se met à écrire)

^C **A** : la Comtesse qui écrit

^D **MIRABEAU : A, B, E** : *manqu.*

^E **E** : D'où vient donc

^F **E** : pas

^G **A** : ~~plus~~ <pas> || **B, E** : pas

^H **A** : *biff.* cet homme

^I **A** : Que <peut il> vous ~~a-t-il~~ <avoir> fait

^J **BIEN LACONIQUE : A** : *manqu.* || **E** : tres laconique

^K **ET : A** : *manqu.*

^L **ECRIT EN FRANÇOIS : A** : *insert.*

^M **B** : ~~lis-le,~~ et dis moi

COMTESSE : Mais quand je lui dirai que tu ne veux plus le voir, que lui dirai-je s'il m'en demande la raison ?

295 MARQUISE : Il ne la demandera pas^A, car il aura peur que tu la saches, et que tu lui en fasses les reproches qu'il merite ; mais s'il te la demande, tu n'as qu'à lui dire que je t'ai dit qu'il est un mauvais plaisant. Sur tout rens lui sa lorgnette.

COMTESSE : Je vais lui écrire un billet sur le champ. (*elle se met à écrire sur la même table, où elle pose la lorgnette*)^B

Scene seconde

Comte, Marquise, Comtesse qui écrit^C – Mirabeau^D

COMTE : D'ou vient^E, belle veuve, que vous nous honorez d'une visite de si bonne heure ?

300 MARQUISE : Je n'ai point^F de secrets pour vous. J'ai prié vôtre²¹⁶ femme de me delivrer de la visite d'un homme que je ne veux plus^G voir.

COMTE : Et qui est donc ce malheureux disgraciè^H qui doit recevoir cette mauvaise nouvelle de ma chere femme ?

MARQUISE : C'est l'adorable Monsieur de Gisors.

305 COMTE : Effectivement adorable. Que peut il vous avoir fait^I ? Ma femme m'a dit, que hyer vous avez ètè tres polie avec lui.

MARQUISE : C'est un fourbe qui doit avoir une tres vilaine ame, et contre le quel j'ai des raisons aussi authentiques qu'ennuyeuses. **21r°**

310 COMTE : Cela peut etre, ma chere Marquise, mais permettez que j'en sois surpris, car Gisors me semble un modele de sagesse.

COMTESSE : Voici mon billet bien laconique^J, et^K écrit en françois^L. Tiens, mon mari, dis moi^M s'il est bien écrit.

²¹⁶ Orth. *votre*, voir p. 33, note 211.

^A **A** : (il lit)

^B **E** : *invers.* aucune visite aujourd'hui

^C **A, B, E** : *manqu.*

^D C'EST À MERVEILLE : **A** : C'est très bien écrit

^E **A** : Cache le ~~billet~~

^F **E** : son

^G **A** : *manqu.* || **B, E** : en lui remettant le billet

^H **A** : ~~Courres~~ <Va Aller>

^I **A** : M'entends-tu <ez-vous/> ? (~~Le coureur~~ <Mirabeau> part)

^J **E** : *invers.* de ne jamais se présenter

^K **E** : puis

^L **A** : *biff.* refuser || **E** : refuser

^M **A** : n'oublies || **E** : n'oublie

^N **A, B, E** : rendre

^O EXTREMEMENT EN COLÈRE : **A** : fâchée

^P QU'ELLE LUI A LANCÉES : **A** : *biff.* que tu as entendu

COMTE : (*lisant le billet*)^A Je vous prie, monsieur le comte, de ne faire aujourd'hui aucune visite^B avant de m'avoir fait l'honneur de passer chez moi, car j'ai quelque chose à vous dire de tres important. (*lui rendant le billet*)^C C'est à merveille^D : cachez le^E, et Mirabeau le lui portera d'abord. Mais que lui diras tu quand il viendra ?

COMTESSE : (*en cachetant le billet*) Mirabeau.

MIRABEAU : Madame.

COMTESSE : (*lui remettant le^F billet*)^G Allez^H vite, et remettez ce billet à son adresse. Mais en propres mains²¹⁷, entendez vous^I. (*au comte*) Ce que je lui dirai ? Ce qu'elle veut que je lui dise : de ne se jamais presenter^J à sa porte pour la voir, car on la lui refusera. Je ne peux^K pas lui nier^L ce plaisir, puisqu'elle l'a invité, et même engagé d'y aller²¹⁸ hyer ici à ma presence²¹⁹.

COMTE : Eh pourquoi etes vous si changeante, ma belle enfant ?

325 MARQUISE : Parceque votre accompli²²⁰ Gisors est un mauvais sujet, un homme noir. Adieu. Je vais m'habiller pour aller diner chez le Marechal. N'oubliez^M pas de lui donner^N sa lorgnette au moins. Maudite lorgnette. Mille fois maudite.

Scene troisieme

Comtesse, Comte

COMTE : Elle est extremement en colere^O contre la lorgnette. Que lui a donc fait cette pauvre lorgnette ? (*il la prend de dessus la table*) C'est un mystere impenetrable. (*il l'examine*)

330 COMTESSE : Impenetrable comme tant d'autres. Tu connois la Marquise : legere, souvent inconsequente, impetueuse dans ses demarches. Mais qu'est ce que tu examines ? C'est une lorgnette comme toutes les autres.

COMTE : Je l'examine pour decouvrir ce qui peut lui avoir attiré les mille et une maledictions qu'elle lui a lancées^P.

²¹⁷ Invers. *en mains propres*.

²¹⁸ Lg. *s'engager à*.

²¹⁹ Lg. *en ma présence*.

²²⁰ « Qui est parfait dans son genre » (*Acad. 1798*).

^A VINRENT : **A** : *biff.* viennent

^B QUE CE : **A** : *insert.*

^C **A** : que Gissor ~~bruloit pour elle~~ <l'aimoit> || **B, E** : que Gissor/Gisors l'aimoit.

^D D'AVANTAGE : **E** : tant que

^E FREDAINES : **A** : *biff.* balivernes

^F MAIS VOILA : **A** : *biff.* Voila

^G MAUDITE : **A** : *insert.*

^H ELLE EST : **A** : *insert.*

^I BIEN : **A** : *insert.*

^J **A** : <en> fait voir un autre ~~objet~~

^K **E** : *invers.* à droite ou à gauche

^L AH AH AH : **A** : *insert.*

^M C'EST CE QU'ON APPELLE UN POLEMOSCOPE : **A** : [dans la réplique suivante :] Comte : ~~Je trouve l'invention fort jolie. C'est bon pour un fin galant~~ <C'est un Polemoscope mais on ne l'a pas inventé pour cela quoiqu'il soit tres applicable à la circonstance. C'est excellent pour un galant politique> || **E** : Quelle invention !

^N ON NE L'A PAS : **E** : je crois qu'on ne l'a pas

^O **E** : elle

^P **E** : essentiel [mauvaise leçon]

^Q **A** : qui ne veut que personne sache ses affaires

^R **E** : ce peut être

^S FIERE : **A** : *manqu.*

^T **E** : bien rire.

^U **A, B, E** : si elle n'est fâchée qu'à cause de cela.

^V **A** : ~~Le tour est cependant un peu cruel~~ <Qu'est ce que ce nom barbare ? La chose est risible, mais le tour est cruel>

^W **A** : *biff.* Ah ah ah

^X AINSI : **A, B, E** : *manqu.*

^Y C'EST UNE RUSE DE GUERRE : **A** : *insert.*

^Z BONNE : **A** : *insert.*

335 COMTESSE : Les maledictions vinrent^A de ce que ce^B fut à cause de cette lorgnette qu'elle se flatta d'être aimée de Gisors^C.

COMTE : Je le sais mais comment s'est elle desabusée ? s'il est vrai qu'il ne l'aime pas.

COMTESSE : Elle ne veut rien dire ; mais peut être qu'il me le dira lui même.

COMTE : J'en suis curieux, car rien ne m'amuse d'avantage^D que ces fredaines^{221E}. (*il lorgne à droite, et à gauche à plusieurs reprises*). Mais voila^F tout de bon une maudite^G lorgnette. Elle est^H diabolique.

COMTESSE : Qu'a-t-elle donc de surnaturel ?

COMTE : Elle a la qualité de montrer ce qu'on ne veut pas voir.

COMTESSE : Comment, ce qu'on ne veut pas voir ? Donnes (*elle prend des mains de son mari la lorgnette, et elle regarde d'un coté, et de l'autre*) C'est bien^I singulier. Tu as raison. Elle est composée de façon qu'au lieu de montrer l'objet vers le quel on la dirige, elle en fait voir un autre^J qui est à gauche ou à droite^K du même objet à une certaine distance. Ah ah ah^L. C'est ce qu'on appelle un Polemoscope^M ; mais on ne l'a pas^N inventé pour cela²²² quoiqu'il^O soit tres applicable à la circonstance. **23r°**

350 COMTE : C'est excellent^P pour un galant politique qui ne veut pas qu'on sache quelle est la dame de ses pensées^Q ; mais en même tems c'est^R une fiere^{223S} attrappe. Ah ah ah Cela me fait rire^T. La Marquise se trouva attrapée. Mais elle est folle de se tant facher pour cela^U. C'est un Polemoscope. Ah ah ah.

COMTESSE : La chose est risible ; mais le tour est cruel^V si Gisors le lui a joué exprès. Il est même sanglant^W. Ma pauvre Marquise ! Je lui pardonne.

COMTE : Et moi aussi un peu. Mais je trouve qu'elle a tort de prendre cela ainsi^X au tragique. C'est une ruse de guerre^Y. Il me semble pourtant que Gisors n'est pas capable d'une pareille mechanceté ; car cela passe la raillerie ; et on ne sait pas d'ailleurs que la Marquise ait²²⁴ jamais eu à faire à lui pour lui fournir une bonne^Z raison de se moquer ainsi d'elle.

²²¹ « Trait de libertinage, folie de jeunesse » (*Acad. 1798*).

²²² Le polémoscope était initialement conçu pour observer l'ennemi en temps de guerre. Voir point 4.1. p. XX.

²²³ « Cruelle » (*Acad. 1762*).

²²⁴ Lang. *On ne sache pas que la Marquise ait* (emploi soutenu).

^A **A** : ~~Elle~~ <Tout le monde sait qu'elle> est bonne enfant ; ~~tout le monde le sait~~

^B **A** : *biff.* sait

^C **A** : *biff.* a induit

^D IL LE SAVOIT [...] SOUCIOIT PAS : **A** : *insert.*

^E **E** : Adieu donc jusqu'à tant tot.

^F L'ENDROIT : **E** : l'endroit réel

^G **A** : ~~mais où visoit-il~~ <Quelle astuce ! Voilà un rare discret. Mais où visoit il ? À qui en veut-il ?>

^H ME CHARGER DE CETTE ODIEUSE : **A** : *biff.* faire cette mauvaise

^I DICTER : **A** : *biff.* donner

^J MARQUISE : **A** : *biff.* dame

^K **A** : vous en remercier

^L SUIS : **A** : *biff.* me trouve

360 Tout le monde sait qu'elle est bonne enfant^A. Je parie que Gisors ne savoit^B pas que c'étoit elle qu'il induisoit^C en erreur.

COMTESSE : Il le savoit, peut être, et il ne s'en soucioit pas^D. Je suis curieuse d'entendre comment il prendra l'annonce, et comment il s'excusera.

COMTE : Tu m'en dira des nouvelles, mon ange, car il faut que j'aille depecher quelque chose.
365 Adieu jusqu'à tantot^{225E}.

Scene quatrieme

24v°

Comtesse, puis Gisors

Il est tout simple que la Marquise ne fut attrapée que par hazard, et en consequence de l'endroit^F au quel Gisors visoit. Quelle astuce ! Voila un rare discret. Mais où visoit il ? À qui en veut il ?^G Il n'est pas impossible, je crois, de le deviner. Mais le voilà.

GISORS : Je sortois, Madame, lorsqu'heureusement j'ai reçu votre billet. Un moment plus tard,
370 on n'auroit pas su où me deterrer. Quels sont les ordres dont vous voulez m'honorer ? Rien ne sauroit m'intresser d'avantage.

COMTESSE : La meme Marquise, Monsieur, qui vous a hyer engagé avec tant d'empressement à honorer sa maison de vôtre²²⁶ presence, est venue chez moi ce matin pour se dedire. Elle trouva que l'amitiè que j'avois pour elle devoit se combiner à celle que j'ai pour vous
375 pour vous dire tout le contraire de ce qu'elle vous a dit hyer. Elle m'a ordonné de vous avertir que vous ne la trouverez jamais à la maison. Je suis mortifièe de m'être vue forcèe à me charger de cette odieuse^H comission, et doublement mortifièe de la peine que ce fier²²⁷ annonce²²⁸ peut vous faire.

GISORS : Il est certain, Madame, que c'est un ordre mortifiant que celui que vous venez de me
380 dicter^I ; mais quand je songe que vous m'epargnez un affront que j'aurois reçu à la porte de la Marquise^J, je dois vous remercier^K. Je suis^L cependant un peu surpris d'un pareil proceder de la part d'une dame, de la quelle je suis sûr de ne l'avoir jamais meritè.

25r°

²²⁵ Jusqu'à tantôt : popul.

²²⁶ Orth. *vo*tre, voir p. 33, note 211.

²²⁷ « Cruel », voir p. 41, note 223.

²²⁸ Ital. *el anuncio*.

^A QUOI ? : **A** : *insert.*

^B **A** : *biff.* dit

^C (EN LA PRENANT) OUI : **A** : *insert.*

^D BELLES : **A** : *insert.*

^E **A** : *biff.* n'ai pas de peine à le croire

^F **A** : le cas de devoir vous ~~defendre~~ <justifier> || **E** : le cas de vous justifier.

^G HELAS ! [...] JUSTIFIER ? : **A** : *biff.* Me defendre Madame ? De quoi donc ? <De quoi donc aurois-je du me justifier Madame ?>

^H **A** : *biff.* est

^I MA LORNETTE [...] TROMPEUSE : **A** : ma lorgnette ~~est une trompeuse, et que~~ <étant un Polemoscope ~~doit~~ peut etre *menteuse*> || **E** : [...] devenir trompeuse.

^J **A** : *biff.* visois pas à

^K **E** : qu'on pouvoit facilement la soupçonner *menteuse*.

^L APRES AVOIR [...] LORGNE : **A** : *insert.*

^M MAIS MON POLEMOSCOPE : **A** : *biff.* et cette lorgnette

^N INSTRUMENT : **A** : *biff.* lorgnette

COMTESSE : Quoi ?^A Sincèrement vous n'avez rien à vous reprocher ? Elle m'a chargée^B de vous rendre votre lorgnette. La voilà.

385 GISORS : (*en la prenant*) Oui^C : je me souviens qu'elle m'a dit hier de me la rendre aujourd'hui. C'est une bagatelle. Oserais-je vous dire que je me trouve plus heureux d'en recevoir la restitution par vos belles^D mains, que si elle m'étoit rendue par les siennes ?

COMTESSE : Je le crois sans difficulté^E, car en la recevant d'elle, vous vous seriez trouvé dans le cas de devoir vous justifier^F, et je ne sais pas comment vous vous seriez tiré d'affaires.

390 GISORS : Hélas ! Madame. De quoi donc aurois-je dû me justifier^G ? Je vous demande en grâce de me faire savoir en quoi je peux être coupable.

COMTESSE : Pouvez vous ignorer en quoi ? Convenez que ce n'étoit^H pas la Marquise que vous lorgniez, lorsque tout le monde cependant le croyoit.

GISORS : Je conviens que ma lorgnette en qualité de Polemoscope peut facilement être
395 trompeuse^I, et que par conséquent lorsque je l'avois à l'œil je ne pouvois pas voir^J la Marquise ; mais elle n'a pas raison de s'appeller offensée, car, d'honneur²²⁹, je ne savois pas que c'étoit elle que j'induisois en erreur : et d'ailleurs il étoit impossible que je visse l'objet que je voulois voir sans tenir la lorgnette dans la direction où je la tenois. Je m'avoue malheureux de ce que la dame qui croit d'avoir²³⁰ raison de se plaindre de moi
400 se trouvoit précisément à la direction²³¹ apparente de ma lorgnette. Cela fait tout mon crime et j'en suis extrêmement fâché ; mais j'en suis innocent, car ma faute fut involontaire. Toute autre personne qui se seroit trouvée à la place où se trouvoit la Marquise, se seroit crue regardée, et par conséquent insultée après avoir connu ma lorgnette. Mais il me semble qu'on pouvoit la supposer *menteuse*^K. Cela est si connu à
405 Paris qu'il n'y a plus personne qui ose décider de l'objet qu'on lorgne^L. J'en suis au désespoir ; mais mon Polemoscope^M sera aujourd'hui brisé en cent morceaux.

26v°

COMTESSE : Vous ne saviez donc pas que la dame qui étoit vis à vis de votre instrument^N étoit la Marquise ?

²²⁹ Fam.

²³⁰ Ital. *credere di*, voir p. 29, note 207.

²³¹ Lg. *dans la direction*.

^A SINCEREMENT : **A** : *insert.*

^B **E** : une autre lorgnette loyale.

^C **A** : *biff.* Difficilement

^D QUI NE PEUT AVOIR [...] LORGNETTE : **A** : *biff.* dont ma seule lorgnette est à <peut être à> part

^E **A** : vous ~~avez donné~~ <l'avez laissée> hyer ~~votre lorgnette à la marquise~~ <sortir de vos mains> ||
B, E : *invers.* vous l'avez laissée hyer sortir de vos mains

^F **A** : *biff.* devoir

^G **A** : ~~dans le point même où mon œil étoit à la lorgnette, et outre cela il auroit besoin de~~ de savoir si je visois à gauche, ou à droite, ~~et cette circonstance n'est connue qu'à moi uniquement~~

^H **A** : ~~Faites~~ <Vous vous trompez peut être ; mais faites>

^I LAISSER VOIR [...] MACHINE : **A** : *biff.* donner votre lorgnette

^J JE M'EN VAIS [...] PARLER ? : **A** : *biff.* Vous n'êtes pas fâché que je l'interroge, n'est il pas vrai ?

^K (IL LA LUI DONNE) : **E** : *manqu.*

^L ET ELLE Y EST PRECISEMENT : **A** : *biff.* puisqu'elle est

^M **A** : ~~et notre~~ <cette largeur du> par terre ~~a la largeur~~ <est> de dix toises

^N **A** : ~~e'est une chose que je~~ <comme tout le monde le> sait.

GISORS : Si je l'avois pu soupçonner, je vous jure que j'aurois pris une autre loge.

410 COMTESSE : Sans prendre une autre loge, vous auriez pu vous dispenser de lorgner, ou lorgner sincèrement^A avec une lorgnette loyale^B.

GISORS : Je ne crois pas^D, Madame, que j'aurois dû en agir²³² ainsi.

COMTESSE : Où regardiez vous donc ? S'il est permis de le savoir.

415 GISORS : Je vous demande pardon. C'est un secret qui ne peut avoir autre depositaire que ma lorgnette.

COMTESSE : À la bonne heure. Mais d'abord que vous l'avez hyer laissée sortir de vos mains^E, vous concevez qu'elle peut avoir revelè votre secret ; car la Marquise même peut avoir calculè les mesures, et savoir où vous regardiez avec toute la precision. Or si elle le sait, je ne crois pas de pouvoir^{233F} vous paroître trop curieuse, si je desire d'en être²³⁴ à part
420 aussi.

GISORS : Cela n'est pas si facile, Madame, car la certitude de l'endroit où l'on vise depend de la distance de la personne qui vise. Or celui qui voudroit decouvrir mon secret, auroit non seulement besoin d'aller se mettre dans ma loge, mais de savoir si je visois à gauche, ou à droite^G. Ainsi vous voyez que la Marquise ne peut être certaine de rien, et que par
425 consequent je suis toujours le seul maitre de mon secret.

COMTESSE : Vous vous trompez peut être. Mais faites^H moi le plaisir de me laisser voir cette singuliere machine^I. Je m'en vais mettre sa fidelité à l'épreuve. Cela vous deplaira-t-il si je la fais parler^J ?

GISORS : Au contraire Madame ; votre curiosité me flatte. Voila la lorgnette (*il la lui donne*)^K.

430 COMTESSE : (*tenant la lorgnette montée dans sa main*) La distance de votre loge à celle de la Marquise est egale à la largeur du parterre, et elle y est precisement^L vis à vis. Cette largeur du parterre est de dix toises^{235M}, comme tout le monde le sait^N. Or je compte dix

²³² Lang. *en agir* est un barbarisme (*Féraud*) et est condamné par Racine et Bouhours (*Littre*).

²³³ Ital. *credere di*, voir p. 29, note 207.

²³⁴ *Désirer de* + infinitif est une construction attestée par *Féraud* (bien que l'emploi du verbe sans préposition soit possible, « je désire de, etc., vaut beaucoup mieux »). Toutefois, cet emploi peut également être un calque de l'italien *desiderare* régissant la préposition *di*.

²³⁵ Une toise correspond à 1,949 m.

^A **A** : ~~precisement de l'endroit où je suis juqu'à l'extrémité de ce salon cette sale. Je mets cette lorgnette à mon œil pour voir le gueridon que vous voyez là (elle vise au gueridon)~~ <au gueridon que vous voyez là>

^B **A** : *insert.* (elle dit tenant la lorgnette à l'œil)

^C **A** : *insert.* (elle baisse la lorgnette et apres avoir mesuré des yeux la distance du gueridon à la porte elle dit à Gissor)

^D CETTE PORTE : **A** : *insert.*

^E **A** : *biff.* cinq

^F **E** : *biff.* quatre

^G **A** : regardez ;

^H **A** : *biff.* cinquième

^I À DROITE, OU A GAUCHE : **A** : *biff.* Il reste à savoir si vous visiez à main droite, ou à la main gauche

^J **A** : À la <main> droite la ~~cinquième~~ <quatrième> || **E** : La quatrieme à main droite

^K **A** : *biff.* Lardi

^L ET À LA GAUCHE, LA QUATRIEME EST POSITIVEMENT : **A** : et à la gauche e'est ~~precisement~~ <la quatrieme est positivement> || **E** : et la quatrieme à gauche est positivement

^M **A, B, E** : la loge

^N **A** : *biff.* plaire

^O **A** : monsieur le comte

^P **A** : ~~à la fin qu'~~ <pas> un secretaire ~~infidelle et dangereux~~ <qu'on peut sonder> <qu'on ne puisse sonder>

^Q A PU LUI [...] MOI : **A** : *biff.* peut actuellement en etre aussi bien informée que moi || **E** : à pu lui arracher les [...]

^R **A** : se jetant à genoux

^S **B** : *biff.* rendre

^T CETTE : **A** : *biff.* l'

^U **A** : *biff.* Restez donc ici et

^V **A** : ~~Je vais~~ <Je vous laisse pour aller> m'habiller, ~~et je vous laisse.~~

^W **A** : Pour la <ce qui regarde cette>

^X **A, B, E** : compagnie. Ah ah ah.

toises de l'endroit où je suis jusqu'au gueridon²³⁶ que vous voyez là^A. J'y vise (*tenant la lorgnette à l'œil*)^B Au lieu de voir le gueridon je vois la porte de mon appartement (*elle baisse la lorgnette, et après avoir mesuré des yeux la distance du gueridon à la porte*)^C
435 Cette porte^D est distante du gueridon de quatre^E toises. La largeur de nos loges est d'une^F toise. Vous visiez^G donc à la quatrième^H loge après celle de la Marquise à droite, ou à gauche^I. À la main droite, la quatrième^J est celle de la vieille comtesse Manfredi^K qu'on n'a pas envie de contempler ; et à la gauche, la quatrième est positivement^L celle^M de votre
440 très humble servante, qui n'est certainement pas fâchée de vous intéresser^N, et de vous avoir inspiré une amitié égale à celle qu'elle ressent pour vous ; mais en même temps elle s'étonne que vous veuillez la mettre sous le voile d'un si grand mystère. Convenez, Monsieur^O, que votre lorgnette n'est pas un secrétaire qu'on ne puisse sonder^P, et que la Marquise a pu lui avoir arraché les vers du nez aussi bien que moi^Q. Ai-je raisonné juste ?
445 En convenez vous ?

GISORS : (*se jetant à se[s] pieds*)^R Non, Madame, je ne peux pas en disconvenir...

COMTESSE : Levez vous, levez vous, et ne me dites rien à genoux, car absolument je ne veux pas vous croire^S coupable. Il se peut qu'en connaissant vos propres intentions vous vous imaginiez de l'être ; mais ou vous vous trompez, ou vous ne le serez pas long temps. Vos
450 idées, croyez moi, se changeront, et elles deviendront analogues aux miennes, et à celles de mon mari. Elles sont nées de cette^T amitié sincère, et tendre que vous avez su nous inspirer. Reprenez^U votre contenance ordinaire. J'entens Talvis qui sort de son appartement : je vous laisse pour aller m'habiller^V. Nous nous verrons chez le Marechal si vous y dînez, et si non, j'espère de vous voir à l'assemblée. Soyez sage, et tranquille,
455 et aimez nous comme nous vous aimons. Adieu comte. Pour ce qui regarde cette^W menteuse, vous ne trouverez pas mauvais que je vous la confisque. Vous devez n'en avoir plus besoin. Tout ce qui trompe est mauvaise compagnie^X.

²³⁶ « Petite table ronde, sur un seul pied, où l'on place des chandeliers, des flambeaux » (*Féraud*).

^A **E** : pouvoir

^B **A** : *biff.* qu'elle ne doit

^C **A** : la chose

^D **A** : *biff.* et malgré cela

^E **E** : vrai malheur

^F **A** : *insert.* cependant

^G NOUVEAU SALAMANDRE [...] CONSUMER : **A** : ~~je m'accoutume à vivre content dans le feu comme le Salamandre~~ <nouveau Salamandre je parviens à vivre dans le feu sans me consumer> || **E** : [...] le feu sans craindre de me consumer.

^H BRULER POUR [...] DEVISE : **A** : Bruler pour elle ~~enfin~~, et soupirer tout bas <doit devenir ma devise>

^I MAIS VOILA TALVIS : **A** : ~~Je vois~~ <Voilà> Talvis. ~~Il est à plaindre~~ || **B, E** : Voilà Talvis.

^J MON AMI : **A, B, E** : mon cher ami

^K TROMPER : **E** : attraper

^L DE BONNE FOI : **A** : *biff.* loyalement

^M JE TE PENÈTRE PARFAITEMENT : **A, B, E** : je te comprends, et je te pénètre très parfaitement.

^N VISE : **B** : visa

^O PROYES : **A, B, E** : *manqu.*

^P MAUVAIS CHASSEUR. [...] NI À L'AUTRE : **A** : *biff.* mais tu risques de n'obtenir ni l'une ni l'autre || **E** : [...] de manquer l'une, et l'autre.

^Q **A** : ~~et~~ <~~mais et~~ En attendant>

^R **A, B, E** : Mais voilà

Scene cinquieme

Gisor[s], puis Talvis

460 Femme enchanteresse ! Comme elle a pris la chose ! Instruite, et convaincue de ma
passion criminelle, elle pretend de²³⁷ ne devoir^{AB} la regarder que comme une affection
passagere qui dans la longue habitude ne deviendra qu'amitié ! Je suis sûr que cette
metamorphose^C n'est pas possible ; mais si^D elle y compte dessus²³⁸ je me vois forcè à la
laisser dans l'abus. Elle m'encourage à l'aimer ! Quelle est donc l'idée que les femmes
en Italie ont de l'Amour ? Malheureux ! Mon vrai bonheur, je le vois, seroit celui de
devenir son vrai ami, comme elle pretend d'être²³⁹ la mienne ; mais puis-je le desirer dans
465 la flamme qui me devore ? M'est il permis d'esperer ce qui me semble un veritable **30v°**
malheur^E ? Il faut pourtant^F que je poursuive à la voir, et que nouveau Salamandre²⁴⁰ je
m'acoutume à vivre dans le feu sans me consumer^G. *Bruler pour elle, et soupirer tout bas*
doit devenir ma devise^H. Le[s] lois de l'amour son[t] souvent severes, mais quel est le vrai
amant qui ne s'y conforme ? Mais voila Talvis^I. Son sort est bien plus cruel que le mien.

470 TALVIS : Te voila, mon ami^J, aux aguets d'une femme qu'apparemment tu veux tromper^K.

GISORS : Je serois bien fachè d'avoir cette intention.

TALVIS : Mais si tu l'aimes de bonne foi^L, tu t'y prens donc bien mal pour en faire la conquete.
À quoi bon un manège en amour fait pour te rendre incomprehensible ? Saches cependant
que tu ne l'es pas pour moi, car je te penètre parfaitement^M. Tu es le chasseur qui vise^N à
475 deux proyes^O pour s'assurer d'en attraper une. Mauvais chasseur. C'est le moyen de ne
parvenir ni à l'une ni à l'autre^P. En attendant^Q avec ta mauvaise politique tu me bares le
chemin.

GISORS : Crois moi, mon ami, que si j'étois sûr qu'en cessant de faire ma cour à la comtesse, je
coopererois à ton bonheur, je ne mettrois plus les pieds dans cette maison ; mais ce
480 sacrifice de ma part te seroit inutile, car tu ne te trouverois pas pour cela plus avancè. Tu
es violent, et il n'est permis d'être qu'ardent. Voila^R le comte qui sort de sa chambre.

²³⁷ Ital. *pretendere di*. En français, le verbe *prétendre* employé avec l'infinifit ne régit pas de préposition (*Littre*).

²³⁸ Elle y compte dessus : pléonasme.

²³⁹ Voir p. 51, note 237.

²⁴⁰ Voir p. 11, note 177.

^A **E** : une lettre

^B (AYANT UN BILLET À LA MAIN) : **A** : *insert.*

^C **A** : M. le Marechal

^D **A, B** : au jardin chez Monsieur de Richelieu || **E** : au jardin chez le Marèchal

^E **A** : de l'aller prendre

^F **E** : il déchire

^G **A** : un carrosse coupè, où il y a un strapontin tres comode || **B, E** : un carosse coupè, qui a un strapontin tres comode.

^H **A, B, E** : puis

^I IL FAUT QUE [...] VENGER : **A** : *biff.* mais parbleu je me vengerai || **B, E** : Mais il faut [...]

^J **A** : ~~Je punirai cette coquetterie~~ <Oui je le trouverai. Je punirai cette coqueterie>

^K MORBLEU : **A** : *insert.*

^L ET APRÈS ? APRES : **A, B, E** : et après

^M **A, B** : Fin du second acte

Scene sixieme

Comte, Gisors, Talvis

COMTE : (*ayant un billet^A à la main*)^B Messieurs, ma femme est à sa toilette qui sera longue, car elle va diner chez M[onsieur] le duc^C. Mon cher Gisors si vous voulez vôtre²⁴¹ revanche, je suis prêt à vous la donner au casin²⁴². 31r°

485 GISORS : Je le veux bien. Allons y.

COMTE : (*a Talvis*) Voila un billet de ma femme pour vous. Allons.

TALVIS : (*restè seul, et deployant le billet*) Pour moi ! C'est bien flatteur. (*il lit*) Je suis fachée, Monsieur, que vous ayez comptè sur une place dans ma voiture pour aller diner au jardin du Marechal^D sans me consulter auparavant ; car le cocher de Madame de S[ain]t Second²⁴³ étant malade, je lui ai promis hier au soir d'aller la prendre^F... C'est abominable (*dechirant le billet*) Mauvais[e] raison. Vilain proceder ; car sa voiture est un coupè qui a un strapontin^G. Cette femme m'impatiente, et me fait faire trop de noir²⁴⁴. Je n'en peux^H plus. Il faut que je cherche quelque moyen de me venger^I. Oui... Je le trouverai. Je punirai cette coquetterie^J italienne d'une façon que celle qui la joue s'en repentira. Je lui donnerai
490
495 une leçon, morbleu^K, atroce... et après ? Apres^L, je ne la verrai plus.^M

²⁴¹ Orth. *votre*, voir p. 33, note 211.

²⁴² Transposition de *casino*, terme italien dépourvu d'équivalent français. Cf. LUNA (M.-F.), « la langue de l'Histoire de ma vie », dans *Casanova mémorialiste*, Paris, Honoré Champion, 1998, pp. 83-102. (pour *casin*, cf. p. 98).

²⁴³ Il s'agit probablement d'une référence à Ottavia Rossi di San Secondo, épouse de Giampaolo Maria Meli-Lupi de Soragne.

²⁴⁴ Faire du noir : Fig. et fam. « se livrer à des réflexions tristes, à des pensées mélancoliques » (*Acad. 1835, Littré*).

^A À N'EN POUVOIR PAS DOUTER : **A, B, E** : à ne pouvoir pas en douter

^B **B, E** : puis

^C **A, B, E** : a Gissor qui entre

^D AU MOINS ; ET : **A, B, E** : *manqu.*

^E A PRIS LE PARTI DE : **A** : *insert.*

^F NAYVEMENT À TOUT LE MONDE : **E** : publiquement

^G QUE CETTE ESPIEGLERIE : **A** : *biff.* qu'elle

^H **A** : *biff.* pas

^I VOILA TA PASSION QUI : **A** : ta passion

^J **A** : *biff.* fredaines

^K **A** : narrer

^L EN ATTENDANT : **A** : en tout cas

^M **A, B** : le pourquoi

^N FORT : **A, B, E** : *manqu.*

^O AVEC : **A, E** : *manqu.*

Acte troisieme

32v°

Scene premiere

Talvis, puis Gisors

(*sortant de son appartement*) Je l'ai vue descendre de sa voiture avec son vieux mari ; mais je sais à n'en pouvoir pas douter^A qu'elle est allée chez le Marechal toute seule. Madame n'a pas voulu de moi. C'est outrageant, et cela n'est pas masqué. Je ne peux^B plus y tenir... J'enrage... Mais voila encore son ombre (*a Gisors*^C) Fort bien. Avez vous
500 diné bien gayement ?

GISORS : Tout à merveille. On ne t'a pas vu.

TALVIS : J'ai diné dans ma chambre avec un ami qui m'a conté l'histoire de la *menteuse*. Elle fait du bruit au moins^D ; et elle te rend fameux. La Marquise même a pris le parti de^E la narrer nayvement à tout le monde^F. Mais crois tu que cette espielerie^G te fasse beaucoup
505 d'honneur ? Saches qu'elle ne t'en fait guere^H, malgré que la tournure soit assèz dans le gout italien, et que la comtesse doive trouver ta politique sublime. Actuellement voila ta passion qui^I n'est plus un mystere.

GISORS : Il n'y a que les fainèans qui puissent s'occuper de ces billevesèes^{245J}, et la Marquise a tort de debiter^K cette misere en l'interpretant mal, et comme une affaire de consequence.
510 Mais en attendant^L j'espere qu'on se gardera de m'en trop plaisanter, car il pourroit me venir le caprice de ne pas entendre raillerie.

TALVIS : Tu ne nous empecheras pas d'en rire, je pense. J'attens ici que la comtesse sorte pour
lui demander bien rondement par quelle raison elle n'a pas voulu me conduire chez le
Marechal, tandis que je sais qu'elle y est allée toute seule.

33r°

515 GISORS : Je peux t'en dire la raison^M moi même. Elle ètoit allée prendre Madame de S[ain]t Second ; mais elle l'a trouvée avec une migraine tres forte.

TALVIS : C'est fort^N heureux. Mais il me semble qu'elle auroit pu me prendre avec^O tout de même, car sa voiture a un strapontin tres bien garni.

²⁴⁵ « Discours frivole, conte vain et ridicule » (*Acad. 1798*).

^A CHEMIN FESANT : **A** : *insert.*

^B **A** : *biff.* et

^C **A** : *biff.* et

^D DE LORGNETTE : **A** : *insert.*

^E **B** : *biff.* une

^F TE DIS-JE : **A** : *insert.*

^G **A** : *biff.* me dise

^H DE LA RAISON [...] FAIRE : **A** : *biff.* pourquoi elle m'a fait

^I **A** : *biff.* convenir

^J LE MAITRE : **A** : maître

^K ET ENCORE PLUS : **A** : *biff.* principalement

^L ET DES DEVOIRS À MENAGER : **A** : *insert.*

^M TU DEVROIS AUSSI SONGER : **A** : Songes || **B, E** : Songes aussi

^N ENTENS DIRE : **A** : veux dire || **E** : veux signifier

520 GISORS : Est il possible qu'en depit de ton esprit tu veuilles t'obstiner à gener ? Tu veux plaire,
et chemin fesant^A tu fais tout ce qu'il faut pour deplaire.

TALVIS : C'est que je suis franc. C'est^B que j'aime bien. C'est^C que je n'ai pas besoin de tes
leçons. Tu ne m'apprendras pas qu'il faille employer une *menteuse* pour amener une
declaration. On ne m'a pas appris à user de ruses pour parvenir à ce que je desire. Ton tour
de lorgnette^D peut avoir plu à la comtesse, mais il a tres deplu à la Marquise, qui ne te le
525 pardonnera jamais. Si tu restes ici, tu te trouveras present à la^E belle scene.

GISORS : Quelle scene ?

TALVIS : Je veux, te dis-je, que la comtesse m'instruise^G tout à l'heure de la raison qu'elle peut
avoir eue de me faire^H cet affront. C'est elle qui doit me la dire. Je veux la convaincre^I
que son proceder est malhonête, odieux, insoutenable.

530 GISORS : Le tien est violent, grossier, injuste, car enfin chacun est le maitre^J d'user de son droit, **34v°**
et une femme principalement est la maitresse de menager ses faveurs, et de les distribuer
à qui elle veut, et comme bon lui semble, et encore plus^K lorsque cette femme a des
sentimens, et des devoirs à menager^L.

535 TALVIS : Ce que tu dis est peut être vrai en general, mais mon caractere ne me rend pas beaucoup
endurant²⁴⁶. T'apperçois tu que tu as mauvaise grace²⁴⁷ avec ton ton d'apôtre ?

GISORS : Mon ton n'est que celui d'un ami, et d'un loyal camarade. Je voudrais te voir tranquille
et raisonnable. Tu as le privilege de loger ici ; tu manges tous les jours avec elle ; la
reputation d'ami de la maison devrait te suffire, ce me semble, et t'induire à vaincre une
inclination que tu montres trop à découvert, et que la comtesse doit faire semblant de ne
540 pas connoitre, car enfin il n'y a jamais eu à Cremona la moindre histoire sur son compte.
Tu devrois aussi songer^M qu'elle a un mari, et que sa gloire...

TALVIS : Quelle gloire ? Tes sermons me deplaisent, et tu ne parles qu'en l'air.

GISORS : Je n'entens pas ce que tu entens dire^N par parler en l'air. Je suis seulement faché que
tu dedaignes un bon conseil que je te donne.

²⁴⁶ L'italien *molto* se traduit par *beaucoup* et *très*. Dans ce cas, la proposition requiert l'adverbe d'intensité (*très*)
et non de quantité (*beaucoup*).

²⁴⁷ Avoir mauvaise grâce : « être mal venu de » (*TLFi*).

^A **E** : Quel est-il donc ce conseil

^B **A** : de la rendre amoureuse de toi || **B** : *biff.* de la rendre amoureuse de toi

^C ENFIN : **E** : à la fin

^D L'INCONSTANCE : **A** : l'inconstance ; ~~qu'on m'a déjà rendu heureux~~

^E ! : *biff.* ?

^F **A** : ~~Mon~~ <L'>honneur, ~~celui~~ de toute notre nation

^G **A** : *biff.* l'honneur || **B** : l'honneur

^H **A** : *insert.* (en le retenant)

^I MOI : **A** : *insert.*

^J **A** : *biff.* que j'ai

^K JE SAIS EN AVOIR : **A** : *insert.*

^L **E** : un vrai essai de mon amitiè

^M **A** : *biff.* Je te dis donc que je ne suis pas menteur quoique ma juste colere m'ait rendu

545 TALVIS : Et quel est ce conseil^A, s'il vous plait ?

GISORS : Celui d'abandonner le projet de la séduire^B, car ce projet l'insulte. Et quand même ?
Je te dis charitablement que tu n'en viendras jamais à bout.

35r°

TALVIS : Voilà précisément ce que c'est que parler en l'air. Mais à ton langage très clair je dois
550 enfin^C répondre avec une égale clarté. Le conseil que tu me donnes, mon cher, est celui
que tu dois prendre pour toi même, car le projet, dont tu me dis que je ne viendrai jamais
à bout, n'est pas nouveau. Apprends que c'est une affaire faite ; que ce qui me pique n'est
que l'inconstance^D ; et que je ne suis pas d'humeur à faire place à des successeurs. C'est
donc à toi à quitter. Voilà qui est clair.

GISORS : Qu'entens-tu !^E Tu mens infame. J'en suis sûr. L'honneur de toute notre nation^F, celui
555 de la comtesse, et de cette maison, que tu es indigne d'habiter ; tout veut que je te fasse
rendre l'âme, ou que je te force à arracher de mon cœur la mienne que tu viens
d'empoisonner. Monstre ! Mais je dois ménager la réputation^G de la comtesse. Suis moi
d'abord, traître, et allons nous tuer en silence, et où personne ne puisse venir nous séparer.
Je vengerai l'innocence, et l'hospitalité que tu outrages. Suis moi (*il s'achemine*).

560 TALVIS : (*le retenant*)^H Arrêtes ; écoutes moi^I. C'est actuellement qu'ayant^J besoin de sang
froid, je sais en avoir^K pour te donner un essai²⁴⁸ de mon amitié^L. Calmes toi un moment,
et nous irons nous battre à mort après, si tu le voudras. Je te le promets. Es-tu capable de
raison, et de m'écouter un moment ?

GISORS : Oui. Parles.

36v°

565 TALVIS : Je sais qu'un homme d'honneur doit ménager celui d'une femme, et que toute
indiscrétion le souille : mais dis-moi s'il est possible d'être indiscret sans être menteur.

GISORS : Cela est très possible^M.

²⁴⁸ L'italien *prova* se traduit par *essai* et *preuve*. Il s'agit donc d'une mauvaise traduction. Cet italianisme apparaît également dans *l'Histoire de ma vie* : « L'aimable dame que vous venez de voir a un esprit rare, et en voici un essai. » (*loc. cit.*, p. 444).

^A **E** : et que je te soutiens

^B **E** : Tu crois de pouvoir

^C **E** : je ne m'en embarasse pas

^D SANS PRENDRE CEPENDANT [...].REPETE : **A** : ~~et après, si tu en auras encore envie~~ <sans m'embarasser de sa vertu, et après je te le repete prendre cependant fait et cause sur sa vertu devanciere, dont je ne m'embarasse pas, et après, je te le repete>

^E FAITE POUR : **E** : pour

^F **A** : *biff.* engendrer

^G **A** : *biff.* Va

^H **A, B, E** : Va cent louis.

^I **A, B, E** : La comtesse elle même.

^J ELEVANT LA VOIX : **E** : *insert. dans la marge*

^K **E** : accourt, et va

^L À OBSERVER : **A, B, E** : *manqu.*

^M REMET SON EPÈE : **A, B** : rengaine.

TALVIS : Je te dis donc que je ne suis pas menteur, quoique ma juste colere m'ait rendu indiscret,
et je te soutiens^A que tu ne peux m'obliger à me battre que dans le cas que²⁴⁹ je ne puisse
570 pas te convaincre que je ne t'ai dit que la verité.

GISORS : Comment scelerat ? Tu crois pouvoir^B me convaincre que tu as triomphè de la vertu
de la comtesse ?

TALVIS : Oui : et avec evidence, sans prendre cependant fait et cause sur sa vertu devanciere,
dont je ne m'embarasse pas^C ; et après, je te le repete^D, nous irons nous battre, si tu en
575 auras²⁵⁰ encore envie.

GISORS : Je ne vois pas une evidence faite pour^E produire^F une conviction pareille.

TALVIS : Parions^G seulement cent louis que tu t'avoues convaincu.

GISORS : Va les cent louis^H. Je te promets même que je ne me battrai plus, si je perds.

TALVIS : Fort bien. La gageure est allèe : et je te some de ta parole que nous ne nous battons
580 plus.

GISORS : Mais qui prononcera sur notre gageure ?

TALVIS : La comtesse même^I. Je meprise son courroux. Je la deffierai à nier le fait.

37r°

GISORS : (*elevant la voix*)^J Comment la comtesse même ?... C'est le comble de la sceleratesse.
L'horreur de la calomnie. (*il tire l'epèe. A ce bruit la comtesse sort de sa chambre, et
585 accourt allant^K se mettre devant Talvis, et le comte son mari reste immobile à observer^L
sur la porte de son appartement, sans que les deux officiers l'apperçoivent. À l'apparition
de la comtesse Gisors remet son epèe^M.)*

²⁴⁹ Lg. en cas que ou dans le cas où.

²⁵⁰ Ital. voir p. 23, note 197.

^A LE COMTE À PART : **A, B** : le Comte sur le soeuil de sa chambre || **E** : Comte inobservè

^B (À GISORS) : **A** : *manqu.* || **E** : *insert. dans la marge*

^C **A** : arrivè Messieurs

^D **A** : *biff.* (en le retenant)

^E DANS CE MOMENT : **A** : *insert.*

^F **A, B, E** : querele

^G **A** : *biff.* dont la sentence ne peut sortir que de vous || **E** : que vous seule pouvez decider.

^H **E** : prononcer

^I LE : **E** : *manqu.*

^J IL N'Y AURA PLUS QUESTION DE SE BATTRE : **A** : nous ne nous battons plus

^K **A** : donnè sa parole || **E** : donnè sa parole.

^L FAIRE : **E** : *manqu.*

^M **A** : *biff.* querele

^N S'AVISA DE : **A** : *insert.*

^O **E** : il falloit aller se tuer

Scene seconde

Comtesse, Gisors, Talvis, le comte à part^A

COMTESSE : (*à Gisors*)^B Qu'est il donc arrivé^C ? Quel emportement, Monsieur de Gisors, peut vous avoir fait oublier la maison dans la quelle vous êtes.

590 GISORS : J'ai tort, Madame ; mais malgré l'apparence qui me condamne, ce que vous avez vu ne fut que l'effet du respect que je vous dois. Je vous en demande tres humblement pardon. C'est pour la premiere fois de ma vie que j'ai contrevenu à un devoir indispensable, et elle sera la derniere. Permettez, Madame, que je m'eloigne.

COMTESSE : (*reculant de quelque pas pour l'empêcher de partir*)^D Non non. Vous ne partirez
595 qu'après que je me serai assurée qu'il n'arrivera pas ailleurs ce qu'heureusement n'est pas arrivé ici dans ce moment^E. Puis-je savoir la raison de votre different^{251F} ?

TALVIS : Oui Madame. Vous devez la savoir ; puisque vous etes la seule qui en prononçant un
seul mot puissiez empêcher que nous n'allions vider notre querele²⁵² ailleurs. Nous avons
pariè cent louis sur une chose que vous seule pouvez juger^G. C'est vous qui devez dire^H
600 qui de nous deux est le^I vainqueur, et d'abord que vous aurez parlè le perdant payera, et il n'y aura plus question²⁵³ de se battre^J. Gisors m'en a donnè parole^K.

GISORS : C'est vrai Madame.

COMTESSE : Dites donc ce que c'est ; et si la decision ne peut dependre que de moi, je me crois trop heureuse de pouvoir faire^L terminer²⁵⁴ votre different^M. Je dirai ce que j'en sais.

605 TALVIS : Voici donc le tout en peu de mots. Je me plaignois de vos rigueurs, lorsque Monsieur pour calmer mes plaintes s'avisa de^N me conseiller de cesser de vous faire ma cour, en me disant que je ne parviendrai jamais en pleine possession de vos bonnes graces. Ennuyé de ses sots conseils, je lui ai repondu de les garder pour lui, puisque j'y étois deja parvenu. Il m'a appellè menteur, et il falloit se tuer^O, lorsque je l'ai calmè en lui offrant de le

²⁵¹ En 1798 (*Acad.*), les graphies *différent* et *différend* sont toutes les deux acceptées pour le signifié « querelle ». Il faut attendre l'édition de 1835 pour que seul *différend* soit autorisé.

²⁵² « Mettre fin à un différend par la réconciliation ou le combat » (*TLFi*).

²⁵³ Lg. *Il ne sera plus question*.

²⁵⁴ Ital. *far terminare*. En français, « on dit, mettre fin à une chose pour dire la terminer, la faire cesser » (*Acad. 1798*).

^A DIREZ : **A** : dites [bonne leçon]

^B CONTRE : **A** : *biff.* avec

^C LES TOURNE : **E** : se tourne

^D PUISQUE VOUS AVEZ PERDU : **A** : *insert.*

^E **A, B, E** : et Gissor/Gisors

^F **E** : sur

^G **E** : Domestiques, Comte, Comtesse

^H COMTE : NANETTE, [...] FRAICHE : **E** : [fin de la scène seconde]

^I **E** : La comtesse assise recouvrant ses esprit

^J **E** : l'imprudence [mauvaise leçon]

^K **A** : *biff.* puisse

^L **A, E**: qui [bonne leçon]

^M **E** : devrait

610 convaincre. Il acquiesça à la proposition, et je n'ai mis à la chose autre amende que celle
d'une gageure de cent louis qu'il me payera si j'ai dit vrai, et que je lui payerai, si vous
direz^{255A} que j'en ai menti. Vous voyez, Madame, qu'il n'y a que vous qui puissiez
prononcer sur cette affaire ; et la terminer même entièrement, et dans un instant²⁵⁶.

615 COMTESSE : (*dans le plus grand trouble, regardant Gisors, et d'une voix tremblante*) Vous avez **39r°**
donc parié cent louis contre^B Monsieur qu'il en a menti ?

GISORS : (*aussi d'une voix entrecoupée*) Oui Madame.

620 COMTESSE : (*recueillie en elle même, et tenant les yeux contre terre : après une courte reflexion
elle les tourne^C vers Gisors, et d'une voix affoiblie*) Monsieur de Gisors c'est à vous à
payer à Monsieur de Talvis les cent louis, puisque vous avez perdu^D. Je vous prie,
Messieurs, tous les deux de sortir d'abord de ma maison, et de n'y remettre plus les pieds.
(*Les deux rivaux se sauvent, Talvis comme un furieux, Gisors^E à pas lents en tenant ses
deux mains contre^F son visage. La comtesse se tourne pour aller se retirer ; mais en
voyant son mari elle tombe évanouie entre ses bras.*)

Scene troisieme

Comte, Comtesse^G

625 COMTE : Nanette, Mirabeau, un fauteuil, de l'eau fraîche^H (*on fait asseoir la comtesse qui
recouvre ses esprits^I*) Consoles toi, mon ange, que j'ai tout entendu, et que je n'en crois
rien. Jamais femme ne s'est tirée d'un mauvais pas, où l'impudence^{257J} la plus effrontée
put^K l'avoir entraînée avec plus de sagesse, et d'esprit. Je t'admire, et je te remercie. Tu
sais que je connois ton ame. Talvis est un monstre que^{258L} demain n'existera plus, je t'en
630 donne ma parole, et Gisors est le plus honete²⁵⁹ de tous les hommes, qui ne devoit^M jamais
gager ; mais le scelerat l'a surpris. **40v°**

²⁵⁵ Ital. voir p. 23, note 197.

²⁵⁶ Ital. *in se* traduit par *dans* et *en*. Dans ce cas (« en très peu de temps »), l'expression exacte est *en un instant*.

²⁵⁷ « Attitude d'une personne qui agit volontairement, d'une manière jugée offensante, effrontée ou contraire à la bienséance » (*TLFi*).

²⁵⁸ Orth. *qui*.

²⁵⁹ Contrairement à la politesse, idéal de sociabilité basé sur l'apparence, l'honnêteté renvoie à un idéal chrétien fondé sur la morale. La notion d'honnêteté est réaffirmée comme une valeur propre de la noblesse dans la première moitié du XVIII^e siècle. Elle implique une attitude vertueuse et l'accomplissement de ses devoirs vis-à-vis de la société.

^A **A** : *biff.* à son

^B **A** : ~~le~~ condamner <l'innocent>

^C **E** : le coupable.

^D **E** : son projet infernal de vengeance

^E **E** : *invers.* en riant l'aventure

^F **A** : tu ~~voulois te soutenir~~ <auroit voulu te démontrer> innocente || **B, E** : tu aurois voulu te démontrer innocente

^G **E** : *invers.* la bonne opinion de toi

^H **A** : *biff.* a

^I **E** : qu'il

^J **A** : *biff.* qu'en moins de vingt quatre heures

^K **A, B** : qu'une voix.

^L **A, B, E** : ma petite femme

^M **A** : *biff.* et la beauté

^N **QUE** : **A, B, E** : *manqu.*

^O **E** : ne laisse pas d'être mortifiante.

^P **E** : bon [mauvaise leçon]

COMTESSE : (*tenant un mouchoir près de son^A visage*) J'ai cru de devoir²⁶⁰ condamner l'innocent^B à payer pour confondre l'infame^C.

635 COMTE : Tu as raisonné comme un ange. C'est le ciel, c'est ton Genie qui t'a inspiré de déclarer vainqueur le calomniateur. Talvis fut comme frappé de la foudre en entendant ta sentence. Il eseroit de se voir²⁶¹ condamné à payer, et il se seroit trouvé satisfait dans son projet de vengeance^D. Il auroit payé la gageure en se moquant, et il auroit narré l'aventure en riant^E à toute l'armée françoise. Le raisonnement mondain t'auroit trouvée coupable, précisément parceque tu aurois voulu te donner pour innocente^F ; et Gisors même, étant
640 déclaré vainqueur par toi, n'auroit pas de toi la bonne opinion^G qu'il doit avoir^H à present malgré ta singuliere confession : il croiroit avec tout le monde que tu n'as condamné Talvis à payer que pour le punir de son indiscretion. Mais les cent louis que ce scelerat^I a gagné lui couteront cher.

COMTESSE : Je suis fâchée des discours que cet evenement fera tenir.

645 COMTE : Il faut avoir un peu de patience, car le fait par sa nature doit tenir pour quelques heures le jugement en suspens ; mais je t'assure que demain^J il n'y aura qu'une seule voix^K sur ton compte, et on penetrera au vrai²⁶² avec evidence. Tu restera pure comme la rosée du ciel, ma pauvre femme^L. Je pense que tu dois venir ce même soir²⁶³ à l'assemblée du Marechal avec moi. Me feras tu ce plaisir ?

4[1]r^o

650 COMTESSE : Ah ! mon cher ami : je te prie de me laisser à la maison. Je vois tout le beau^M de cette demarche ; mais je n'ai pas la force d'en soutenir l'idée. Songes qu'on m'a porté un coup mortel, et que les sots haineux, et malins sont plus nombreux que les amis, et que^N les clairvoyans. Ce qui m'est arrivé est trop fort ; et malgré mon innocence, l'aventure ne laisse que d'être²⁶⁴ tres mortifiante^O. Je dois me considerer comme un être qui malgré que
655 calomnié doit endosser l'habit de deuil jusqu'au moment pour le moins dans le quel le public son^P juge prononcera la sentence qui le declarera innocent.

COMTE : Tu as peut être raison, ma chere amie ; mais tu ne m'empêcheras pas d'y aller moi même.

²⁶⁰ Ital. *credere di*, voir p. 29, note 207.

²⁶¹ Voir p. 17, note 187.

²⁶² Ital. *penetrare il vero*. En français, *découvrir la vérité*.

²⁶³ Ital. En français, *ce soir même*.

²⁶⁴ Lg. *ne laisse pas que d'être*, « ne pas cesser de, ne pas manquer de » (*Féraud*).

^A JE TE LE PROMETS : **A** : *biff*. Surement

^B **E** : mot pour mot.

^C **E** : ton bon cœur, et ton amitié, et

^D **E** : tu m'en a donné des marques

^E **E** : aussi [mauvaise leçon]

^F BEAUCOUP : **A, B, E** : tres fort

^G : **E** : *biff*. comme tu sais

^H SURPRIS : **E** : *manqu*.

^I IL N'Y A QU'UNE DEMIE HEURE : **A** : *insert*.

^J DE GISORS : **E** : *manqu*.

COMTESSE : Pour cela non. Je te prie meme d'y aller ; mais de ne point du tout parler de l'affaire.

660 COMTE : Je te le promets^A ; et je suis persuadè que personne n'osera m'en parler le premier. En attendant je te laisse pour aller ordonner quelque chose de consequence. Voila la Marquise qui vient nous voir. Je suis charmè de ne pas te laisser seule. Songes à reprendre ta gayetè.

Scene quatrieme

Comtesse, Marquise

MARQUISE : Je viens te rendre compte, ma chere amie, de quelque chose de tres interessant.
665 C'est d'une conversation qui n'a durè qu'un quart d'heure ; mais qui fut tres vive. Mon amitiè m'a fait voler chez toi pour te la rendre exactement^B.

42v°

COMTESSE : Je connois ton cœur^C. Dans toutes les occasions tu ne m'as donnè que des marques d'amitiè^D ; ainsi^E je suis sûre que ce que tu me diras ne pourra que m'interessar beaucoup^F. De quoi s'agit il ?

670 MARQUISE : Tu sais que je suis restèe au petit palais pour finir le piquet²⁶⁵ avec le Marechal contre la Brignolè²⁶⁶ qui nous fesoit la chouette²⁶⁷. Nous finissions precisement lorsque Gisors entra portant sur sa figure toujours interessante^G les plus vives marques de la douleur, et les plus effrayantes du desespoir. Qu'avez vous Gisors ? lui dit le Marechal surpris^H. Gisors, ma chere amie, en presence de plus de vingt officiers, et de toutes nous
675 autres, narra en detail, et avec toutes les circonstances l'histoire inouie qui doit t'être arrivèe il n'y a qu'une demie heure^I. Il s'en faut bien que le raport de Gisors^J fait ainsi publiquement ait ètè condannè. Il s'en faut bien qu'il ait donnè lieu de douter qu'il ne

²⁶⁵ Jeu de cartes qui « se joue à deux avec trente-deux cartes (de l'as au 7). Le but est de réaliser les plus fortes combinaisons de cartes et d'arriver à un total de cent points [...] ». Cf. « Lexique et règles de jeux », dans *HV*, t. 1, p. 1551).

²⁶⁶ Pellina Lomellini, dite Pelinetta, épouse de Ridolfo Emilio Brignole-Sale et belle-sœur de Gian Francesco II Brignole Sale, lieutenant général des troupes génoises, puis doge de Gênes de 1746 à 1748. Le maréchal de Richelieu aurait porté son dévolu sur elle lors de son séjour à Gênes. Devenu son sigisbée, il lui a tenu une cour soutenue, en vain. En effet, selon J. Levron, elle l'aurait trompé en se faisant remplacer lors d'un rendez-vous nocturne. Dupé, le maréchal aurait finalement renoncé. LEVRON (J.), *Le maréchal de Richelieu, un libertin fastueux*, Paris, Perrin, 1971, pp. 207-209.

²⁶⁷ « On dit au jeu du Piquet, *faire la chouette* pour dire jouer seul contre deux ou contre plusieurs » (*Acad. 1798*).

^A **A, B, E** : Point

^B **A, B, E** : connu

^C SUR LA : **A** : *biff.* en

^D **E** : la gageure dont la malheureuse consequence

^E PAROITRE : **E** : penetrer

^F DU RECIT : **A** : *biff.* de la narration

^G **A** : *insert.* plaindra, et qu'on me

l'ait fait que pour se venger des cent louis qu'il a perdu, ou pour se procurer le suffrage
du Marechal, si malgré sa promesse il pensoit encore de se battre²⁶⁸ avec Talvis. Rien^A de
680 tout cela, ma chere amie, on ne reconnut^B dans toute sa narration que le sentiment le plus
vif par rapport à ton honneur que la sceleratesse de Talvis mettoit pour quelques momens
sur la^C balance, et la douleur qu'il resentoit de s'être laissè surprendre par le monstre en **43r°**
acceptant une malheureuse gageure, dont la funeste consequence^D étoit immancable, et
qu'il auroit dû prévoir. Toute la compagnie devint saisie d'horreur, et le Marechal, ma
685 chere, qui, comme tu sais, ne laisse jamais paroître^E sur sa figure la moindre de ses
sensations n'a pas pu cacher ce qui se passa dans son ame a la narration de cet opprobre²⁶⁹.
À la fin du recit^F de Gisors il étoit pale comme la mort ; mais un moment après il devint
tout de feu ; il ne dit pas un seul mot ; il se leva, il entra dans son cabinet en appelant à
lui un adjudant ; et personne ne sait ce qu'il fera, mais certainement tu seras vengée. Ah !
690 l'abominable monstre ! Mais Gisors ? Il est au desespoir, ma chere ; Je suis fachée qu'il
a eu²⁷⁰ le malheur de te compromettre ; et que tu te trouves dans le devoir de ne plus le
recevoir chez toi malgré sa probité. Je pense que c'est dans l'ordre. Ton honneur exige ce
sacrifice. Me trompai-je ?

695 COMTESSE : Tu ne te trompes pas, ma chere amie. Cela ne peut pas être autrement : et je peux
bien te dire d'avantage.

MARQUISE : Quoi ?

COMTESSE : Que je ne verrai plus personne.

MARQUISE : Plus d'étrangers s'entend.

COMTESSE : Ni étrangers, ni du país, exceptè mes parens.

700 MARQUISE : Mais tu verras encore du monde chez les autres. **44v°**

COMTESSE : Ce n'est pas douteux, et j'espere qu'on me plaindra ; mais qu'on me^G verra avec
plaisir, et que cette vilaine affaire ne me fera enfin aucun tort. Mais ma maison pour

²⁶⁸ Ital. *pensare di* + infinitif. En français, *il pensait encore se battre*.

²⁶⁹ « Ignominie, honte, affront » (*Acad. 1798*).

²⁷⁰ Lg. *qu'il ait eu*. Toutefois, « dans l'ancienne langue, les verbes de sentiments construits avec *que* étaient souvent suivis de l'indicatif » (*Le Bon Usage*, 14^e édition, p. 1461).

^A **A** : *biff.* à la jeunesse effrénée

^B **A** : *biff.* les impudens || **E** : l'imprudence [mauvaise leçon]

^C **A** : *biff.* bruit

^D ONT L'AIR DE VOULOIR SE BATTRE : **A** : *biff.* font du tapage

^E **E** : sans [mauvaise leçon]

^F **E** : *invers.* Comte, Comtesse, Marquise

^G **A** : *biff.* voulu

^H DE SES MAINS : **A** : ~~avec~~ <de> ses ~~deux~~ mains.

^I JE VOUS [...] PITIÈ : **E** : Cet aimable garçon est à plaindre.

^J DOIT ÊTRE : **A, B, E** : est

^K J'AI REGLÉ [...] SATISFAIT : **A** : *biff.* j'ai fait beaucoup mieux, et je suis persuadé de n'avoir plus besoin de personne, ni de bouger de chez moi.

l'avenir toujours fermée sera un monument respectable qui apprendra à vivre ^A, et qui fera rougir l'impudence^B.

705 MARQUISE : Ce Talvis m'a toujours fait peur.

COMTESSE : Qu'est-ce que ce tapage^C dans ma cour ?

MARQUISE : (*après avoir regardé d'une fenêtre*²⁷¹) Les domestiques de Talvis ont l'air de vouloir se battre^B avec les tiens à côté de mâles, et d'habits qui sont la sens^E dessus dessous.

710 COMTESSE : Ce doit être apparemment l'effet d'un ordre que mon mari aura donné en sortant. On jete à la rue tout l'équipage de ce monstre. C'est la moindre chose.

MARQUISE : C'est le Marechal qui surément fera bien d'avantage. Grand, et despotique comme il est par caractere²⁷², il est trop jaloux de l'honneur de sa nation pour ne pas donner un grand exemple. Mais voila ton mari.

Scene cinquieme

Comte, Marquise, Comtesse^F

715 COMTE : Je suis allé chez le Marechal de Richelieu pour lui parler ; mais il n'a pas jugé à propos^G de m'en donner le tems. Il m'a embrassé, et il m'a laissé là. J'ai vu Gisors qui m'evita en couvrant son visage de ses mains^H. Je vous assure que cet aimable garçon fait pitié^I. L'état de son cœur doit être^J pire que le notre²⁷³. Un adjudant de Monseigneur m'a dit que tous ses camarades sont en mouvement pour chercher Talvis par tout, et pour le faire mettre en prison garotté. Nous verrons. Mais en attendant j'ai réglé les choses de façon que j'espere de me trouver satisfait^K. Qu'est ce donc ? (*un page remet un billet à la comtesse*) 45r°

720

²⁷¹ Ital. *dalla finestra*. En français, *par la fenêtre*.

²⁷² Ital. *per carattere*. En français, *de caractère*.

²⁷³ Orth. *nôtre*, voir p. 33, note 211.

^A TOUT HAUT : **A** : *manqu.*

^B ET RECEVOIR COMPAGNIE : **A** : *insert.*

^C **A** : de lui tenir compagnie

^D MALGRÈ, ET : **A, B, E** : *manqu.*

^E **A** : *biff.* choses qu'à la première réflexion

^F **A, B, E** : grand

^G **A** : dans la plus grande publicité.

^H (A SON MARI) : **A, B, E** : mon cher mari

^I JE DOIS [...] MOMENT : **A** : Je dois aller

COMTESSE : C'est de Monsieur le Marechal (*elle lit tout haut*^A) Si Madame la comtesse veut bien passer la <soirée> chez elle, et recevoir compagnie^B, le Marechal de Richelieu aura l'honneur de la voir^C suivi de toute la coterie²⁷⁴.

COMTE : C'est à merveille. Le duc de Richelieu est ce qu'on appelle un homme d'esprit. Ecris lui vite qu'il t'honore, et que tu ne sortiras pas (*tandis que la comtesse écrit*) La chose est ainsi, belle Marquise ; il y a au monde des evenemens inevitables faits pour bouleverser la societè, et qui arrivent malgré, et^D en depit de la prudence la plus consommée. Il y a des faits qu'au premier aspect^E il semble qu'il faut ensevelir dans le plus profond^F silence, et qu'au contraire, le tout bien reflechi, il vaut mieux les exposer au plus grand jour^G.

COMTESSE : (*en remetant au page sa reponse*) Tu sais, (*a son mari*)^H que le Marechal soupe.

COMTE : J'y ai deja pensé : ne t'embarasses de rien. Reprens seulement, s'il est possible, toute ta bonne humeur.

MARQUISE : Je dois retourner un moment^I chez moi pour donner quelqu'ordre. Mais voila l'equipage du Marechal qui entre dans la cour. Je reste.

COMTE : Il a attendu dehors pour voir auparavant quelle reponse tu fesois à son billet.

Scene sixieme

Comte, Comtesse, Marquise, le Marechal

LE MARECHAL : Je viens rendre hommage à la sagesse outragée, et dans deux heures toute la noblesse de cette ville en sera le temoin. Je viens aussi applaudir, Madame la comtesse, à une presence d'esprit dont il n'y a pas d'exemple dans l'histoire. Vous avez triomphé en donnant gain de cause à un monstre que vous auriez pu impunement faire jeter par la fenetre.

COMTESSE : Je suis tres heureuse, Monseigneur, de voir ma conduite approuvée par le plus grand homme de la France, et par celui qui en même tems a le plus d'esprit.

²⁷⁴ Compagnie, société.

^A **E** : *invers.* quand même il seroit

^B **E** : le fils unique du Marèchal de Belisle.

^C **A** : de

^D **A, B** : *invers.* qu'il ait fait, je crois

^E **A** : dans toute sa vie

^F (À GISORS) : **A, B** : *manqu.*

^G JE VOUDROIS [...] GAGEURE : **A** : ~~Il est certain que le calomniateur auroit eu un plaisir extreme de se voir condamné à me les payer ; et que meme il s'y attendoit~~ <Je voudrois en payer mille, monseigneur, et n'avoir pas acceptè eu la gageure l'esprit de ne pas accepter la gageure>

^H (A GISORS) : **A** : *insert.*

^I **A** : *biff.* Il est

^J LE PIEGE : **A** : *biff.* tout le captieux de cette scandaleuse gageure

^K ET QUE LA COLERE L'OFFUSQUE : **A** : *insert.*

^L APRÈS QUE : **A** : *biff.* lorsqu

745 LE MARECHAL : Y a-t-il quelqu'un d'entre mes amis, Madame, que vous pourriez exclure de votre société ?

COMTESSE : Aucun, monsieur le duc, quand il seroit même^A mon ennemi.

LE MARECHAL : Pour lors il seroit aussi le mien. Vous permettrez donc d'entrer dans votre appartement au fils du Marechal de Belisle^B. Il est dans votre antichambre.

750 COMTE : C'est à moi à l'aller chercher²⁷⁵.

Scene septieme

Gisors, et les susdits

LE MARECHAL : (*dans le moment que Gisors entre conduit par^C la main du comte*) Il vient vous remercier, Madame, de lui avoir fait payer cent louis la premiere etourderie, je crois, qu'il a²⁷⁶ fait^{277D} dans sa vie^E (*à Gisors*)^F N'est il pas vrai ? Avouez que vous ne voudriez pas les avoir gagnés.

47r°

755 GISORS : Je voudrois en payer mille, monseigneur, et avoir eu l'esprit de ne pas accepter la gageure^G.

MARQUISE : (*à Gisors*)^H C'est^I etonnant que vous ayez donnè là dedans, et qu'avec tout votre esprit vous n'avez pas vu le piege^J, qui devoit forcèment compromettre la comtesse.

760 GISORS : L'esprit, Madame, n'agit plus, quand on ne compte plus sur lui, et que la colere l'offusque^K. J'ai perdu toute la confiance que j'avois dans le mien après que^L j'ai pu ne pas prevoir²⁷⁸ les fausses consequences qu'on pouvoit tirer d'une ligne de direction supposée, et qui n'existoit pas. Je voudrois bien ètre admis à demander pardon à la respectable dame que mon inadvertence induisit en erreur.

²⁷⁵ Ital. En français, *aller le chercher*.

²⁷⁶ Lg. *ait*.

²⁷⁷ Orth. *faite*. Erreur d'accord du participe passé.

²⁷⁸ Lg. *après n'avoir pas pu prévoir*.

- ^A VOUS N'AVEZ PAS BESOIN : **A** : ~~Je la connais, Monsieur,~~ et vous n'avez pas besoin
- ^B **A, B** : *invers.* à toujours craindre
- ^C **E** : puisse trouver
- ^D **A** : *biff.* trouvera
- ^E CE SERA UNE SATISFACTION [...] CORPS : **A** : *insert.*
- ^F **A** : *biff.* galanterie
- ^G **A, B** : remet un billet au Marechal || **E** : lui remet une lettre
- ^H **A, B, C, E** : un peu fort
- ^I (APRÈS AVOIR FINI DE LIRE) : **A** : *insert.*
- ^J **E** : que par rapport à
- ^K **A** : *biff.* car
- ^L (IL LIT) : **A** : *manqu.*
- ^M CINQUANTE [...] CHEMIN : **E** : à cinquante pas du grand chemin au de la du fosset
- ^N **A, B** : roide, et mort
- ^O DANS CE MOMENT : **A** : *insert.*
- ^P **A, B** : *invers.* ses montres, et sa bourse || **E** : et ses montres [mauvaise leçon]
- ^Q P.S. : **A** : *manqu.*
- ^R **A** : ~~sur la poitrine~~ <au dessous du teton gauche> presque imperceptible || **B** : au dessous du teton gauche presque imperceptible.
- ^S **A, B, C** : doit lui avoir percè || **E** : dût lui percer
- ^T **A** : *biff.* porte
- ^U **A** : chez
- ^V VOUS DEVEZ SENTIR CETTE NECESSITÉ : **A** : *insert.*
- ^W **A** : le coupable du crime et le mandataire.
- ^X MADAME : **A, B** : *manqu.*
- ^Y **E** : je suis bien sûr
- ^Z **A** : *biff.* vous en gemissez
- ^{AA} **A** : Fin

MARQUISE : Vous n'avez pas besoin^A de chercher à lui faire des excuses, car elle a tout oublié,
765 et elle vous verra toujours avec plaisir. Elle vous a d'ailleurs une grande obligation, car
vous lui avez appris à craindre toujours^B pour l'avenir les *menteuses*.

LE MARECHAL : (*après avoir écouté à part un adjudant*) C'est singulier qu'on ne trouve^C Talvis
nulle part. Mais on le deterrera^D, et on le dégradera. Ce sera une satisfaction qu'on
donnera à tout son corps^E. Il faut donner un exemple ; et il doit être frappant, car la
770 politesse^F française²⁷⁹ doit soutenir sa réputation de supériorité sur l'italienne. Encore un
billet ! (*un autre adjudant lui remet un billet^G*) Toujours des affaires (*il lit tout bas*) C'est
un peu trop fort^H (*après avoir fini de lire*)^I Mais ce n'est étonnant qu'à l'égard de^J la
celerité ; car je m'y attendois. Ecoutez tous, puisque^K c'est intéressant. Celui qui m'écrit
est l'officier de garde à la porte de Milan. (*il lit*)^L Un caporal qui alloit avec quatre soldats
775 pour changer les sentinelles, trouva, cinquante pas à côté du grand chemin^M le chevalier
de Talvis étendu roide mort^N, et il l'a fait transporter dans ce moment^O au quartier de ma
garde. Je l'ai fait déshabiller, et on ne l'a trouvé blessé nulle part. On ne lui a rien pris
apparemment, car on lui a trouvé sa bourse et ses montres^P.

P.S.^Q On lui observe²⁸⁰ dans ce moment²⁸¹ une pique presque imperceptible vis à vis du
780 poumon^R. Un chirurgien qui est ici dit que ce fut un coup d'aleine²⁸², qui dut lui avoir
percé^S le cœur.

Je ferai chercher l'assassin pour le faire rouer, mais cela ne fera pas ressusciter le fou, qui
devoit bien se passer de la promenade à pied, et hors de la ville^T aujourd'hui. Je suis fâché,
Madame la comtesse que ce meurtre m'oblige à différer à un autre jour le plaisir de souper
785 avec^U vous. Vous devez sentir cette nécessité^V. Je dois aller expédier des ordres pour
découvrir les coupables de ce crime^W. Vous voyez, Madame^X, que le ciel vous a vengée ;
mais je suis sûr^Y que votre cœur doit en gémir^Z quand même vous seriez l'auteur de la
vengeance. ^{AA}

²⁷⁹ La politesse est un critère identitaire de l'aristocratie en France. Elle fait partie des caractères nationaux qui définissent le pays. Voir p. XXVI et p. 21, note 196.

²⁸⁰ Ital. En français, *on observe* (*observer* étant un v. transitif direct).

²⁸¹ Ital. *in* se traduit par *dans* et *en*. Dans ce cas (« maintenant, à l'instant »), l'expression exacte est *en ce moment*.

²⁸² « Espèce de poinçon de fer (...) dont on se sert pour percer le cuir et pour le coudre » (*Acad. 1798*).

Bibliographie

SOURCES PRIMAIRES

❖ Manuscrits :

CASANOVA (G.), *Le Polemoscope ou La calomnie démasquée par la présence d'esprit*. Státní oblastní archiv Praha, Casanova, U7 n°2, 48 p.

CASANOVA (G.), *Le Polemoscope ou La calomnie démasquée par la présence d'esprit*. Státní oblastní archiv Praha, Casanova, U7 n°3, 40 p.

CASANOVA (G.), *Le Polemoscope ou La calomnie démasquée par la présence d'esprit*. Státní oblastní archiv Praha, Casanova, U27a, 44 p.

CASANOVA (G.), *Le Polemoscope ou La calomnie démasquée par la présence d'esprit*. Státní oblastní archiv Praha, Casanova, U30 4, 4 p.

CASANOVA (G.), *Polemoscope. La Lorgnette menteuse ou La calomnie démasquée par la présence d'esprit*. Státní oblastní archiv Praha, Casanova, U7 n°1, 33 p.

❖ Editions :

CASANOVA (G.), « Das Polemoskop », trad. J. Ottmann, dans OTTMANN (J.), *Jakob Casanova von Seingalt, sein Leben und seine Werke. Nebst Casanovas Tragikomödie Das Polemoskop*. Stuttgart, Privatdruck der Gesellschaft der Bibliophilen, 1900, pp. 145-188.

CASANOVA (G.), « Le Polémoscope », dans *Histoire de ma vie, suivi de textes inédits*. Edition établie et annotée par Francis Lacassin, t. 3, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1993, pp. 1192-1215.

CASANOVA (G.), « Le Polémoscope », dans *La Vogue*. t. 3, Paris, Librairie J. Barbou, n° 4 (8-15 nov. 1886), pp. 91-108 ; n°5 (16-22 nov. 1886), pp. 116-123 ; n°6 (23-29 nov. 1886), pp. 162-169 ; n°7 (30 nov.-6 déc. 1886), pp. 204-213 ; n°8 (7-13 déc. 1886), pp. 239-246.

CASANOVA (G.), *Le Polémoscope ou la calomnie démasquée par la présence d'esprit*. Introduzione, edizione critica, traduzione e note a cura di Gius Gargiulo, Alessandria, Edizione dell'Orso, 2003.

❖ Autres :

CASANOVA (G.), « Le messenger de Thalie : onze feuillets inédits de critique dramatique », dans *Pages casanoviennes*. Paris, Librairie de la Société casanovienne, 1925.

CASANOVA (G.), *Correspondance avec J.F. Opiz*. t. 1, Leipzig, Kurt Wolf Verlag, 1913, p. 71.

CASANOVA (G.), *Histoire de ma vie, suivi de textes inédits*. Edition établie et annotée par Francis Lacassin, 3 vol., Paris, Laffont, 1993.

CASANOVA (G.), *Histoire de ma vie*. Edition établie et annotée par Jean-Christophe Igalens et Erik Leborgne, t. 1, Paris, Laffont, 2013.

CASANOVA (G.), *Histoire de ma vie*. Edition établie sous la direction de Gérard Lahouati et Marie-Françoise Luna, t. 1, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2013.

SOURCES SECONDAIRES

ADNESSE (J. F. H.), *Casanova après ses Mémoires. Venise, Vienne, Dux, 1774-1798*. Bordeaux, Mounastre-Picamilh, 1919.

BARTOLINI (E.), *Le crépuscule de Casanova*. Paris, Desjonqueres, 1995.

BELL (D.), « Le caractère national et l’imaginaire républicain au XVIII^e siècle », dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. Avril 2002 (57^e année), pp. 867-888. URL : <http://www.cairn.info/revue-Annales-2002-4-page-867.htm> (26/06/13).

BELY (L.), « La guerre de succession d’Autriche et l’émergence de la Prusse », dans *Les relations internationales en Europe (XVII^e-XVIII^e siècles)*. Paris, PUF, 1992, pp. 487-515.

BERNHARD (F.), «Mnichovo Hradište », sur *Handbuch der historischen Buchbestände in Deutschland. Digitalisiert von Günter Kükenshöner*. URL : http://fabian.sub.uni-goettingen.de/?Mnichovo_Hradiste (23/07/13).

CAPEFIGUE (B.), *Le maréchal de Richelieu*. Paris, Amyot, 1857. URL : <http://hdl.handle.net/2027/hvd.hnxrzl> (27/06/13).

CHARTIER (R.), « civilité », dans *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich 1680-1820*. vol. 4, München, Oldenburg, 1986, pp. 7-50.

CHEVALIER (J.-G.-A.), *Le conservateur de la vue : suivi du manuel de l’ingénieur opticien* (troisième édition augmentée). Paris, chez l’auteur, 1845.

CSÁKY (M.), « Lobkowitz, Franz Joseph Maximilian FürstHerzog von Raudnitz », dans *Neue Deutsche Biographie*, n°14 (1985), p. 734. URL : <http://www.deutsche-biographie.de/pnd130627011.html> (23/07/13).

DELON (M.), *Le savoir-vivre libertin*. Paris, Hachette littératures, coll. « Pluriel lettres », 2004.

DESBEAUX (E.), *Physique populaire*. Paris, Flammarion, 1891.

DORIDOT (C.), « *Histoire de ma vie* de Giacomo Casanova, chevalier de Seingalt », sur BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, *exposition virtuelle*. URL : <http://expositions.bnf.fr/casanova/pedago/Casanova2.pdf> (22/07/13)

Encyclopédie Larousse en ligne. URL : <http://www.larousse.fr/encyclopedia> (juillet 2013)

ESPIARD (F.-I. D'), *l'esprit des nations*. t. 1, La Haye, I. Beauregard, 1752.

FLEM (L.), *Casanova, l'homme qui aimait vraiment les femmes*. Paris, Seuil, 2011.

GUICHEMERRE (R.), *La tragi-comédie*. Paris, PUF, 1981.

IdRef (Identifiants et référentiels Sudoc pour l'enseignement supérieur et la recherche). URL : <http://www.idref.fr/autorites/autorites.html> (03/08/13)

LAHOUATI (G.), « Le long travail », dans *Genesis. Brouillons des Lumières*. dir. N. Ferrand, n°34 (avril 2012), Paris, Pups, pp. 97-122.

LAMBERG (M. J. von), *Mon cher Casanova : lettres du comte Maximilien Lamberg et de Pietro Zaguri, praticien de Venise, à Giacomo Casanova*. Paris, Honoré Champion, 2008.

LEEFLANG (M.), *Casanova, Duxionnaire, a survey of the Casanova collection of Dux, in the state of Prague, following the catalog by Bernhard Marr in sequential order*. Utrecht, chez l'auteur, 2007.

LEVER (E.), *L'Affaire du collier*. Paris, éditions Fayars, 2004.

LEVRON (J.), *Le maréchal de Richelieu : un libertin fastueux*. Paris, Perrin, 1971.

LOSFELD (C.), *Politesse, morale et construction sociale. Pour une histoire des traités de comportements*. Paris, Honoré Champion, 2011.

LUNA (M.-F.), « Le messager de Thalie », dans *Dictionnaire des journaux 1600-1789*. dir. Jean Sgard, Paris, Universitas, 1991, notice 956. URL : <http://c18.net/dp/dp.php?no=956> (mars 2013).

LUNA (M.-F.), *Casanova mémorialiste*. Paris, Champion, 1998.

MAÎTRE DE CLAVILLE (C. F. N. le), *Traité du vrai mérite de l'homme*. t. 1, Paris, Saugrain, 1737.

PARFAICT (C. et F.), *Dictionnaire des théâtres de Paris*. Paris, Rozet, 1767. URL : http://www.cesar.org.uk/cesar2/books/parfaict_1767/search.php (mars 2013).

POLLIO (J.), *Bibliographie anecdotique et critique des œuvres de Jacques Casanova*. Paris, L. Giraud-Badin, 1926.

PRODEAU (M.), « Rôle historique de la ponctuation : la virgule et les propositions incidentes au XVIII^e siècle », dans *Langages*. n°88, 1987, pp. 34-35. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1987_num_22_88_2064 (02/07/13).

ROUGEMONT (M. de), *La vie théâtrale en France au XVIII^e siècle*. Paris, Champion-Slatkine, 1988.

ROUSSET (C.), *Le comte de Gisors, 1732-1758. Etude historique*. Paris, Didier, 1868.

ROVERE (M.), *Casanova*. Paris, Gallimard, coll. « folio biographies », 2011.

SAINT-VENANT (R. de), « Perrine », dans *Dictionnaire topographique, historique, biographique, généalogique et héraldique du Vendomois et de l'arrondissement de Vendôme*. t. 3, Mayenne, J. Floch, 1983 [1969], pp. 33-35. URL : <http://www.vendomois.fr/societeArcheologique/ressources/livres/saintVenant/saintVenant-tome3.pdf> (24.06.13).

SOBRY (J.-F.), *Le Mode françois, ou Discours sur les principaux usages de la nation françoise*. Londres, 1786.

SOCIÉTÉ JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau*, t. 41, Genève, Droz, 1997.

VICENS (E.), *Histoire de la République de Gênes*. Project Gutenberg, 2006. URL : <http://www.gutenberg.org/cache/epub/18669/pg18669.html> (juillet 2013).

VIGUERIE (J. de), *Histoire et dictionnaire du temps des Lumières*, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 1995.

VOLTAIRE, *Les œuvres complètes de Voltaire. Œuvres de 1746-1748 (I)*, 30A, Oxford, Voltaire Foundation, 2003.

VOLTAIRE, *Œuvres complètes de Voltaire. Siècle de Louis XIV et de Louis XV*. t. 14, Paris, Lefèvre et Deterville, 1817.

WATZLAWICK (H.), « Noir comme l'ivoire », dans *Intermédiaire des casanovistes*. Rome, F. Luccichenti, 1987.

❖ **Édition critique de texte :**

LAUFER (R.), *Introduction à la textologie*. Paris, Larousse, 1972.

PÉREZ PRIEGO (M. A.), *La edición de textos* (segunda edición). Madrid, Editorial Síntesis, 2011.

Annexes

1. Chronologie	87
2. Polémoscope militaire	93
3. Lorgnettes	93
4. Polémoscope ou <i>lorgnette jalouse</i>	94
5. Gênes et Crémone	94
6. L'anecdote dans l' <i>Histoire de ma vie</i>	96
7. Edition <i>La Vogue</i>	99

1. Chronologie²⁸³

- 1725** 2 avril : Naissance de Giacomo Girolamo Casanova à Venise, fils de Gaetano Casanova et de Zanetta Farusso.
5 mai : Baptême à l'église San Samuele.
- 1725-34** Giacomo Casanova est confié à sa grand-mère maternelle, Marsia Farusso, qui l'emmène voir une sorcière à Muran.
- 1733** 18 décembre : Mort de Gaetano Casanova.
- 1734** Fin avril : Casanova entre en pension à Padoue chez Mme Mida, puis chez le docteur Gozzi, où il rencontre son premier amour (Bettine).
- 1735** Mars-avril : Visite de Casanova à sa mère, à Venise.
- 1737** 28 novembre : Inscription à l'Université de Droit de Padoue.
- 1738** Zanetta Casanova, qui séjournait à Saint-Pétersbourg depuis 1735, s'installe à Dresde où elle est engagée comme actrice dans la troupe du théâtre royal.
- 1739** 1^{er} octobre : Casanova interrompt ses études et retourne à Venise pour entamer une carrière ecclésiastique.
- 1740** 14 février : Reçoit la tonsure.
- 1741** 22 janvier : Reçoit les quatre ordres mineurs.
- 1741-42** Avril 41-mars 42 : Probable premier voyage à Corfou, puis à Constantinople.
- 1742** Après Pâques : Retour à Venise.
2 avril : Casanova travaille dans une étude d'avocat.
Mai : Premier séjour à Paséan (rencontre Lucie).
Août : Retour à Venise.
- 1743** 18 mars : Mort de sa grand-mère. Casanova effectue ensuite un court séjour dans la maison de la Tintoretta, puis au séminaire Saint-Cyprien, à Muran afin de se préparer à devenir le secrétaire de l'évêque de Martirano.
Fin mars-27 juillet : Incarcération au fort Saint-André (rencontre le comte Bonafede).
26 août : Arrivée à Venise de l'abbé de Bernardis.
Août-octobre : Travail dans l'étude de l'avocat Marco Lezze.
Octobre : Quitte Venise pour Rome.
- 1744** Fin février : Casanova décide de retourner à Venise avant de suivre l'abbé de Bernardis à Naples et à Martirano. Séjour à Ancône (rencontre Bellino-Thérèse).
Mai : Séjour à Naples.
Juin : Départ de Naples et rencontre de Donna Lucrezia. Arrivée à Rome et entrée au service du cardinal Acquaviva, ambassadeur d'Espagne (rencontre Benoît XIV, la marquise G., Barbaruccia et Roland).

²⁸³ Cette chronologie se base sur celle établie par J.-Ch. Igalens dans *Histoire de ma vie*, Paris, Laffont, 2013, pp. 1511-1522, ainsi que sur l'ouvrage biographique de Maxime Rovere (*Casanova*, Paris, Gallimard, coll. « folio biographies », 2011) et sur la chronologie établie par Frédéric Manfrin (« Biographie de Casanova », sur BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, *Casanova, exposition virtuelle*. URL : <http://expositions.bnf.fr/casanova/reperes/01.htm#contenu> (21/07/13)).

- 1745** *Février* : Quitte Rome suite à une affaire de rapt dont il est complice. Abandon de l'habit ecclésiastique pour l'habit militaire et retour à Venise via Bologne. Voyage à Corfou au service de Giacomo da Riva (rencontre Mme F.).
Été : Séjour à Constantinople.
Octobre : Retour à Venise (selon la chronologie de l'*HV*. En réalité, ce retour a sans doute eu lieu plus tôt).
Décembre : Casanova travaille chez l'avocat Manzoni.
- 1746** *Carnaval* : Devient violoniste au théâtre San Samuele de Venise.
Avril : Rencontre le sénateur Bragadin qui devient son protecteur.
Août : Devient clerc d'avocat.
- 1746-48** Ses affaires de jeu et ses pratiques cabalistiques lui valent une réputation sulfureuse auprès des Inquisiteurs d'État (rencontre Christine).
- 1749** *Début de l'année* : Inquiété par les Inquisiteurs, Casanova quitte Venise. Voyage dans le nord et l'Italie (Vérone, Milan où il rencontre Balletti et Marine, Crémone, Césène).
Automne : Rencontre Henriette. Voyage à Parme, Milan et Genève.
- 1750** *Février* : Départ d'Henriette et retour de Casanova à Venise.
Fin mai : Voyage à Ferrare (rencontre Cattinella), Bologne, Reggio et Turin.
Juin : Départ pour la France. Casanova est reçu dans la franc-maçonnerie à Lyon, avant de partir s'établir à Paris pour deux ans (séjour chez les Balletti. Rencontre Mimi Quinson, La Vesian et Mlle O'Morphy). Fréquente Crébillon père à qui il récite une adaptation italienne de *Rhadamiste et Zénobie*.
- 1751** Adaptation italienne de *Zoroastre* (livret de Cahuzac) pour la cour de Dresde.
- 1752** Possible collaboration pour *Les Thessaliennes, ou Arlequin au Sabat*.
Automne : Voyage à Dresde.
- 1753** *Carnaval* : Représentation de *La Moluccheide, o sia i Gemelli rivali* à Dresde.
Fin avril : Quitte Dresde pour Prague et Vienne (rencontre le poète Métastase)
29 mai : Retour à Venise.
Juin-décembre : Casanova fréquente Thérèse Imer, puis C. C., la religieuse M. M. et l'abbé de Bernis (ambassadeur de France à Venise).
Été : Séjour à Padoue. Rencontre Croce et devient le parrain de sa fille l'année suivante.
- 1754** Venise.
- 1755** *Carnaval* : Rencontre la fausse M. M.
26 juillet : Casanova est enfermé sous les Plombs.
- 1756** *31 octobre-1^{er} novembre* : Fuite des Plombs.
Novembre-décembre : Passe par Mestre, Trévise, Borgo, Bozen, Munich, Augsburg et Strasbourg.
- 1757** *5 janvier* : Arrivée à Paris le jour de l'attentat de Damiens sur Louis XV. Fréquente Manon Balletti. Rencontre Tiretta.
Avril : Publication d'un **madrigal** en l'honneur de Camille Veronese dans le *Mercure de France*.
Août-septembre : Dunkerque, Aire, Amiens.

- 1757-58** Rencontre les frères Calsabigi (loterie de l'École militaire), Mme d'Urfé, le comte de Lamberg et Mme du Romain.
Octobre 1758-début 1759 : Effectue des missions pour le gouvernement français en Hollande. Tombe amoureux d'Esther alors qu'il est « fiancé » à Manon Balletti et retrouve Lucie et Thérèse Imer. Découvre sa fille : Sophie.
- 1758-59** Monte un atelier de manufacture d'étoffe au Temple (Paris)
- 1759** *Carnaval* : Casanova loue Cracovie-en-bel-air, à la Petite Pologne. Rencontre Rousseau (épisode cependant très douteux). Dénonciation de Castelbajac.
23 août : Mis en prison au For-l'Evêque pour fausses lettres de change. Libéré deux jours plus tard grâce à la caution de Mme d'Urfé.
Fin septembre : Quitte Paris pour Amsterdam.
- 1760** *Février* : Voyage aux Pays-Bas, puis en Allemagne (Utrecht, Zeyst, Cologne, Bonn, Brühl et encore Cologne).
Mars-avril : À Stuttgart, arrêté pour dettes de jeu, il s'enfuit.
Avril : Continue à parcourir l'Allemagne. Commence à se faire appeler « chevalier de Seingalt ».
Fin avril-juillet : Départ de Zurich, passe par Baden, Lucerne, Fribourg, Soleure (rencontre M. de Chavigny, Mme de Roll et la Dubois) et Berne (rencontre Sara et Mme de Saône). Continue son périple en passant par Morat, Roche (rencontre l'anatomiste Haller) et Lausanne.
Juillet-août : Première visite chez Voltaire (la seconde aura lieu en septembre). Genève.
- 1761-63** Sillonne la France, l'Allemagne et l'Italie. Effectue trois courts séjours à Paris et poursuit l'escroquerie de Mme d'Urfé.
- 1763** *14 juin* : Arrivée à Londres. Cohabitation avec Pauline.
Hiver : Rencontre la Charpillon qui manque de le faire devenir fou. Rencontre Goudar, Schwerin et Daturi.
- 1764** *Les Hanovriennes*.
Mi-mars : Départ précipité de Londres. Traverse les Flandres et l'Allemagne.
Printemps : Collaboration avec Ange Goudar à la rédaction de *L'Espion chinois*.
Juin : Étude de l'*Iliade* pour en faire la traduction.
Juillet-septembre : Séjour à Berlin où il rencontre Frédéric II.
Septembre-octobre : Nouveau voyage : Danzig, Königsberg, Mitau. Séjour à Riga avec Charles de Courlande.
Fin décembre : Arrivée à Saint-Petersbourg où il rencontre Catherine II
- 1765** *Mai* : Excursion à Moscou.
Septembre-octobre : Quitte la Russie pour Varsovie (séjour de neuf mois où il rencontre Stanislas II Auguste).
- 1766** *5 mars* : Duel avec Branicki.
Mars-mai : Voyage en Podolie, Volhynie, Pcutie puis en Russie rouge.
8 juillet : Expulsion de Pologne.
Nouveau voyage à travers l'Europe : Wartenberg, Breslau, Dresde, Leipzig, Prague (troisième rencontre avec Thérèse-Bellino) et Vienne.

- 1767** Munich, Augsbourg, Mayence, Cologne, Spa (rencontre Charlotte), Liège, Luxembourg, Metz, Verdun, Paris.
14 octobre : Mort de Bragadin.
Novembre : Une lettre de cachet l'expulse de France. Quitte le pays avec un passeport signé du duc de Choiseul. Voyage vers l'Espagne.
Hiver : Séjour à Madrid où il rencontre le peintre Mengs pour la deuxième fois (rencontre doña Ignacia) et est emprisonné.
- 1768** Passe l'année en Espagne : Aranjuez, Tolède, Saragosse, Sagonte, etc. Séjour à Valence où il rencontre la danseuse Nina. Départ pour Barcelone.
Novembre-décembre : Emprisonné pendant un mois à Barcelone. Départ fin décembre.
- 1769-72** Période d'errance en France et en Italie. Publication de ses premiers textes importants (*Confutazione della Storia del Governo Veneto d'Amelot de la Houssaie* en 1769 et *Lana Caprina* en 1772).
- 1770** *Septembre* : Séjour à Rome où il retrouve le cardinal de Bernis. Rencontre les Santa-Croce. Tombe amoureux d'Armeline, nouvelle déception amoureuse.
- 1771** *Juillet* : Départ pour Sienne, puis Florence où Casanova se consacre à l'écriture.
28 décembre : Expulsion de Florence.
30 décembre : Arrivée à Bologne (séjour de neuf mois).
- 1772** *Octobre* : Séjour à Ancône, puis départ pour Trieste où il séjournera en attendant son retour en grâce (septembre 1774).
Décembre : Rencontre Zaguri, en visite à Trieste.
- 1773** *Septembre-octobre* : Visite à Spessa et à Gorice puis retour à Trieste.
- 1774** *Été* : Derniers événements décrits dans l'*Histoire de ma vie*.
Juin : Publication des tomes I et II de l'*Istoria delle turbolenze della Polonia*.
3 septembre : Casanova est gracié par les Inquisiteurs d'État. Fin de l'exil et retour à Venise une semaine plus tard.
- 1775** Mort de Mme d'Urfé.
Publication du premier tome de l'*Iliade* traduit par Casanova et du tome III de l'*Istoria delle turbolenze della Polonia*.
- 1774-83** Dernier séjour vénitien
- 1776** *novembre-décembre* : Casanova devient *confidente* des Inquisiteurs d'État, mais n'est pas encore rémunéré régulièrement.
Tome II de l'*Iliade*.
Mission « secrète » à Trieste.
29 novembre : Mort de Zanetta Casanova.
- 1777** Rencontre Lorenzo Da Ponte à Venise.
- 1779** *Juin* : Début d'une relation avec Francesca Buschini. Casanova emménage avec elle à Venise. Après son départ, ils continueront à correspondre.
Voyage dans la région d'Ancône avec le consul pontifical Del Bene (mission pour les Inquisiteurs).
Juillet : Séjour aux bains d'Abano où il rédige le *Scrutinio del Libro* « *Eloges à M. de Voltaire* » (publié en automne).

- 1780** *Janvier-juillet* : Publication de sept cahiers des *Opuscoli miscellanei*, contenant notamment *Il Duello*.
Octobre : Casanova fait venir une troupe française à Venise (jusqu'en janvier 1781) et lance la publication du *Messenger de Thalie*. Il devient *confidente* régulier des Inquisiteurs d'État, sous le nom d'Antonio Pratolini.
- 1782** Publication de *Di Aneddoti Viniziani militari ed amorodi [...]*, adaptation du *Siège de Calais* de Mme de Tencin (1739).
Août : Publication de *Né amori né donne, ovvero la stallaripulita*. Nouvelle disgrâce.
Septembre : Séjour à Trieste.
- 1783** *13 janvier* : Départ de Venise.
Mi-janvier : Arrivée à Vienne.
Début juin : Départ de Vienne et dernière visite à Venise. Casanova fait ses adieux à Francesca Buschini.
- 1783-84** Nouvelle période d'errance (Francfort, Aix-la-Chapelle, Spa, Amsterdam, Anvers, Bruxelles, Paris, Berlin, Dresde, etc.)
- 1784** *18 février* : De retour à Vienne, Casanova devient secrétaire chez l'ambassadeur vénitien Sebastiano Foscari. Rencontre le comte de Waldstein. Il retrouve également Lorenzo Da Ponte.
12 mai : Publication de la *Lettre historicocritique sur un fait connu...* (analyse des rapports diplomatiques entre Venise et la Hollande).
Novembre : Publication de la première édition de l'*Exposition raisonnée du différent qui subsiste entre les deux Républiques de Venise et d'Hollande*.
- 1785** *Janvier* : Seconde édition corrigée de l'*Exposition raisonnée...*
Février : **Article** sur l'affaire Zannovich à l'*Osservatore triestino*.
Mars-avril : Publication de la *Lettre à Messieurs Jean et Etienne L.*, puis du *Supplément à l'Exposition raisonnée*.
23 avril : Mort de Foscari. Casanova perd son emploi.
Fin juillet-septembre : Quitte Vienne. Visite à ses amis Lamberg et Opiz à Czaslau. Séjours à Carlsbad et Tœplitz. Nouvelle rencontre avec le comte de Waldstein qui l'engage comme bibliothécaire. Arrivée à Dux.
- 1786** *Printemps* : Publication du *Soliloque d'un penseur*.
Octobre : Visite à Prague.
Décembre : Voyage à Dresde.
- 1787** *Juillet* : Séjour à Prague jusqu'en septembre 1788.
Octobre : Possible collaboration au livret du *Don Giovanni* de Mozart (brouillon retrouvé à Dux).
Décembre : Impression de l'*Histoire de ma fuite des prisons de la république de Venise, qu'on appelle les Plombs* (porte la date de 1788).
- 1788** *Septembre* : Fin de l'impression de l'*Icosameron, ou Histoire d'Édouard et d'Élisabeth*. Voyage à Leipzig et à Dresde.
28 octobre : Retour à Dux. Rédaction de l'*Examen des Études de la nature et de Paul et Virginie de Bernardin de Saint Pierre* et de *L'Albertiade*.
- 1789** *Fin janvier* : Bref voyage à Prague.

- Avril-mai* : Grave maladie de Casanova, traitée par le médecin irlandais O'Reilly.
Eté : Début de la rédaction de l'*Histoire de ma vie*.
- 1790** *Mai* : Voyage à Dresde où il publie la *Solution du problème déliaque et corollaire à la duplication de l'hexaèdre*.
30 août : Retour à Tœplitz et à Dux.
Novembre : Bref séjour à Dresde.
- 1791** *Janvier* : *Le Philosophe et le Théologien*, dialogues philosophiques rédigés sous l'impulsion du prince de Ligne.
Mai : Nouveau séjour à Dresde.
Juin : Rédaction du *Polémoscope*.
Juillet : Premières altercations avec le courrier Wiederholt et le régisseur du château de Dux, Feldkirchner. Séjour à Tœplitz.
Début septembre : Séjour à Prague pour le couronnement de Léopold II.
11 décembre : Wiederholt attaque Casanova dans une rue de Dux. Poursuites judiciaires infructueuses.
- 1792** *10 janvier* : Rédaction des *Lettres écrites au sieur Faulkircher par son meilleur ami Jacques Casanova de Seingalt*.
Février : À la suite des disputes avec Feldkirchner, Casanova s'installe à Oberleutensdorf (autre propriété des Waldstein à Dux).
23 juin : Mort du comte de Lamberg, grand ami et correspondant de Casanova.
Septembre : Visite de Lorenzo Da Ponte.
- 1793** *Avril-juillet* : Séjour à Tœplitz chez la princesse de Clary.
Mai : Retour du comte de Waldstein après deux ans d'absence.
Juillet : Le comte de Waldstein renvoie Feldkirchner et Wiederholt. Casanova rentre à Dux.
- 1794** Début de la révision de l'*Histoire de ma vie*.
- 1795** *Septembre-décembre* : Rédaction d'une *Déclaration justificative*. Casanova quitte Dux pour se rendre à Berlin et Hambourg. Recherche d'un emploi puis long séjour à Dresde.
8 décembre : Mort de son frère Giovanni Battista à Dresde.
 Retour de Casanova à Dux.
- 1796** Rencontre Elisabeth von der Recke.
- 1797** *Mars-avril* : Dernier voyage à Dresde et publication de *À Léonard Snetlage*.
- 1798** *Avril* : Nouvelle maladie.
4 juin : Mort de Casanova à Dux.

2. Polémoscope militaire

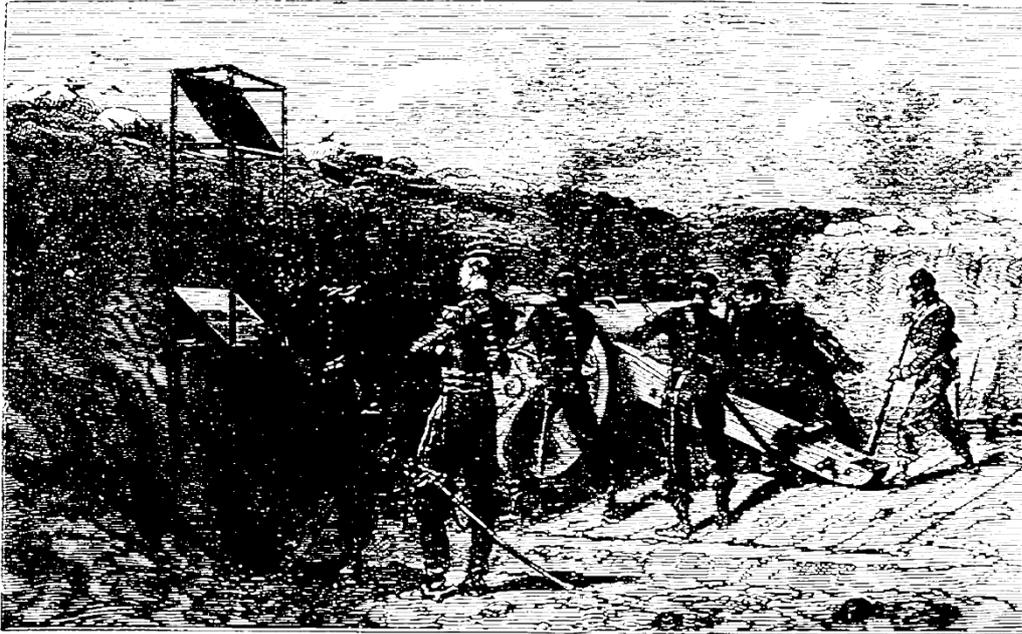


Fig. 60 — Le polémoscope.

Polémoscope militaire permettant de voir l'ennemi tout en restant caché. Source : FULGENCE (M.), *L'optique. Ouvrage illustré de 71 gravures et d'une planche tirée en couleur par A. de Neuville et Jehandier*, Paris, Hachette, 1890, p. 245. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54619320.r=pol%C3%A9moscope.langFR> (28/07/13).

3. Lorgnettes



Lorgnettes du début du 19^e siècle. Source : GROUPE IVOIRE, « Instruments scientifiques et optique », URL : http://www.ivoire-france.com/detail_vente.php?id=1441&nb=50 (14/07/13).

4. Polémoscope ou *lorgnette jalouse*

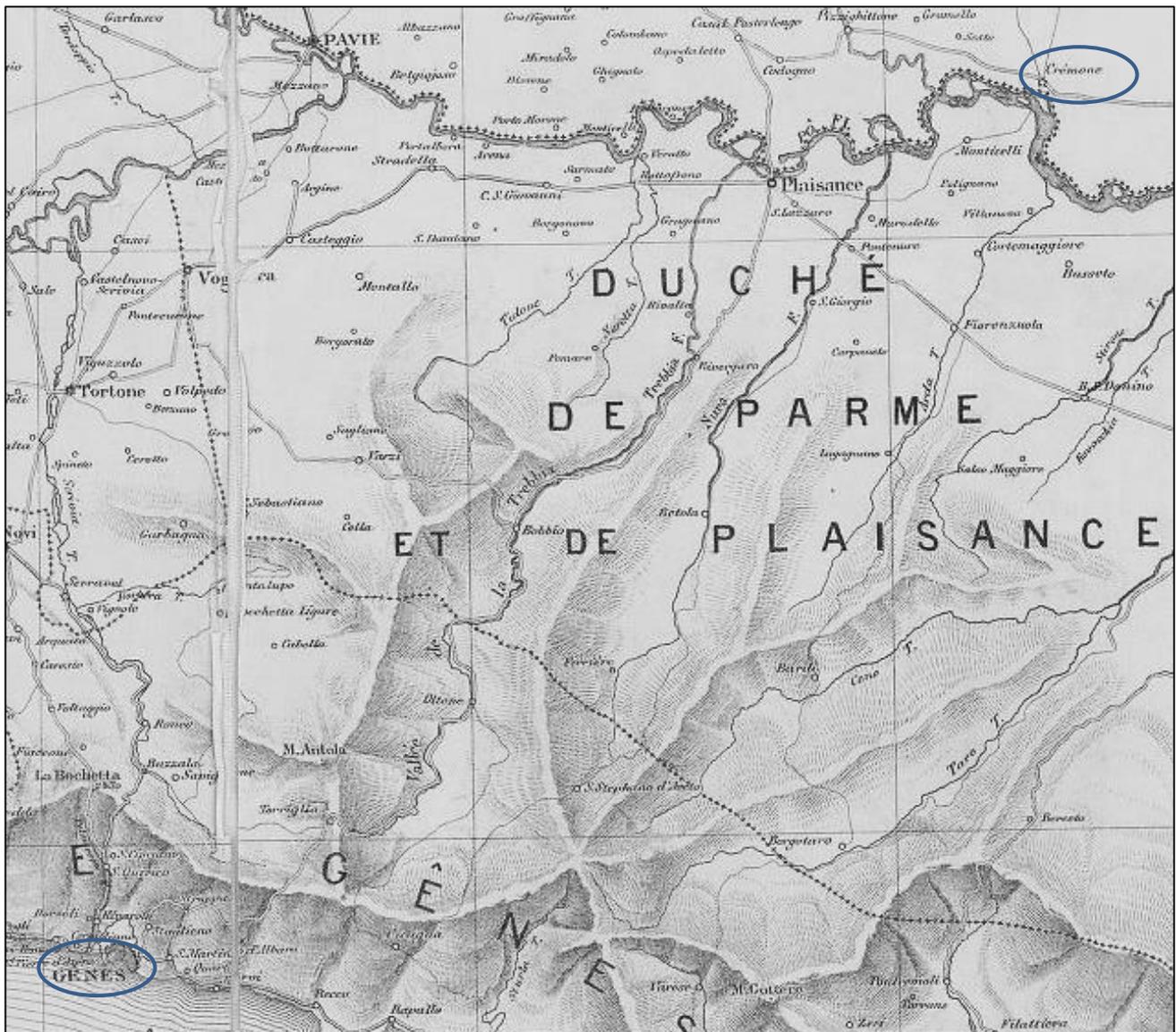


Polémoscope tel que proposé actuellement par la Comédie-Française. Source : COMÉDIE-FRANÇAISE, « Polémoscope de théâtre », URL : <http://boutique-comedie-francaise.fr/fr/mode/137-polemoscope-de-theatre-.html> (14/07/13).

5. Gênes et Crémone



Cartes pour servir à l'histoire des opérations militaires dans les Alpes & les Apennins pendant la Guerre de la Succession d'Autriche, 1744. Source : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE (gallica.bnf.fr), département cartes et plans, GE C-674.



Cartes pour servir à l'histoire des opérations militaires dans les Alpes & les Apennins pendant la Guerre de la Succession d'Autriche, 1744 – Détail. Source : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE (gallica.bnf.fr), département cartes et plans, GE C-674.

ayant demandé qui étoit cette belle dame, voici ce qu'il m'a répondu, et qui est digne, si j'en me trompe, de passer à l'histoire.

Vous ne me croirez pas indiscret à la narration que je vais faire, car le fait que vous allez apprendre est connu de toute la ville. L'aimable dame que vous venez de voir a un esprit rare, et en voici un essai. Un jeune officier entre plusieurs qui lui faisoient leurs cour, lorsque le maréchal de Richelieu ^{comandoit} étoit à Genes, se flatta d'être avec elle mieux que tous les autres. Un jour dans ce même coffe il conseilla un de ses camarades de ne pas employer son temps à la courtoisie, puisqu'il ne parviendroit jamais à rien. L'autre lui répondit de garder son conseil pour lui, puisqu'il avoit déjà obtenu d'elle tout ce qu'un amant pouvoit desirer. L'un d'eux lui ^{repliquant} ~~repondit~~ qu'il étoit dur qu'il mentoit ~~et~~ lui dit de sortir. A quoi bon, lui représenta ~~l'autre~~ ^{l'indiscret}, d'aller se battre à cause d'un fait dont la vérité ne peut pas dépendre d'un duel? Madame m'a fait en tierement heureux, et si tu ne me crois pas je te le ferai dire par elle même. L'incrédule lui reprist qu'il parloit vingt cinq louis qu'il ne te lui ferait pas dire; et le prétendu heureux ^{ayant} accepta la gageure, et ils allèrent sur le champ ensemble chez la duene que vous venez de voir, qui devoit déclarer le quel des deux avoit gagné les vingt cinq louis.

Ils la trouverent à sa toilette. Quel bon vent Messieurs vous conduit ici ensemble à cette heure? — Une gageure, Madame, lui dit l'incrédule, dont il n'y a que vous qui puissiez être arbitre. Messieurs se vanta d'avoir obtenu de vous les plus grandes faveurs aux quelles un amant puisse aspirer, je lui ai dit qu'il ment, et pour éviter le duel il m'a dit que vous même me diriez qu'il n'a pas menti: ^{je lui ai proposé une gageure de} ~~j'ai parié~~ vingt cinq louis que vous n'en conviendriez pas, et il l'a acceptée. Ainsi, Madame, prononcez. — Vous ^{lui répondit elle, mais} ~~avez perdu~~ ^{tous les deux} ~~avez~~ actuellement je vous prie de vous en aller, et je vous avertis que si vous remettez les pieds chez moi vous vous trouverez très mal reçu.

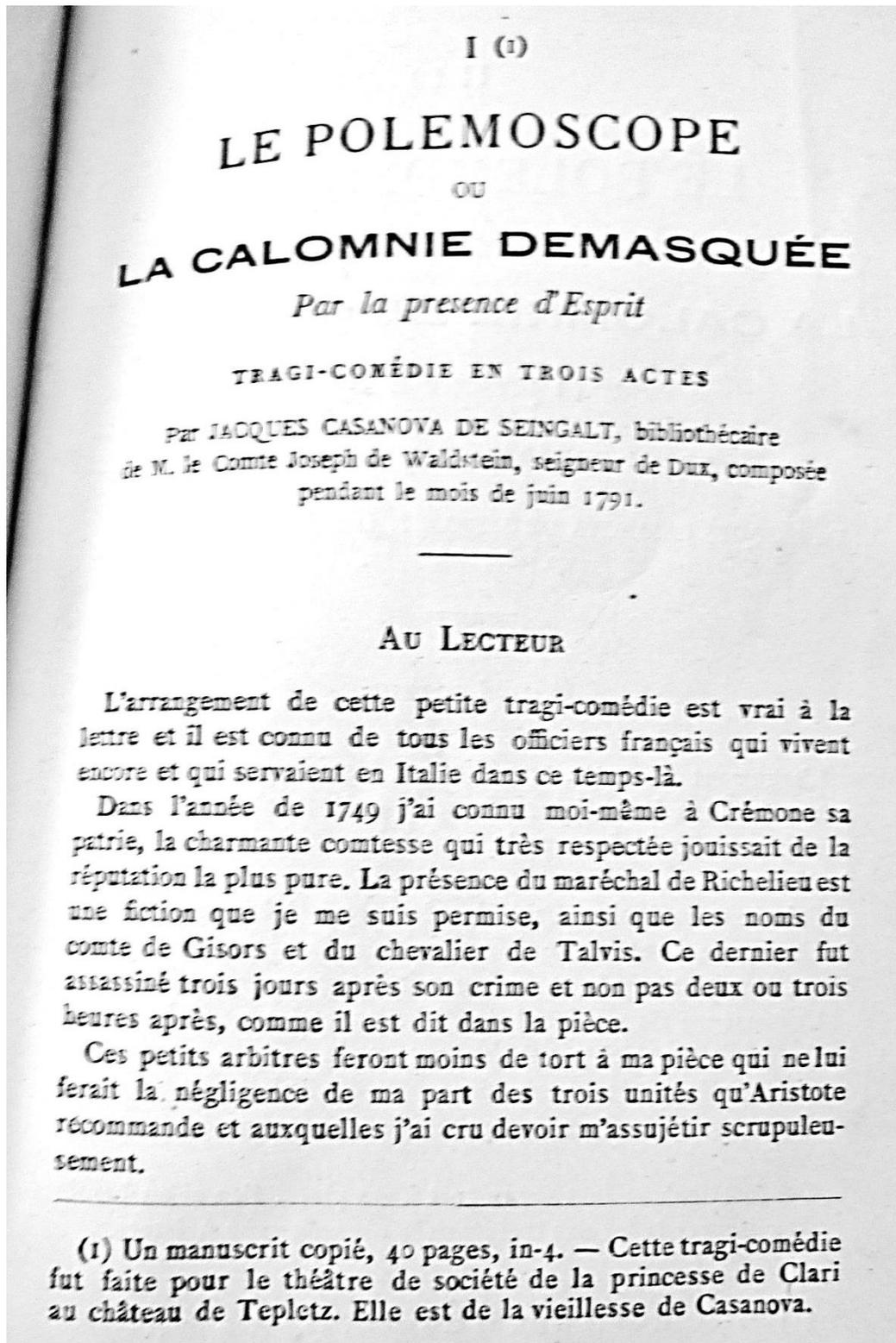
206
200

Les deux étourdis sortirent également mortifiés; l'incrédule
 paya; mais piqué au vif traita le vainqueur de façon que huit
 jours après il ~~lui donna un bon coup d'épée, dont il mourut~~ ^{lui donna un bon coup d'épée, dont il mourut}. Depuis
 ce tems la la dame va au casino, et par tout; mais elle n'a
 plus voulu recevoir du monde dans sa maison où elle vit très
 bien avec son mari — Comment ^{ce mari} a-t-il pris la chose ~~ce mari~~.
 — Il dit que si sa femme eût donné gain de cause à l'au-
 tre il se seroit divorcé, car personne au monde ^{n'en} n'auroit
 alors douté — Ce mari a de l'esprit. Il est certain que la
 dame avoit dit que celui qui i étoit conté avoit menti, il auroit
 payé la goguesse; mais en riant il auroit toujours permis à
 dire qu'il auroit eu ses faveurs, et tout le monde lui auroit cru.
 En le déclarant vainqueur elle a coupé court, et elle a eu
 peché ~~l'opinion~~ le jugement contraire qui l'auroit deshonoré.
 L'effronté eut un double tort par l'avènement auroit, car il paya
 de sa vie; mais l'incrédule eut aussi un très grand tort, car dans
 des affaires de cette espece l'honneur ne permet pas des gogueses;
 mais si celui qui parie qui oui est un impudent, celui qui parie
 que non est une grande dupe. ~~Mais j'aime beaucoup la pro-~~
 sence d'esprit de cette dame — Mais que croyez vous? — Je
 crois qu'elle est innocente — Je pense comme vous; et telle
 est l'opinion générale. Si vous restez ici demain, je vous
 présenterai au casino, et vous la connaîtrez

J'ai engagé cet officier à dîner avec nous, et il nous a
 amusé beaucoup. Après son départ Marine donna un trait d'
 esprit qui me plut. Elle s'étoit ordonnée une chambre pour
 elle seule, car ^{en couchant avec moi elle auroit eu d'offenser} ~~elle auroit eu d'offenser~~ son respectable
 camarade ~~avec moi~~.

Après avoir vu Marine, que je ne voulois la voir à Montone que
 rarement, elle fut le loger dans le quartier que l'entrepreneur
 lui avoit destiné, et Babetti alla dans le sien. Je m'y allai me

7. Edition *La Vogue*



CASANOVA (G.), « Le Polémoscope », dans *La Vogue*. éd. G. Kahn, Paris, Librairie J. Barbou, t. 3, n° 4 (8-15 nov. 1886), p. 91 – titre et texte liminaire d'U7 n°3.

II (1)

LE POLEMOSCOPE

OU

LA CALOMNIE DEMASQUÉE

Par la presence d'Esprit

TRAGI-COMÉDIE EN TROIS ACTES

De JACQUES CASANOVA DE SEINGALT, faite à Dux, dans le mois
de juin, l'an 1791.

AU LECTEUR

L'argument de cette tragédie est historique et il est très connu de tous les officiers français qui vivent encore et qui servaient en Italie, lorsque le maréchal de Richelieu commandait à Gênes.

J'ai connu moi-même dans l'année 1749 à Crémone sa patrie, la charmante comtesse qui jouissait de la réputation la plus pure, tenait sa parole et ne recevait personne chez elle.

La présence du maréchal de Richelieu et les noms de Gisors et de Talvis sont des petits arbitres que je me suis permis pour augmenter l'intérêt de ma pièce. Mr de Talvis fut assassiné trois jours après la commission de son crime et non pas d'abord.

Ces fonctions ne font aucun tort à ma pièce. J'en ai eu besoin pour observer la loi des trois unités prescrite par Aristote.

(1) Manuscrit de la main de Casanova, 48 pages, in-4.

III (1)

LE POLEMOSCOPE
OU
LA CALOMNIE DEMASQUÉE

Par la presence d'Esprit

TRAGI-COMÉDIE EN TROIS ACTES

Présentée à S. A. Madame la Princesse de Clari, née Princesse de
Ligne, à son château de Toeplitz, dans l'été de l'année 1791.

MADAME LA PRINCESSE

Lorsqu'en admirant votre talent, il y a deux ans, dans les différents rôles que vous avez joué sur votre théâtre je vous ai promis bonnement une pièce de ma façon, Votre Altesse toujours gracieuse me somma de ma parole. En vous donnant cette parole, Madame, j'ai cru de vous promettre quelque chose, et en vous la tenant, je m'aperçois que je vous donne un rien : Ce rien cependant deviendra quelque chose si vous l'honorez de votre suffrage, et il parviendra peut-être à faire une figure distinguée, si en le faisant représenter sur votre théâtre, vous prendrez le rôle de la Comtesse comme M. le Prince votre époux, celui de Gisors. Mais la pièce est à vous Madame, et je me trouve trop hardi en faisant des dispositions. Disposez-en toute seule en accordant la grâce à l'auteur de se signer avec un très profond respect.

Madame,
de votre Altesse,

Le très humble et très obéissant serviteur.

CASANOVA DE SEINGALT.

(1) Manuscrit copié, 44 pages, in-4.

CASANOVA (G.), « Le Polémoscope », dans *La Vogue*. éd. G. Kahn, Paris, Librairie J. Barbou, t. 3, n° 4 (8-15 nov. 1886), p. 93 – titre et dédicace d'U27 a.

L'argument de cette petite tragi-comédie est vrai à la lettre et il est très connu de tous les officiers français qui servirent alors en Italie, dont plusieurs vivent encore. J'ai connu moi-même dans l'année 1748 la charmante comtesse à Crémone très respectée ou elle jouissait de la réputation la plus pure. La seule fiction que je me suis promise est la présence de M. le duc de Richelieu qui commandait alors à Gênes. J'ai aussi arbitré en donnant le nom de Gisors à l'officier qui a perdu la gageure et celui de Talvis à l'autre qui fut assassiné pour augmenter l'intérêt de l'action; ce dernier fut tué trois jours après son crime et non pas trois ou quatre heures comme il est dit dans la pièce. Tout ce qui regarde la lorgnette menteuse est vrai aussi, mais historiquement, ce fait ne pouvait pas être renfermé dans les trente-six heures que la pièce occupe. Les petits arbitres feront moins de tort à ma pièce que lui ferait l'observation négligée des trois unités auxquelles j'ai cru de devoir m'assujétir scrupuleusement.

CASANOVA (G.), « Le Polémoscope », dans *La Vogue*. éd. G. Kahn, Paris, Librairie J. Barbou, t. 3, n° 4 (8-15 nov. 1886), p. 94 – texte liminaire d'U27 a.